

Le Témoin gaulois

[Au Fil des jours](#)

René Collinot
2014

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

AVERTISSEMENT

Les textes recueillis dans le volume I provenaient des *Fragments* écrits à l'intention de ma famille, jusqu'à la création de mon site (décembre 2009), puis de la rubrique *Au Fil des jours* de celui-ci jusqu'au 26 décembre 2011.

Le volume II regroupe les texte de la rubrique *Au Fil des jours* publiés en 2012, le volume III couvre la période 2013-16 septembre 2014.

Ce livre correspond à l'année 2014. Comme précédemment, les textes sont présentés dans l'ordre chronologique, avec cinq instruments pour permettre au lecteur d'organiser son parcours :

- un [index des noms cités](#)
- un [index thématique](#)
- un [index des œuvres et publications citées](#)
- la [table des matières](#)
- le [renvoi aux derniers articles](#)



Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

ANNÉE 2014

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

Pour qui écrit-on ?

« On écrit toujours pour quelqu'un », dit-on. Soit. Mais ce quelqu'un peut-être soi-même, ou n'importe qui. Le présent article, m'a été suggéré par une violente réaction aux pratiques commerciales contestables de Google. Je m'explique.

Le Témoin gaulois est un bon exemple de la diversité des publics que l'on peut viser. Léon Ichbiah était bien trop modeste pour songer à publier ses souvenirs de déportation ; ce qui me conduit à le penser est que j'ai l'honneur d'être l'ami d'un autre ancien déporté, Jackie Espérance, qui en est culturellement très proche et qui estime qu'il n'y a plus rien à ajouter à *Si c'était un homme*, de Primo Levi, qu'il admire sans l'avoir connu bien qu'ils aient suivi le même itinéraire douloureux. Léon a donc consigné ses souvenirs par écrit, sous différentes formes, et il les a même enregistrés, mais à seule fin de s'en débarrasser ou, comme on dit, de les exorciser. C'est par la volonté de sa veuve, qui croyait que leur publication pourrait contribuer à chasser le spectre de nouvelles persécutions, qu'ils sont devenus un livre, visant un public aussi large que possible. La première édition papier (1983) se revend encore sur Internet, mais le nombre de ses lecteurs a été multiplié par l'édition électronique (2010). Les témoignages personnels que j'ai publiés visaient le public assez étroit de ceux qui ont à voir avec ce qu'ils relatent, et l'ont atteint. Seule la *Petite Chronique du temps perdu* semble avoir touché des lecteurs imprévus. Mais les nouvelles de la rubrique *Fictions*, écrites pour le plaisir et pour passer le temps, ont suscité peu d'intérêt, faute de talent. Enfin les billets d'humeur *Au Fil des jours* et autres *Notules* n'intéressent pas 1% des internautes qui fréquentent le site ou l'ont rencontré au hasard de quelque vagabondage ou de quelque

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

recherche. En revanche, les livres pédagogiques ont trouvé immédiatement leur public, en ces temps singuliers où l'on ne forme plus en France les professeurs des collèges et des lycées. Ce qui me conduirait à penser que l'on a le public que l'on vise, à condition de le mériter.

Pour en revenir à Google, cet intéressant prestataire proposait il y a quelques semaines aux lecteurs de *Google News* de leur servir un journal sur mesure, qui ne contiendrait que les articles se rapportant aux domaines qui les intéressent. Rien de plus facile, il suffisait de cocher les cases correspondantes. L'intention commerciale était évidente, il s'agissait d'enrichir les fiches des lecteurs, d'améliorer la connaissance de leurs goûts à l'intention de la clientèle des publicitaires. Je ne suis pas de ceux qui s'offusquent d'être méthodiquement fichés : je n'y vois qu'une conséquence de la réalisation du village global prédit par Mc Luhan, un retour aux sociétés villageoises, où chacun savait tout sur tous, et je n'ai rien à cacher, sinon ce « *petit tas de misérables secrets* » que tout homme, paraît-il, porte en soi. Je m'empressai donc de répondre à une offre si facile à tenir, et d'éliminer ma bête noire, le sport, ainsi que les faits divers : n'étant pas philosophe, beaucoup de choses humaines me sont étrangères. Pendant quelques jours, je fus débarrassé des chiens écrasés et des remugles du stade puis, sans doute à la demande des annonceurs, Google oublia sa promesse. Adieu l'information personnalisée !

C'est ainsi que, le casque de Michael Schumacher ayant relayé l'état de santé de son propriétaire dans les gros titres de l'actualité selon *Google News* après son accident – déplorable sans doute, mais sans la moindre importance pour les destinées de l'humanité ou la compréhension du monde – j'ai commencé à rédiger un

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

billet vengeur intitulé « *L'art d'abrutir les foules* ». Qu'on m'entende bien : je ne conteste à personne le droit de s'intéresser aux sports, moi qui consacre beaucoup de temps à me tenir au courant de la littérature et des arts. Ayant fait cette réflexion, je me dis que, comme le sport, ce sont des activités périphériques. Elles peuvent élever l'esprit. De même le sport décuple les possibilités du corps de ceux qui le pratiquent, et l'exaltent pour ceux qui le regardent, et le corps a droit aux mêmes égards que l'esprit, la distinction entre ces deux inséparables étant très artificielle, ou religieuse, ce qui revient au même. Bien sûr, l'atmosphère moutonnaire et cocardière des stades me répugne. Après tout, c'est en ces lieux nauséabonds que c'est d'abord manifestée la résurgence du racisme, et c'est là que les Pinochet entassent d'abord leurs victimes. Mais la littérature ne charrie-t-elle pas les mêmes poisons ? Et voici que je ne trouvais plus la moindre raison de m'indigner de l'importance accordée à la mort probable d'un champion, puisque je n'aurais pas été choqué de voir consacrer la même place à l'un de mes auteurs ou de mes artistes préférés. Il ne me restait que l'agacement provoqué par le mauvais procédé de Google, et par le fait de devoir à nouveau trier mon information.

Mais au fait, pour qui écrivent donc les journaux ? Comme mon site (à son très modeste niveau), et plus encore que lui, ils ratissent large, et c'est sans doute commercialement nécessaire, même s'ils ont aujourd'hui les moyens d'offrir un service à la carte. Mais le principal intérêt de cette péripétie est que j'y ai appris qu'en écrivant pour soi, si l'on est de bonne foi, on peut se retrouver contraint à réviser ses préjugés, et conduit à mieux comprendre et retrouver les autres.

Lundi 6 janvier 2014

Cloportes

Avez-vous déjà soulevé une planche à demi pourrie dans une cave ou un coin de cour ? On observe alors l'affolement, fuyant la lumière, de hideuses bestioles qu'elle abritait, ces crustacés ovales, plats et gris, les cloportes puisqu'il faut les appeler par leur nom. En ces temps de remue-ménage mondial qu'on aurait tort de prendre pour une crise économique de plus, mais qui résulte d'une vaste redistribution des cartes et des richesses, ils sont une bonne image de ces gens qui, affolés par les bouleversements en cours, exhibent de plus en plus souvent leur âme répugnante.

Premier exemple : nous montons dans l'autobus avec un couple d'amis et prenons place à côté et en face d'un vieux monsieur très vieille France. Comme il est sympathique, et notre amie très liante, la conversation s'engage, on remarque que l'autobus a toujours été un endroit convivial, et je raconte comment ma femme, à vingt ans, tenait salon avec d'autres habitués, chaque matin et chaque soir, dans celui qui la conduisait à son travail et l'en ramenait. Le vieux monsieur, arrivé à sa station – Saint-Philippe du Roule – se lève pour descendre, prend congé chaleureusement et conclut : « *Cela fait plaisir de se retrouver entre Français !* »

Second exemple : dans la salle d'attente d'un cabinet médical du VII^{ème} arrondissement, je suis plongé dans la lecture du livre de John Keegan, *Anatomie de la bataille*. Un monsieur bon chic bon genre s'assoit en face de moi, et entreprend de patienter. Au bout d'un moment, il me fait observer :

« *Votre livre doit être bien passionnant, depuis dix minutes, vous n'en avez pas levé les yeux !* »

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

Je lui en explique en quelques mots le sujet, qu'il commente avec intelligence, puis, de façon inattendue :

« *Vous ne trouvez pas qu'il y a une atmosphère incroyablement tendue en France ?*

– ???

– *Je reviens de Singapour où j'ai longtemps vécu, je trouve les Français surexcités ! Je ne reconnais pas ce peuple !*

Voyant où il veut en venir, je réplique : « *Il y a en ce moment de grands changements en Europe, et les Français sont particulièrement inaptes à s'adapter...* »

À ce moment, le médecin apparaît et emmène mon interlocuteur, en promettant de me prendre dans un instant.

Troisième exemple : nous entrons chez un chocolatier du quartier des Ternes. On y parle d'un restaurant qui vient de s'ouvrir, avec une spécialité de taboulé chaud. Une cliente d'allure bourgeoise se récrie, indignée : « *Du taboulé chaud ? Mais on n'est plus en France !* » et, nous prenant à témoin, ajoute quelque chose que, de plus en plus sourd, je ne comprends pas, puis s'en va dignement. Renseignements pris, elle songe, dans son désespoir, à s'exiler ! Si je l'avais entendue et si j'avais eu assez de vivacité d'esprit pour le faire, ce qui est malheureusement très improbable, je lui aurais demandé dans quel pays ou sur quelle planète elle espérait trouver « une race pure », que sa présence de Française ne pourrait d'ailleurs que souiller.

On notera que ces trois saynètes se sont déroulées dans les « beaux quartiers », c'est-à-dire loin des problèmes que peut poser la cohabitation avec des nouveaux venus aux moeurs différentes. Qu'il ne s'agit pas de chômeurs autochtones (depuis combien de générations ?) assez ignorants et exaspérés pour croire que les

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

immigrés viennent « manger leur pain », mais de gens qui les emploient à bas prix dans leurs entreprises ou comme employés de maison, infirmières, etc. Que les auteurs de ces propos ne sont pas des victimes de l'inégalité croissante qui ravage le monde, mais des bénéficiaires de ce système, ou pour le moins des gens qui tirent fort bien leur épingle du jeu. On peut supposer qu'ils sentent obscurément le caractère exorbitant de leurs privilèges, qui de ce fait ne sauraient durer, et qu'ils tentent de semer la haine et la peur des « étrangers » pour se protéger.

Enfants, nous nous amusions parfois à ouvrir une brèche dans une fourmilière, de la pointe de nos sabots, et en nous aidant d'un bâton. Ce n'était pas pure méchanceté, il s'agissait de s'offrir le spectacle d'une forteresse éventrée et de l'agitation fébrile de ses occupants. Nous n'en sommes pas encore là, mais la fuite devant la réalité, le refus de l'accepter et la recherche de boucs émissaires sont les signes d'une panique dont on a déjà vu les effets et qu'il faut combattre en ne laissant pas le monopole de la parole à ceux qui cherchent à la gonfler et la répandre.

Lundi 13 janvier 2014

Riantes Perspectives

« Je demande depuis longtemps que l'on fasse des économies. À partir du moment où le président dit "oui aux entreprises" et ne dit plus "c'est l'impôt la solution", je dis banco. S'il fait cinquante milliards d'euros d'économies et trente milliards de baisse de charges, on aurait tort de ne pas le soutenir [...] Quand on voit ces avancées, je me dis "je les prends", a encore insisté Jean-Pierre Raffarin » (Le Figaro, 17 janvier 2014)

Le Témoin gaulois applaudit lui aussi des quatre pattes ! Comme tout le monde, il adore entendre dire : « Demain, on rase gratis ». Mais parce qu'il est de gauche, il secoue vigoureusement ses grandes oreilles, dès qu'il entend le nom de Raffarin, d'abord parce que ce monsieur représente magnifiquement la bourgeoisie la moins sociale et la plus rapace, ensuite parce que l'étymologie de ce nom, telle que la propose le précieux site Généanet, n'a rien de rassurant, que ce patronyme soit apparenté à Rafard ou à Rafier : « *nom de personne d'origine germanique, Rafhard (rafon = arracher + hard = dur). Variante : Rafard. Autre possibilité : surnom d'un homme moqueur (sens attesté en ancien français pour rafard et pour le verbe rafarder = railler). Enfin, en occitan, le mot rafar(d) a désigné un mulet âgé de plus de cinq ans, puis un vieux soldat ou un domestique.* » et « *raffier est un nom de famille, représente la variante de rafhari, nom de personne d'origine germanique, issu de rafan arracher et hari qui signifie armée.* » Têtu comme un mulet, ou (non exclusif¹) avide et brutal comme un reître, notre homme se moque, évidemment !

1 Exemple de ou non exclusif : on racontait à Paris V en stage « lourd » d'informatique l'histoire de l'informaticien qui annonce à ses collègues qu'il leur offre un pot, sa femme ayant heureusement accouché. On le congratule, on lui demande : « C'est un garçon ou une fille ? ». Et il répond : « Oui ! »

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

Désireux donc de voler au secours de notre président mal aimé (sauf des dames, disent les pipelettes des médias, mais elles seules s'y intéressent, cela ne leur fait pas vendre un journal de plus), je m'empresse de lui rappeler que j'ai recensé dans La Vie de Château quelques trois milliards d'économies faciles à réaliser (on peut en espérer quatre avec notre nouvelle aventure africaine), en parcourant simplement quelques sites mieux informés que lui (apparemment) et moi, dont je lui ai donné les adresses, qui poursuivent leur œuvre salutaire et lui en feront sans doute faire plus du double. Ces économies ont ceci de remarquable qu'elles porteraient réellement sur le train de vie de l'État et ne toucheraient qu'un nombre en somme assez limité de parasites. Il y a également beaucoup à gratter si l'on veut bien tenir compte des observations du Conseil d'État, si rarement suivies d'effet.

Reste qu'on nous promet, comme le souligne malicieusement notre petit « rafard » national, le beurre (moins de charges) et l'argent du beurre (moins d'impôt). La solution qui sera trouvée est un secret de polichinelle. Comme le dit la presse, M. Hollande est devenu social-démocrate, c'est à dire qu'il est désormais prêt à démanteler ce qui reste de protection sociale, et donc à faire le contraire de ce pourquoi on l'a élu. Car dans le jargon politique, il faut désormais entendre « social-démocrate » comme une antiphrase. En se décidant à chausser les bottes de ces grands socialistes que furent l'Allemand Schröder et l'Anglais Blair, il s'engage dans une voie dont on sait sur quoi elle débouche : les comptes de la Nation redressés, la dette ramenée à un niveau supportable, et c'est un bien. Mais aussi la pauvreté accrue dans des proportions désastreuses, le plein emploi presque obtenu en ne comptant pas comme chômeurs des salariés réduits à ne

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

travailler que quelques heures par semaine pour un salaire dérisoire.

À vrai dire, les roitelets qui veulent faire croire qu'ils gouvernent les pays d'Europe n'ont pas d'autre choix. Mais il est bien permis de regretter qu'une partie de ces pseudo-dirigeants osent endosser des défroques de gauche. Certes, ils auraient bien tort de se gêner, puisque ça marche ! Mais Caliban ne patiente que tant qu'on lui donne quelques os à ronger. Jusqu'au jour où, fatigué d'être à genoux, il voudra se relever...

Lundi 20 janvier 2014

Burlesques

À Marie

Ma petite-fille m'a pris au dépourvu en me demandant, à brûle-pourpoint, de lui parler de Max Linder, cinéaste sur lequel elle devait rédiger une note ou un exposé. Je lui ai répondu que c'était bien loin, et de fait, fasciné par les grandes figures de Keaton, de Chaplin et de Laurel et Hardy, j'ai consacré peu d'attention à ce pionnier, dont j'avais presque tout oublié : des débuts (je le prenais pour un enfant de la balle, comme la plupart des burlesques américains) à la fin tragique.

J'avais tout oublié, sauf sa petite moustache à la française et sa silhouette élégante. Pris de remords et assez honteux de cette manifestation de ma décrépitude, et de l'avoir renvoyée, n'ayant gardé aucune trace écrite de mes cours, à mes quelques livres d'histoire du cinéma (j'ai toujours eu surtout recours aux bibliothèques pour ma documentation, faute de moyens), j'aurais pu, en quelques copiés/collés, composer un dossier préparatoire à l'intention de la petite étudiante, mais elle est capable de le faire plus vite que moi. Alors, à défaut de science, je lui apporte pour ce qu'elles valent quelques réflexions sur les comédiens du burlesque au temps du cinéma muet.

Il me semble que l'une des manières de les caractériser serait de voir en eux des images de la société de leur temps. Non que leurs origines soient très variées : la plupart sont issus de familles du cirque et du théâtre, et pour nous en tenir aux cinq noms que j'ai cités, seuls Oliver Hardy et, précisément, Max Linder, échappent à cette règle. Tous ont une virtuosité de funambules ou

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

d'acrobates, et pourtant ils incarnent des types bien différents. Beaucoup représentent des personnages de prolétaires, renvoyant leur image à la grande majorité de leurs spectateurs. C'est même le cas de la plupart, à commencer par les nombreux et excellents figurants de ces films, et en passant par quelques vedettes qui eurent leur heure de succès, comme Roscoe Arbuckle (« Fatty »), Harry Pollard (« Beaucitron »), etc. Parmi ceux-ci, Keaton et Chaplin illustrent deux manières opposées de réagir à l'avènement du monde industriel : on a justement décrit le premier comme un spécialiste au champ de vision très étroit, mais parfaitement adapté au monde mécanique dans lequel il évolue. Chaplin, à l'opposé, fait plutôt figure de petit bourgeois déchu, qui n'a pas renoncé à ses bonnes manières et à ses prétentions, mais qui est irrémédiablement inadapté à ce « *brave new world* » dans lequel il a eu le malheur de naître, et à sa condition d'ouvrier : d'où, peut-être, sa méchanceté.

Laurel et Hardy sont, au moins de vocation, des petits bourgeois : ils sont avides de respectabilité et de dollars, roulent en auto et forment un couple indéfectible. Chose singulière, il semble que le public des deux continents, fort homophobe en ce temps-là, n'y a pas vu malice. Au contraire, les personnages que joue Max Linder se situent au sommet de l'échelle sociale. Rien ne prédispose ce fils d'un marchand d'habits juif et d'une fille de vigneron à ces rôles d'aristocrate, sinon son physique, sa silhouette élégante et ses goûts qui lui ont fait abandonner la vigne pour les planches. Adeptes de tous les sports à une époque où sportif rime avec classe privilégiée, il peut être impécunieux, mais à la manière des nobles d'Ancien Régime : il s'offre quand même les services d'un bottier (*La Vengeance du bottier*, 1909) et s'il doit voler pour survivre, c'est, la même année, en qualité de *Volleur mondain*. Enfin,

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

s'il tourne en dérision le fameux roman d'Alexandre Dumas, il n'en est pas moins un d'Artagnan fort convaincant dans *L'Étroit mousquetaire* (1922).

Chaplin a-t-il songé au Français en qui il reconnaissait l'un de ses modèles ? Ou bien « *the little man* », comme il nommait notre « Charlot », a-t-il fini par se lasser de jouer les « petites gens », lui qui était devenu depuis longtemps un acteur de renommée internationale ? Toujours est-il qu'après la transition du *Dictateur*, où il joue les deux rôles, il a fini par incarner avec *Monsieur Verdoux* notre Landru national, faux bourgeois et vrai tueur en série, puis l'enfer étant pavé de bonnes intentions, *Un Roi à New-York*. Il est vrai que Chaplin, comme Linder, venait de l'Ancien Monde...

Lundi 27 janvier 2014

L'École et le sexe

Voilà un excellent titre, accrocheur à souhait. Il m'a été suggéré par le boycott des écoles organisé par l'ultra-droite qui les accuse d'enseigner « la théorie du genre », et l'article bien documenté et sensé que *Le Monde* du 28 janvier lui a consacré sous le titre *Cinq intox sur la "théorie du genre"*. Article dont les auteurs ont cependant le tort d'ignorer les nombreuses déclarations prenant au pied de la lettre le mot fameux de Simone de Beauvoir « *On ne naît pas femme, on le devient* ». Le sujet est délicat : si faible que soit l'impact des grossières manipulations et des mensonges qui n'ont réussi à inquiéter que quelques centaines de familles, cette nouvelle attaque des dinosaures questionne les enseignants et la société sur le rôle de l'école dans l'éducation à la vie.

J'ai témoigné, dans mon livre *L'École, un monde clos*, de la manière dont l'école de la République, dans les années 1940 à 1960, traitait le sexe ou plutôt feignait de l'ignorer complètement, se contentant de reproduire candidement les stéréotypes qui fixaient « de tout temps », comme on fait dire aux potaches dans l'introduction de leurs dissertations, les rôles sociaux. Les garçons jouaient aux billes, aux soldats et à la guerre ; cheval, tambour et trompette, panoplies guerrières, autos, trains mécaniques ou électriques, mécanos, jeux de construction leur étaient réservés. Les filles jouaient à la poupée ; piano, dînettes, maisons de poupée et meubles miniatures étaient leur partage. Fermes et boutiques étaient destinées, comme dans la vie, aux deux sexes. On offrit pourtant, à une de mes petites cousines, une salle de classe avec tableau noir, pupitres et élèves. On apprenait des chansons édifiantes qui fixaient ces rôles :

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

*« La petite ménagère
À côté de sa maman
D'une main vive et légère
Fait sa tâche lestement
Elle sait se rendre utile
On la voit avec raison
Préférer aux jeux futiles
Le travail de la maison*

*Dans chaque pièce elle trotte
Avec son petit plumeau
Elle nettoie, elle frotte
Sans flâner, sans souffler moi
Elle cuisine à merveille
Sans être un vrai cordon bleu
Avec zèle elle surveille
Le succulent pot-au-feu »¹*

Dans les livres de lecture, l'homme travaillait pour gagner l'argent nécessaire à l'entretien de sa famille, la femme assurait les travaux de la maison, l'élevage et la première éducation des enfants. On disait qu'il travaillait et qu'elle était « sans profession », même quand elle assurait en outre une bonne partie du travail dans le commerce de son mari ou la ferme familiale. Il était viril, c'est-à-dire courageux, capable de braver le danger et d'employer la force. Elle était « féminine », c'est-à-dire peureuse, faible, n'ayant pour arme que son charme. Voilà pour l'école de ce temps-là et ce

1 Merci à [giovinetta](#) qui m'a permis de rafraîchir ma mémoire défaillante : les paroles de cette chanson figuraient dans le *Livre à chanter*, manuel alors très en vogue de Jean Villatte, notre professeur de chant, qui devait en être l'auteur.

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

que les Américains ont appelé « le genre » (*gender*). Quant au sexe, il n'en était tout simplement pas question : filles et garçons étaient strictement séparés, et s'il leur arrivait de communiquer, les enseignants avaient généralement assez de bon sens pour ne pas le voir. Mais il était parmi eux des zélotes capables de consacrer la moitié d'un cours à foudroyer un élève coupable... d'avoir rejoint une fille dans la rue et d'avoir pris le chemin de l'école en bavardant avec elle, j'en ai cité un bel exemple.

Les temps ont bien changé, et le ministre de l'Éducation nationale sait bien qu'il s'appuie sur un large consensus quand il prend la défense de ce que l'école a fait pour s'adapter à un monde qui ne cesse de bouger, n'en déplaise à ceux qui éprouvent des vertiges ou deviennent enragés au moindre mouvement. En fait de « théorie du genre », l'école s'efforce d'extirper ces vieux stéréotypes qui prétendent cantonner garçons et filles dans certains rôles sociaux, au nom de l'égalité entre filles et garçons, entre hommes et femmes. Elle combat aussi la discrimination et la stigmatisation des homosexuels. Elle ne jette donc plus un voile hypocrite sur la vie sexuelle, à laquelle elle consacre depuis une décennie un temps minimal : « *Une information et une éducation à la sexualité sont dispensées dans les écoles, les collèges et les lycées à raison d'au moins trois séances annuelles et par groupes d'âge homogène.* » (Article L312-16 Modifié par Loi n° 2004-806 du 9 août 2004 - art. 48 JORF 11 août 2004). L'enseignement de l'égalité et du respect d'autrui est conforme à la devise républicaine, qui comporte jusqu'à nouvel ordre les mots ÉGALITÉ et FRATERNITÉ, et ne peut indisposer que la frange la plus archaïque et réactionnaire de l'extrême droite. S'expliquer franchement avec les enfants et les adolescents à propos des réalités de la vie, répondre à leurs interrogations d'autant plus vives qu'ils sont sollicités, voire

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

agressés, dans la rue et dans les médias, à commencer par Internet, par le racolage commercial et pornographique, est une nécessité que seuls les intégristes de tous poils et de tous horizons « religieux » (la religion a bon dos !) peuvent nier.

Pourtant, tout n'est pas pour le mieux dans le monde scolaire, à cet égard comme à bien d'autres. Quoi d'étonnant, dans un pays où l'on n'a jamais formé la majorité des enseignants à leur métier, avant d'y renoncer complètement sous le règne de Sarkozy, pour des raisons budgétaires, à moins que celles-ci ne soient qu'un prétexte, et qu'en sabotant l'école publique, les « classes supérieures » ne défendent tout simplement leurs privilèges en interdisant aux enfants des classes populaires l'accès au savoir ? Toujours est-il que certains jeunes enseignants immatures, sans expérience ni formation, et recrutés sur les seuls critères universitaires, se montrent parfois imprudents. Ayant la chance de suivre la scolarité d'un jeune garçon, je m'intéresse particulièrement, bien sûr, à ce qu'il apprend en cours de Français. L'an dernier, en troisième, on lui fit étudier un petit roman dont j'ai oublié le titre et l'auteur, qui racontait les amours homosexuelles de deux adolescents de son âge. J'espérais qu'en passant au lycée, on lui ferait connaître quelques classiques. Le voici en seconde, et l'on propose à son admiration un roman qu'il résume ainsi : « C'est l'histoire d'un prof de philo qui s'ennuie dans son métier. Alors, pour se distraire, il regarde sur Internet des sites pédophiles, et ça lui attire des ennuis. » J'entends d'ici rire ou protester ceux qui ont reconnu *Un Homme effacé*, d'Alexandre Postel. N'ayant pas de temps à perdre, je lis rarement les prix littéraires, et jamais à cause du choix d'un jury, mais si j'en crois la critique², ce résumé comporte un contresens par phrase, que

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

j'aime mieux attribuer à l'élève qu'au maître. Les parents ne semblent pas s'inquiéter de ces choix : tant mieux ! Mais je comprendrais l'inquiétude, l'agacement ou même la colère de familles qui, tout en étant capables, le jour venu, d'admettre une différence « d'orientation sexuelle » de leurs enfants – on ne discute pas des goûts et des couleurs – aimeraient qu'ils partagent les leurs et, au lieu d'être en permanence confrontés à des vocations somme toute minoritaires, à un âge particulièrement fragile et décisif, apprennent à réfléchir sur l'intolérance chez les auteurs français du XVIII^e siècle et à rêver à l'amour avec *Roméo et Juliette*, Agnès de *L'École des femmes*, Antonio Machado, Gabriel Garcia Márquez, Goethe, Marguerite Duras... noms et titres viennent en foule.

Je sais à quel point l'âge peut scléroser et rendre incapable de s'adapter aux évolutions des techniques, des mœurs et des idées, et m'efforce sincèrement de combattre en moi cet effet. Mais je ne puis m'empêcher de regretter que trop de jeunes enseignants ignorent ou dédaignent la recommandation de Jules Ferry à propos de l'enseignement de la morale : « *Vous n'avez à enseigner, à proprement parler, rien de nouveau, rien qui ne vous soit familier comme à tous les honnêtes gens [...]. Demandez-vous si un père de famille [nous ajouterions : ou une mère], je dis un seul, présent à votre classe et vous écoutant, pourrait de bonne foi refuser son assentiment à ce qu'il vous entendrait dire. Si oui, abstenez-vous de le dire ; sinon, parlez hardiment.* » (*Lettre aux instituteurs*, 17 novembre 1883)

Judi 30 janvier 2014

Ayant pris la peine de parcourir les programmes officiels de [dalexandre-postel-prix-goncourt-du-premier-roman-2013/2441252](http://www.dalexandre-postel-prix-goncourt-du-premier-roman-2013/2441252)

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

français, j'ai pu constater que rien n'y justifie les choix aberrants d'œuvres que j'ai signalés. L'explication est ailleurs : nos jeunes collègues, laissés sans formation, ignorent tout simplement l'existence de ces programmes, dont personne ne leur a jamais parlé, et se croient obligés d'improviser. Ce qui n'est pas nouveau ! Un bémol tout de même : au collègue, en 3^{ème}, cet alinéa révélateur :

« Romans et nouvelles des XX^o et XXI^o [sic] siècles porteurs d'un regard sur l'histoire et le monde contemporains : le choix est laissé à l'appréciation du professeur »

Il faut croire que la compétence des rédacteurs s'arrête, comme dans ma lointaine enfance, à la fin du XIX^e ? Il serait peut-être temps de rajeunir les commissions ?

Lundi 3 février 2014

Peut-on convaincre ?

« *Tu ne me chercherais pas si tu ne m'avais trouvé.* »

(Blaise Pascal, Pensées)

Il me faut revenir sur une remarque faite par Max Planck, que j'ai relevée dans *Notules III* du 13 février, à propos de sa controverse avec le chimiste Wilhelm Ostwald : « *Cette expérience me donnait aussi l'occasion d'apprendre un fait remarquable : une nouvelle vérité scientifique ne triomphe pas en convainquant ses opposants et en leur faisant voir la lumière, mais plutôt parce que ses opposants finissent par mourir, et arrive une nouvelle génération qui est familière avec la nouvelle idée.* » Ma première réaction a été de penser que cette nouvelle « loi de Planck » pouvait être appliquée à bien d'autres domaines que la science. Mais s'il en est ainsi, à quoi sert de plaider pour ce qui paraît juste ? L'Histoire ne manque pas d'exemples qui illustrent les propos du grand physicien. On s'en tiendra ici à deux cas récents, celui du triomphe du régime républicain en France et, plus près de nous, les transformations en cours du modèle familial.

L'institution de la République en France ne s'est pas faite sans douleur. Elle a fait couler beaucoup de sang au cours de la Révolution, puis dans les insurrections qui ont précédé son rétablissement – provisoire – en 1848, puis des flots d'encre et de salive, sans que jamais les royalistes aient déposé les armes et se soient rendus aux arguments de leurs adversaires. Et pourtant, le seul renouvellement des générations a fait peu à peu triompher les idées nouvelles. Les royalistes étaient encore très puissants en 1871, à la naissance de la Troisième République dont la constitution fut rédigée expressément en vue de permettre une

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

seconde restauration de la monarchie. Seule, l'imbécillité du prétendant fit échouer cette entreprise. Pourtant le « Comte de Paris », fils de ce dernier, put encore croire, jusqu'à la seconde guerre mondiale, et même après la Libération, qu'il avait des chances sérieuses de monter sur le trône. Mais il est mort désabusé, reniant, dans son dépit, ses fils qui auraient été totalement déshérités si la République, bonne fille, ne les avait protégés par ses lois. C'est que, le temps passant, les nouvelles générations se sont si bien habituées au nouveau régime que la plupart des partis, et tous les grands sans exception, se disent républicains. Même la droite gaulliste d'hier, qui a institué une monarchie électorale sans exemple parmi les pays prétendument « démocratiques », même l'extrême droite dont tous les discours (ne parlons pas d'idées ni, surtout s'agissant des leaders, de convictions) sont en opposition totale (et totalitaire) avec les idéaux républicains, et même la partie opportuniste de la droite classique, se proclament « républicaines » ! Ce qu'il reste de royalistes (on en trouve sur la Toile, où l'on trouve tout, comme naguère aux Galeries Lafayette, même des druides !) appartient au folklore. Un second exemple historique, emprunté non plus aux institutions, mais aux mœurs, nous permettra d'amorcer une réponse à la question posée.

L'évolution des mœurs sexuelles en Occident, qui trouve son origine dans les progrès de la contraception et son prolongement dans ceux de la médecine appliquée à la procréation est, à proprement parler, sidérante. Combattus avec acharnement par l'Église catholique et les conservateurs de tous horizons, l'usage libre de la pilule et surtout l'interruption volontaire de grossesse ont, presque du jour au lendemain, créé les conditions d'une permissivité à l'égard de la sexualité des jeunes qu'ils n'auraient pu

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

espérer dix ans plus tôt. Cette profonde transformation de la société se fit en un temps record parce que l'ordre ancien reposait moins sur une adhésion que sur la crainte de naissances incontrôlées. Depuis la fin du XVII^e siècle au moins, la population française pratiquait sans l'avouer la limitation des naissances par des moyens artisanaux mais efficaces et par l'avortement, comme en témoigne sa stagnation. Pourtant la levée de tabous si anciens ne pouvait se faire sans rencontrer de résistances. Il fallut, pour en triompher, faire taire les hypocrites. Comme on ne pouvait les démasquer, ce fut l'œuvre du manifeste des 343 « salopes » qui osèrent publier : « je me suis fait avorter ». Les vieux, gardiens traditionnels de la morale et bousculés dans leur vision du monde, eurent le choix entre s'incliner ou se couper définitivement de leurs enfants : les sentiments et la raison eurent tôt fait de l'emporter. On débat aujourd'hui de la procréation médicalement assistée (PMA) et de la gestation pour autrui (GPA), qui répondent à une demande réelle, mais bien moins massive. Ces pratiques annoncent de nouveaux bouleversements, plus profonds encore, de l'institution familiale. Mais celle-ci est prodigieusement malléable et susceptible de revêtir les formes les plus diverses, comme le montre l'ethnologie. Et s'il fut possible, dans l'Antiquité, d'inventer la machine à vapeur sans songer à l'utiliser, nous vivons dans un monde où toute innovation technologique, guettée par l'industrie et les affaires, trouve aussitôt son emploi et est appliquée. Le combat de ceux qui s'y opposent est sans espoir, bien qu'ils l'ignorent. Non parce que leurs adversaires finiront par les convaincre, mais, comme l'a bien vu Max Planck, parce qu'ils mourront et qu'ils laisseront la place à « une nouvelle génération qui [sera] familière avec la nouvelle idée. »

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

Qui le sera, à condition qu'elle soit reprise et proclamée inlassablement par ses partisans. Le rejet de la monarchie héréditaire n'était motivé que parce qu'il entraînait en contradiction avec les revendications d'une bourgeoisie en plein essor qui réclamait sa part du pouvoir contre un système qui l'organisait sur le modèle de la propriété terrienne dans le cadre familial de ce temps-là, ce qui explique sa longue résistance. Le régime républicain était si peu nécessaire pour y parvenir que les Anglais avaient déjà résolu durablement le problème en retirant au monarque le pouvoir et en ne lui laissant qu'une fonction symbolique. C'est pourquoi le système républicain a mis si longtemps à s'imposer en France. Il en va de même de la GMA et de la GPA qui peuvent être contenues pendant très longtemps encore dans l'illégalité et la clandestinité, et ne s'imposeront que si l'idée en devient familière aux nouvelles générations. Aussi les partisans de ces pratiques doivent-ils réclamer leur légalisation et argumenter inlassablement en leur faveur s'ils veulent les voir s'imposer. Ce n'est de ma part, ni un appel, ni même une prise de position, parce que je ne me sens pas concerné, mais un simple constat.

Vendredi 14 février 2014

Irresponsabilité et impuissance

On s'est déjà interrogé ici sur le rôle que joue depuis quelque temps la Cour des Comptes dans la définition de la politique du gouvernement. C'était sous le titre *De quoi se fâcher* du lundi 23 septembre 2013, où l'on s'imaginait naïvement, après une lecture trop rapide de son site, qu'elle continuait de n'avoir pour rôle que de vérifier les comptes de la nation et les marchés passés en son nom. Un excellent article de Patrick Roger, paru dans *Le Monde* daté des 16 et 17 février, *De quoi la Cour des comptes se mêle-t-elle ?* montre qu'il n'en est rien.

L'attitude de son très élégant premier président, Didier Migaud, définissant calmement et avec hauteur ce que devait être la ligne politique du gouvernement, à savoir « *un freinage sensible des dépenses locales [...] le secteur de la protection sociale devrait contribuer davantage aux économies [...] engager des réformes de fond dans les administrations publiques* » avait de quoi surprendre le citoyen lambda invité à entendre ses oracles, et qui se demandait d'où sortait cet homme de droite qui dictait tranquillement la politique de la regrettée Mme Thatcher à notre président social démocrate ? Surprise ! À en croire Patrick Roger, il s'agit d'un ancien « *député (PS) de l'Isère et rapporteur général de la commission des finances* » qui fit passer « *en lien avec le président de la commission des finances du Sénat, Alain Lambert (UDF)* » la loi organique du 1er août 2001 qui charge la Cour des Comptes de la « *certification* » des comptes de l'État, c'est-à-dire de leur évaluation. Or évaluer une politique, c'est la définir ! Mieux, cette loi est « *inspirée du National Audit Office créé en 1983 par Margaret Thatcher* » !

Qu'on veuille bien excuser ces citations un peu longues d'un

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

article qui mérite d'être lu de bout en bout (et encore un bon point pour *Le Monde*, qui décidément est en plein progrès). Mais l'auteur établit de façon irréfutable la complicité d'acteurs qui prétendent représenter deux secteurs opposés de l'éventail politique alors qu'ils ne défendent que leurs intérêts communs, ceux de la « classe politique ». Il démasque aussi la manœuvre qu'on ne faisait que deviner : défausser les prétendus décideurs politiques de toute responsabilité en les plaçant sous la tutelle d'une « Cour » censée représenter l'intérêt général alors qu'elle n'est peuplée que de leurs créatures. Et du même coup, déposséder les parlementaires, censés représenter « le Peuple » de tout pouvoir, autrement dit leur retirer la maîtrise du budget et des impôts, qui fonde le régime parlementaire. Et les déposséder, au moins en ce qui concerne la Sécurité sociale, au profit de cabinets d'audit privés auxquels la Cour, incompétente, fait de plus en plus appel, ce qui permet à son premier président de faire la leçon à tout le monde sur ce sujet et quelques autres !

Il y a belle lurette que je ne me fais aucune illusion sur la nature « démocratique » du pouvoir, où qu'il s'exerce. Et je crois que Caliban est le pire des maîtres : il a acclamé les dictatures nazie et fascistes, il soutient massivement Poutine, il réclame en France « un homme fort » et les Suisses viennent de faire la démonstration de son irrémédiable bêtise dans la dernière votation par laquelle un peuple qui ne connaît pas le chômage et doit sa prospérité à ses échanges avec l'Europe et au travail des étrangers rejette ces derniers ! Mais le régime parlementaire avait ceci de bon qu'il mettait en compétition plusieurs équipes et plusieurs programmes. Quand ses élus (choisis naturellement parmi eux qui savent parler, donc parmi les privilégiés) lui faisaient trop mal, Caliban changeait de cheval et prenait patience.

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

En le privant de tout choix (et de toute apparence de choix) on ne lui laisse que la rue pour exprimer son malaise. Alors, les prétendus dirigeants, qu'ils s'appellent Juppé, Sarkozy ou Hollande reculent, en attendant une meilleure occasion.

Une telle situation est malsaine, et se retrouve ailleurs en Europe, où les peuples n'ont plus le choix qu'entre les deux boutiques d'un parti unique (en Allemagne, elles en sont réduites à gouverner ensemble) et la farce sinistre des nationalismes. L'Europe, qui n'est qu'un grand marché, ressemble par son fonctionnement politique à la Pologne de jadis, où toute décision devait être prise à l'unanimité. Les petits princes qui la composent, incapables de s'entendre, la livrent aux seules puissances d'argent. Il est grand temps que de vrais partis européens prennent en main les institutions nationales et européennes, et qu'ils mettent fin à cette impuissance lourde de menaces.

Lundi 17 février 2014

De l'Indifférence

« *Car j'ai vu trop souvent la pitié s'égarer* » (Saint-Exupéry, *Citadelle*)

Lors d'un bref séjour à Marrakech, à une époque où les touristes étaient assez mal accueillis et se voyaient imposer des guides dont la fonction était de traire au maximum ces vaches à lait qu'ils traitaient effrontément de « *gazous* » et de « *gazelles* », le nôtre donna ostensiblement une ou deux piécettes à un mendiant en faction près de l'hôtel, et nous expliqua que nous ne devions pas manquer de l'imiter à chaque rencontre de ce genre. Je m'en gardai bien. J'ai très rarement fait le geste de l'aumône, et toujours avec répugnance : il appartient à un monde avec lequel j'ai depuis longtemps rompu, celui de la religion, de ces dames charitables si bien décrites par Rimbaud :

« *...les Dames des quartiers*
Distingués, - ô Jésus! - les malades du foie
Font baiser leurs longs doigts jaunes aux bénitiers. » (*Les Pauvres*)

Non que la misère me laisse indifférent. Mais cette pratique, impuissante à tirer de l'ornière ceux que la vie ou la société y a jetés, permet peut-être de gagner le Ciel, mais contribue surtout à entretenir la fainéantise de quelques habiles qui savent en tirer plus de profit qu'on ne croit et qui en toutes circonstances vivraient de cette façon, et à faire perdurer un ordre social monstrueux qui jette à la rue les plus faibles, en faisant communier exploités et victimes dans la croyance que la grande misère fait partie de l'ordre harmonieux du monde et est inscrite dans je ne sais quel Grand Livre. En revanche, je respecte et admire celles et ceux qui, individuellement ou collectivement,

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

portent secours à ceux qui en ont besoin en leur apportant de quoi manger et se couvrir et en leur proposant un gîte. Trop peu généreux pour y consacrer comme eux une partie de mon temps ou pour les imiter de façon habituelle, je crois qu'il est juste de leur apporter son aide selon ses moyens en soutenant financièrement leurs organisations. Toutefois, je reste persuadé que seuls les choix et l'action politiques peuvent faire reculer la grande pauvreté.

La fille d'un ami, alors âgée tout au plus d'une vingtaine d'années, nous avait dit, au retour d'un séjour en Inde, combien le spectacle de l'immense misère qui y règne de longue date l'avait épouvantée. À son arrivée, elle avait été frappée par l'aspect d'un petit enfant qui, manifestement, était en train de mourir de faim dans les bras de sa mère, et avait voulu lui offrir le fruit qu'elle s'apprêtait à manger. La mendiante s'était jetée dessus et l'avait dévoré, sans songer à le partager avec son enfant. Et la jeune fille avait conclu en disant qu'on ne pouvait survivre dans un tel monde qu'en ignorant le malheur omniprésent et en se comportant en salaud, refusant de voir l'insoutenable. En ce temps-là, où le plein emploi régnait encore en Europe, elle nous dit qu'elle ne pouvait regarder qu'avec stupeur, à son retour, les Parisiens du métro, absorbés dans leurs petits problèmes et qui n'imaginaient même pas cette réalité cauchemardesque. Depuis, la banalité de la grande pauvreté nous a rattrapés, et à notre tour, dans le métro et dans la rue, nous regardons ailleurs quand elle se manifeste de façon trop insistante. Dans la plupart des cas, je suis persuadé qu'il ne s'agit pas d'indifférence, mais de cet instinct de survie dont elle parlait. De la même manière, nous rendons visite à nos proches quand ils sont gravement malades, mais nous nous empressons de penser à autre chose et de nous réjouir avec

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

d'autres en sortant de l'hôpital. Marcel Proust cite le cas d'un homme qui aimait pourtant sa femme et qui, sitôt après l'enterrement de celle-ci, se récriait sur la beauté d'un coucher de soleil...¹

L'indifférence aux malheurs d'autrui existe bien (elle est précisément la cause de beaucoup d'entre eux) mais elle a un autre visage que cet évitement plus ou moins honteux, et se manifeste précisément sur le plan politique. Un ami étranger nous reprochait un jour de condamner l'exploitation des travailleurs émigrés : « Mais s'ils étaient restés chez eux, ils crèveraient de faim, nous dit-il, la France qui les accueille et leur donne du travail n'a pas à avoir honte ! » On me dit aussi que pour beaucoup d'Américains, il est immoral de redistribuer une partie des richesses sous forme d'aides sociales : « On n'a pas, disent-ils, à payer pour d'autres ». C'est en effet le discours des *Tea-parties*, et il a d'évidentes racines religieuses : il procède de ce puritanisme pur et dur des pionniers et des pères fondateurs, pour qui la réussite sociale était le signe de l'élection divine, et la pauvreté persistante celui d'une condamnation de même ordre, c'est-à-dire de damnation. Heureusement, cette vision des choses est en recul

1 J'ai retrouvé le passage en question : « *Mon grand-père [...] avait réussi, pour qu'il n'assistât pas à la mise en bière, à lui faire quitter un moment, tout en pleurs, la chambre mortuaire. Ils firent quelques pas dans le parc où il y avait un peu de soleil. Tout à coup, M. Swann prenant mn grand-père par le bras, s'était écrié : « Ah mon vieil ami, quel bonheur de se promener ensemble par ce beau temps ! Vous ne trouvez pas ça joli, tous ces arbres, ces aubépines et mon étang dont vous ne m'avez jamais félicité ? » (Du Côté de chez Swann, Pléiade, page 25) Proust, qui s'amuse, en rajoute ensuite une louche, comme souvent.*

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

aux États-Unis, et le modèle du *white protestant male* pâlit sous la poussée de l'immigration hispanique. Mais dans le même temps, et suivant une loi bien connue qui veut que l'Europe imite avec retard tout ce qui vient d'outre-Atlantique, cet égoïsme sacré tend à se répandre parmi nous.

À l'occasion des prochaines élections municipales, les deux principales candidates à la mairie de Paris nous promettent que les S.D.F. disparaîtront de notre ville dès leur premier mandat. Si c'est possible, qu'ont donc attendu leurs amis respectifs, le sympathique Jacques Chirac et l'aimable Bertrand Delanoë ? Eux qui n'ont fait que remplacer, dans nos rues et dans le métro, les bancs qui servaient de couchettes aux clochards par des sièges individuels ou d'étranges appuie-fesses ! Il est vrai qu'il ne s'agit sans doute que d'étendre à cette fière capitale la politique expérimentée de longue date dans des villes de province, et de déporter les miséreux, dont le spectacle importune les bons bourgeois, de l'autre côté du périphérique ?

Lundi 24 février 2014

Philomena

De l'œuvre copieux et varié de Stephen Frears, je ne connaissais, avant de voir *Philomena*, que *The Queen* et m'imaginai que ce réalisateur né en 1941 était, sinon un jeune homme du moins un homme jeune ; je ne me souvenais même pas qu'il avait présidé le jury du Festival de Cannes en 2006 : preuve que j'ai décroché depuis longtemps ! Sur des bases aussi fragiles, j'ose avancer pourtant qu'il est au meilleur de sa forme et que, s'il n'est peut-être pas génial – le génie n'a jamais couru les rues – c'est à coup sûr un excellent cinéaste et un habile homme.

On connaît le sujet du film – l'un de ces scandales dont l'Église catholique, en proie à ses fantasmes sexuels, s'est fait une spécialité – le placement, dans les années 1950, dans des familles adoptives, souvent américaines, à qui l'on ne demandait que d'être catholiques et aisées, d'enfants de « filles-mères » irlandaises reniées par leurs familles, recueillies et durement exploitées par des religieuses qui tiraient de substantiels revenus de ces opérations et contraignaient leurs pensionnaires à renoncer à leurs droits maternels en exerçant sur ces femmes très jeunes, ignorantes et croyantes, une énorme pression morale. L'affaire a été mise au jour par un journaliste, Martin Sixsmith qui, sollicité un demi-siècle plus tard par la fille d'une de ces malheureuses mères, Philomena Lee, réussit à retrouver son fils. De son enquête il tira un récit, *The Lost Child of Philomena Lee* (traduit en français, sous le titre *Philomena*, Presses de la Cité), œuvre apparemment médiocre, moins axée sur la mère que sur la destinée du fils, mais qui connut un grand succès en raison des thèmes abordés : les dérives morales du catholicisme, l'adoption, l'enquête, le conte de fées du petit-fils d'ouvriers promu conseiller

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

de Reagan, le sida... Bref, tout ce qu'il fallait pour faire rêver et pleurer Margot !

C'est là qu'intervient l'habileté des auteurs car, n'en déplaise à feu la Nouvelle Vague, et sans contester l'importance et le mérite du réalisateur, il faut sans doute attribuer une bonne part de la qualité de ce film aux deux autres auteurs, Steve Coogan, coproducteur et scénariste, qui en eut l'idée et joue le rôle de Martin Sixsmith, et son coscénariste, Jeff Pope. Quel que soit leur rôle respectif, que j'ignore, ils ont eu assez de flair pour éviter les pièges d'un sujet facile et banal, en le recentrant sur la rencontre improbable d'une femme de condition modeste, au cœur simple, à la foi intacte, aux goûts de midinette, et d'un journaliste de la B.B.C. en disgrâce appartenant à la « *upper middle class* », athée et formé à « Oxbridge » comme dit Philomena (Martin Sixsmith précise à chaque fois « Oxford », mais c'est bien de Cambridge que Frears est issu) et assez d'humour pour prendre leurs distances de façon ostensible : l'enquête est encadrée par le résumé fait par Philomena des romans à l'eau de rose qu'elle affectionne et dont l'intrigue, avec ses rebondissements et ses clichés, est sans surprise (sauf pour des lecteurs aussi naïfs qu'elle), tout comme le scénario extravagant tiré de la réalité, laquelle n'a quelquefois rien à envier à la fiction. Le film, en effet, ne réserve guère qu'une surprise, outre celles, beaucoup plus subtiles, dues à la découverte des multiples facettes du caractère de Philomena : la rencontre de la jolie petite Mary, fille de sa meilleure amie, si étroitement liée à son fils que le couple venu l'adopter avait pris le petit garçon « par dessus le marché », pour ne pas les séparer, et devenue une sorte de bulldog !

Ce qui revient indubitablement à Stephen Frears, c'est sa

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

magistrale direction d'acteurs. Steve Coogan a expliqué dans une interview que, voulant jouer le rôle du journaliste, qui dans le film accompagne Philomena à Washington pour les besoins de l'enquête, ce qui est pure fiction, il s'est refusé, bien que réalisateur expérimenté, à se charger de la mise en scène, parce qu'il n'aurait pas su se diriger comme acteur. Modestie providentielle, qui a permis à Stephen Frears de donner toute sa mesure dans ce récit nerveux, sans une once de graisse, dans le rendu superbe des paysages et dans la direction d'acteurs dont il exploite à fond toutes les qualités. Pour ma part, je regrette seulement le choix de Judi Dench pour le rôle de Philomena Lee ; c'est à coup sûr une très grande comédienne qui interprète tout en finesse son rôle, mais elle n'a ni la carrure ni l'énergie de son modèle, ni surtout son naturel : comme beaucoup de vieilles coquettes, elle a eu jadis recours aux silicones

« *Pour réparer des ans l'irréparable outrage* »

ce qui lui fait sur le tard, au lieu des belles rides que la nature lui préparait, un visage boursoufflé et néanmoins ridé de cadavre un peu avancé. Espérons que les femmes plus jeunes sauront tirer la leçon de ces naufrages, et renonceront à ce genre d'artifice ! D'autre part, si tous les comédiens sont dignes d'éloges – même Sean Mahon, dans le rôle muet et très bref de Michael Hess, le fils retrouvé, est remarquable – Sophie Kennedy Clark, dans le rôle de Philomena jeune, injustement éclipsée au yeux de la critique par son aînée, mérite une mention spéciale Reste la manière dont sont traités les errements des religieuses : la principale intéressée pardonne, le journaliste s'y refuse. Ainsi est laissée toute liberté au spectateur. Pour ma part, je ne puis qu'admirer la logique infernale de ces héritières de Torquemada, qui ont trouvé le moyen de recycler le péché en espèces sonnantes et trébuchantes, *ad Majorem Dei Gloriam* !

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

Voilà donc, à défaut d'un très grand film, un bon spectacle, capable de toucher, pour des raisons différentes, un très large public. S'il n'est pas appelé à faire figure de classique, le sujet de ce film, le mélange d'émotion et d'humour avec lequel il est traité, son excellente facture qui résulte de la conjonction de nombreux et grands talents, devraient lui permettre de bien vieillir.

Lundi 3 mars 2014

Poésie pour tous !

On trouve tout sur Internet, le pire et le meilleur. Et si la poésie se vend mal, elle y trouve mieux qu'un refuge : un lieu d'expression et une base de diffusion sans précédent.¹ Bien sûr, la qualité prime la quantité en pareille matière, mais on constate que si le roman est devenu en deux siècles le genre dominant, la poésie est bien mieux représentée sur la Toile que dans l'édition. Quant à la qualité de ce qui se publie en ligne, les exemples d'excellence ne manquent pas, parmi lesquels on retiendra ici [Poésie pour tous](#) de Pedro Vianna.

Pour ceux qui ne connaîtraient pas ce poète, la vie de Pedro Marcos de Almeida Vianna, né en 1948 à Rio de Janeiro, est un roman qu'il a [brièvement retracé](#). De sa formation scientifique initiale, il a gardé une rigueur qui saute aux yeux dès l'ouverture du site, dans sa présentation élégante et une ergonomie qui facilite au maximum la consultation d'une base de données impressionnante d'abord par ses dimensions, et répartie en deux grandes rubriques : [Poèmes du mois](#) où, à ce jour, ont été présentés

¹ Le nombre de sites qui lui sont consacrés est encourageant, comparé aux statistiques de l'époque romantique, selon *Statistique littéraire - La presse française en 1835*, [Revue des Deux Mondes](#) (1836), à celles fournies par *Repères statistiques France 2013 données 2012* et par *Google* en ce jour :

Poésie + Théâtre

1835 : 299 + 273 publications

2012 : 1 830 000 exemplaires vendus soit 0,4%

2014 : « Environ 10 100 000 résultats (0,36 secondes)

dont « 8 220 000 résultats (0,37 secondes) » pour la seule poésie en ligne.

Roman

1835 : 210 publications à 1000 exemplaires chacune en moyenne

2012 : 832 589 000 exemplaires vendus soit 24%

2014 : « Environ 135 000 000 résultats (0,48 secondes) »

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

tour à tour « *1395 poèmes de 124 poètes de 25 origines nationales* », et l'ensemble de ses 43 recueils écrits entre 1975 et 2013, regroupés sous le titre *En toute nudité* et précédés d'une utile *Explication liminaire* dont je ne retiendrai ici que deux remarques qui, évidentes pour le spécialiste, seront néanmoins fort utiles au néophyte : « *il convient de souligner que le "je" poétique ne s'identifie pas forcément à l'ego de l'auteur. En poésie, sans doute plus qu'ailleurs, je est un autre : le lecteur* » et « *Le lecteur est co-auteur du poème, car l'ambiguïté des mots et leur polysémie lui permettent d'interpréter le texte à sa façon, s'éloignant beaucoup, parfois, des intentions du poète sans pour autant le trahir ou le contredire. C'est là l'origine de la puissance inégalable de l'écrit poétique* ». On voit que le pédagogue n'est jamais loin chez notre poète, et c'est le souci de faire partager ce qu'il croit et ce qu'il aime qui l'a conduit à écrire aussi pour le théâtre, à publier et à interpréter en public ses œuvres et celles d'autrui.

Cette rigueur, on la retrouve dans l'importance extrême qu'il attache à « *la disposition graphique du texte sur la page, ainsi qu'au lieu et à la date de création. Mon plus grand souhait serait, si mes textes devaient être imprimés ailleurs qu'ici, que ces éléments soient conservés sans aucune modification.* » Souhait que nous respecterons, chaque fois que ce sera possible, en renvoyant simplement au site pour toute citation, sans ignorer qu'un lien à un site vivant est très précaire. Toutefois, loin d'enfermer le lecteur ou l'interprète dans un carcan, il prend soin d'ajouter « *Cependant, la disposition graphique des poèmes ne doit pas obligatoirement être prise en considération si les textes sont dits à voix haute.* » Cette disposition graphique, d'une grande diversité, va de la strophe devenue classique de vers libres, fréquente dans les *Poèmes d'amour et de révolution* où l'influence d'Aragon est reconnue par une courte citation liminaire, mais où déjà l'espace textuel est souvent organisé par la disposition du texte en français

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

dans la partie supérieure gauche et sa traduction en portugais en bas à droite comme page I.10 ou en espagnol comme page I.20, à des figures plus libres et plus complexes comme dans *Démarches* où le texte éclate. D'autres fois, le poète se plie à une subtile discipline pour produire des poèmes proches du haïku (*Poèmes très courts*) ou à des règles formelles très contraignantes (*Acrostiches*). On n'est pas surpris de le voir s'intéresser à l'union du texte à l'image (*Poèmes graphiques – Poèmes et dessins – Poèmes et sculptures*) au son (*Poèmes dits – Poèmes en musique*) et au mouvement (*Poèmes en vidéo*), mais chacune de ces incursions procure au lecteur d'heureuses surprises, des moments de bonheur : *Écriture en soustraction*, *L'humanité ne tourne pas rond*, *La nuit porte en elle*, *Autour d'un puits tout blanc*, *Porte de sortie*, *Un grand silence se fit*, *Fragments...*

Les citations qui précèdent montrent qu'il ne s'agit pas de jeux gratuits : la poésie de Pedro Vianna développe au contraire une thématique très riche et généreuse, qui s'inscrit dans la tradition humaniste des Lumières. Le lecteur qui commencerait à faire sa connaissance à partir de sa biographie pourrait s'attendre, chez ce militant que la dictature de Pinochet a condamné à l'exil, à un long ressassement d'indignations et de plaintes d'ailleurs justifiées, et craindre que la transplantation sur une terre étrangère n'ait fini, comme il advient souvent, par étioiler et tarir l'inspiration du poète banni. Il n'en est rien, sans doute parce qu'à vingt-cinq ans la vie ne fait que commencer, que la partie chilienne de la sienne le vouait déjà à une vision élargie du monde, et peut-être aussi parce que tout Brésilien cultivé plonge, malgré la distance, quelques racines en France. En tous cas, il a fait de la langue française, qu'il a maîtrisée progressivement (il signale que certaines de ses premières trouvailles poétiques sont dues à son ignorance relative), sa demeure et son moyen privilégié

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

d'expression. Quant à la patrie, cosmopolite comme nos philosophes du XVIII^e siècle, il en rejette l'idée même dans *De mort et de vie*, page 37 :

« d'exil en exil
on découvre que la patrie
n'est qu'une verrue
qui parasite l'humanité »

Bien sûr, la révolution, ses souffrances et ses espérances, sont bien présentes, en particulier dans les années 1970, et on les retrouve encore vingt ans plus tard, avec peut-être une pointe de désenchantement, mais la nécessité d'espérer subsiste :

« il restera toujours quelque chose à saisir
par-delà le rêve auquel on crut un soir
jamais aucun futur n'est vraiment accompli
nulle mort ne saurait faire un sort à la vie »

Restent aussi l'amour, qui inspire nombre des plus beaux textes, et l'émerveillement que suscite la beauté du monde, le tout exprimé dans une langue fluide et dépouillée qui n'est pas sans rappeler celle de Paul Éluard. Reste enfin la diversité des tons : humoristique, grinçant, indigné, enthousiaste, méditatif...

Comme l'écrit Pedro Vianna, *En toute nudité* est un recueil ouvert, qui ne cesse de s'enrichir, les derniers livres montrant une générosité inlassable qui conduit le poète à se mettre au service des immigrés et à poursuivre son combat pour la justice, et un art qui ne cesse de se renouveler et de s'approfondir. Mais il est temps de lui laisser la parole. Si le lecteur des premières lignes de

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

ces pages ne lit jamais les dernières, parce qu'il s'est laissé emporter sur l'océan de *Poésie pour tous*, ou s'il y plonge sans plus tarder, elles auront atteint leur but.

Lundi 10 mars 2014

Jeunesse

*« Oh ! folle, folle jeunesse !... Du reste, ils sont dans le vrai !
Et si j'avais suivi ma vocation... moi aussi, j'aurais été homme
de plaisir ! »*

(La Belle Hélène, Offenbach, livret de Meilhac et Halévy)

Les Aztèques, dit-on, sacrifiaient chaque année des enfants au dieu Tlaloc, le Seigneur de l'Eau, pour s'assurer le retour des pluies. L'abondance des larmes de la victime était, par une de ces métaphores ingénues qui sont aux sources de la magie, considérée comme un bon présage. Il y a un quart de siècle, on m'a rapporté que des Indiens du Pérou (j'ignore si cette coutume vénérable subsiste) entraînaient chaque année deux jeunes gens à un combat rituel, qui devait obligatoirement se terminer par la mort de l'un d'eux. Dieu merci, nous sommes bien éloignés de ces pratiques barbares ! Et pourtant ?

Une enquête récente montre que notre belle jeunesse est révoltée – ce qui est en somme rassurant : quelle sorte de jeunes se sont jamais satisfaits du monde comme il va ? – et, grande découverte, se sentait méprisée. Voilà bien de l'ingratitude de la part d'une génération qui a eu le privilège de faire de longues études, le nombre de sorties du collège sans qualification étant passé de 25 à 5% en trente ans (Note d'informatistages gratuits ou très chichement rétribués en entreprises, ou des stages de reconversion ! Certains pourtant réussiront à trouver des emplois sous-qualifiés, auxquels ils auront intérêt à se cramponner s'ils ne veulent pas se retrouver à la rue ou (pour combien de temps ?) à la charge de leurs parents. Les plus doués, ou chanceux, ou ceux dont les familles disposent d'un bon réseau de relations se verront

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

offrir des situations plus stables, avec pour perspective d'être remerciés à l'approche de la cinquantaine - DEPP - N°10.12 - août 2010). Et qui a le bonheur, en cours d'études, de faire des stages en entreprises, non payés sans doute, mais si instructifs ! Et de se voir, à l'issue de ces mêmes études, offrir... des antaïnes.

Les jeunes des générations précédentes avaient souvent quitté l'école ou, en seconde, le lycée, sans diplôme en poche, pour des raisons familiales ou personnelles. S'ils étaient bien doués et le décidaient un jour, ils parvenaient, à force de travail, à des situations de cadres, de notaires, de techniciens ou « d'ingénieurs maison ». Dans les dernières années du XX^e siècle, on a assisté à une véritable révolution. Fini le temps de la promotion interne, il y avait pléthore de jeunes sur-diplômés, qui arrivaient sur le marché du travail bien dressés à l'obéissance et à la compétition, et prêts à tout accepter pourvu qu'on veuille bien les embaucher et les garder. La plupart avaient connu, par rapport à nous, une enfance relativement dorée, une adolescence délivrée de bien des tabous, parce que l'acte sexuel ne risquait plus de perturber les familles par des naissances non désirées et ils ont vécu dans une société en paix, sans avoir à sacrifier plusieurs années et souvent leur vie ou leur intégrité physique à ce qu'on nommait la Patrie. Mais il n'est pas sûr que leur sort soit beaucoup plus enviable que le nôtre.

Qu'on le veuille ou non, ce sont toujours les Anciens qui gouvernent, et presque toujours les pires d'entre eux, parce que l'exercice du pouvoir, qui pour un très petit nombre est un moyen de servir (je n'en ai vu à l'œuvre que trois : Mendès-France, de Gaulle et Rocard), attire surtout les esprits les plus bas qui s'entendent pour éliminer les premiers. Ils éprouvent

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

instinctivement beaucoup de méfiance vis-à-vis de cette « folle jeunesse », qu'il convient de mater. On ne la sacrifie plus aux dieux assoiffés de sang, ni même, peut-être provisoirement, sur l'autel de la Patrie. Écrasée comme jamais dans les rouages de l'économie, elle sert de variable d'ajustement.

Lundi 17 mars 2014

Symboles

Faut-il loger la dépouille mortelle de Jean Zay au Panthéon ? J'avoue que ce grave débat me laisserait aussi indifférent que l'intéressé lui-même, parce que je n'adhère pas plus à la religion civique, l'une des plus meurtrières que l'on ait inventée, qu'à aucune autre, s'il ne soulevait de vraies interrogations sur la seule question qui vaille, qui est le « savoir vivre ensemble ».

Disons d'abord, pour être clair, que j'éprouve beaucoup d'admiration et de respect pour ce grand ministre de l'Éducation nationale (on n'en compte pas tellement) qui eut le courage assez rare de s'opposer, en pleine débâcle, à ce qui allait être le régime de Vichy, puis de refuser l'occasion qui lui était offerte par la Résistance de s'évader, pour ne pas mettre en danger sa femme et leurs fillettes. Disons encore qu'il faudrait être bien naïf pour ignorer que, derrière les motifs d'indignation avancés, se cache bien souvent le vieil antisémitisme recuit, qui fit symboliquement condamner Jean Zay aux mêmes peines – dégradation et déportation – que Dreyfus, sous l'accusation fallacieuse de désertion, alors qu'il était parti avec trois autres parlementaires pour continuer un combat auquel Pétain avait honteusement renoncé, ce qui rappelle aux Français qui n'ont pas « *la mémoire courte* » que ce régime de trahison fut d'abord, dans l'esprit de ses bénéficiaires et dans les faits, la revanche inespérée des anti-dreyfusards. L'argument, d'ailleurs faux, selon lequel Jean Zay ne mérite pas le Panthéon parce qu'il fut « une victime » et non « un résistant » ne manque pas de sel quand il est avancé par les héritiers de ceux qui l'assassinèrent au coin d'un bois au moment où la libération de l'Europe était entamée. Mais l'autre argument, cette injure faite au drapeau qualifié de « *cette immonde petite guenille*

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

[...] *de la race vile des torche-culs* » mérite qu'on y réfléchisse.

Non que personnellement je sois, sur le fond, choqué par cette phrase. J'avoue qu'en la lisant, ma première réaction fut d'en sourire, parce que le drapeau est lié, pour moi comme sans doute pour lui quand il écrivait cette phrase à bien des massacres inutiles : l'indignation du général Delort me rappelait celle de mon père, ancien combattant de 14-18 et fier de l'être, quand il accusait les communistes d'une part, le pseudo-socialiste Guy Mollet et ses semblables d'autre part, de repeindre en tricolore leurs boutiques respectives « après avoir traîné notre drapeau dans le fumier ! » Il est vrai que le même objet était lié dans son esprit à ce qu'il avait vécu comme un immense sacrifice à quelque chose qui le dépassait en tant qu'individu, et qu'il appelait « la Civilisation ». Comme si la victoire de « la Civilisation » n'avait pas débouché, vingt ans après, sur la plus grande barbarie que l'Europe et le monde aient jamais connue ! Mais à ses yeux et à ceux de beaucoup d'autres, le drapeau évoquait l'honneur, le courage, le dévouement.; ils avaient assez souffert, assez chèrement payé cet attachement pour qu'on ne les offense pas.

Et puis je me souvins que j'avais fait pire que Jean Zay, qui n'avait pas vingt ans quand il écrivit cet article, et n'a jamais songé à s'en vanter, sa publication étant le fait de ses adversaires politiques, décidés à le discréditer à tout prix ; que j'avais fait pire, puisque j'avais commis une sorte de sacrilège de la même espèce et que je l'avais publié, avant de regretter mon geste bien plus tard. À la fin des souvenirs de ma brillante carrière militaire (*Petite Chronique du temps perdu*, page 72), j'ai en effet écrit qu'à ma libération « *je dépouillai mon déguisement de para et le piétinai joyeusement, avant de reprendre une tenue civile, ce qui a choqué ma belle-mère, je crois, mais elle ne*

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

fit aucun commentaire. » Ayant été remis en relation, voici quelques années, avec un officier mort depuis, mais qui a gardé ma profonde estime pour son humanité, la sincérité de son engagement et sa largeur d'esprit, je lui demandai de relire cet opuscule et de me faire toutes remarques qu'il jugerait utiles. Le lieutenant Roger Huet, devenu colonel et alors en retraite, se plia très aimablement à cet exercice, en dépit de tout ce qui nous avait opposés et, au terme de sa lecture, tomba sur les lignes qui précèdent et par lesquelles se termine mon récit, et réagit très vivement : « *Des milliers de soldats ont été enterrés en tenue de combat, votre belle-mère a eu une réaction légitime !* » J'ai recopié fidèlement son observation et ajouté : « *C'est vrai, mais à cet instant, mon uniforme n'était pour moi qu'une vieille peau que je venais de dépouiller, symbole de vingt-huit mois de notre jeunesse perdus irrémédiablement. Pourtant, comme dit le poète :*

"Et si c'était à refaire
Je referais ce chemin" »

En relisant cette note, je constate l'ambiguïté de la citation, dans ce contexte. Le chemin dont il s'agit est évidemment le service militaire auquel je n'ai pas cru devoir me dérober malgré les circonstances, et non la petite vengeance que j'ai tirée sans trop y réfléchir de ma défroque, et que je ne rééditerais pas. Dieu merci, nos conversations (au téléphone) n'ont pu laisser aucun doute à cet égard à mon interlocuteur, et il a accepté cette forme d'excuses.

Ce qui m'incite à rappeler ces faits est la conclusion à laquelle je suis parvenu bien tard, et la lenteur de mon esprit ne me vaut aucune indulgence à mes propres yeux. À savoir, que dans une société civilisée, il faut réfléchir à deux fois avant de s'en prendre aux symboles. Les symboles, qui ne sont que des métaphores

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

matérialisées, sont indispensables comme elles au fonctionnement de notre pensée : je crois même qu'ils la fondent. Mais le même objet peut être lié à des expériences, des convictions ou des sentiments bien dissemblables ou même franchement opposés d'un groupe à l'autre ou d'un individu à l'autre, sans que puisse être mis en cause pour autant leur honnêteté et leur honorabilité. Et c'est un des symptômes les plus sûrs du fanatisme que de s'attaquer aux symboles, à cause de ce qu'ils représentent pour nous, sans s'interroger sur ce qu'ils signifient pour ceux qui y sont attachés. Les chrétiens de la première heure, dont le martyre est donné en exemple par l'Église, l'ont souvent subi parce qu'ils s'en prenaient aux représentations des dieux païens et les détruisaient, accusant leurs concitoyens d'adorer des images. Le spectacle des églises catholiques, peuplées quelques siècles plus tard de statues et de peintures, les aurait à coup sûr étonnés ! Même démarche de la part des talibans, s'attaquant aux statues du Bouddha ! Polyeucte et les talibans s'en sont pris à des croyances qui n'ont jamais eu d'adeptes et qu'ils ont inventées : personne n'a jamais adoré des idoles, une image renvoie toujours à autre chose qu'elle-même. Gardons-nous de leur ressembler ! Non que tous les symboles de toutes les opinions et croyances se vaillent et aient droit au même respect. Si le Diable n'existe pas, les hommes, qui l'ont inventé, sont tout-à-fait capables d'actions et de croyances diaboliques. Il est aussi des symboles du mal absolu, comme ceux du Ku Klux Klan et des nazis : ceux-là ne sont pas ambigus, ils ne parlent à tous, ceux qui s'en réclament comme ceux qui les combattent, que de haine, et ne méritent pas d'autre sentiment que le mépris et d'autre traitement que la dérision.

Je ne sais pas grand chose du général Letort, sinon que le président de la Saint-Cyrienne prend volontiers la plume, qu'il

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

écrit bien, et qu'il appartient à la famille des officiers républicains. Je crois qu'il s'est trompé, ou qu'on l'a trompé : ce n'est évidemment pas le gamin irréflecti de 1924 qu'on a voulu honorer, mais l'un des rares responsables politiques qui, dès 1940, ont donné l'exemple de la Résistance. Que ce genre d'hommage pompeux, si prisé de tous ceux qui gouvernent, puisse paraître à beaucoup dérisoire est une autre histoire...

Lundi 24 mars 2014

Sacrilège : Je m'avise un peu tard que je risque d'apporter de l'eau au moulin des forces les plus obscurantistes en parlant, à propos des symboles, « d'une sorte de sacrilège ». Bien entendu, seul un croyant peut commettre un sacrilège, c'est-à-dire porter atteinte à un objet sacré – sacré pour lui et ses coreligionnaires – mais qui ne l'est évidemment pas pour les autres. Si l'on ne doit pas s'attaquer aux symboles, c'est qu'il faut savoir se mettre à la place des autres : cela s'appelle de l'empathie. Mais cela ne suppose pas que l'on adopte leur point de vue. Ce n'est qu'une question de savoir vivre et de respect des personnes. Les démocraties traitent les infractions publiques à cette règle comme « dégradation de monuments publics » ou « incitation à la haine », et ignorent le sacrilège. Et c'est très bien ainsi.

Mercredi 26 mars 2014

Empire

Le mot *Empire* est fort à la mode sur *France Culture* où on le sert sinon à toutes les sauces, du moins dans des contextes bien différents. Ainsi, ce jeudi 27 mars, en moins d'une heure, s'est-on demandé si différents pays¹ et les réseaux sociaux² étaient des « empires ». L'inconvénient du discours journalistique, que l'on continue à rédiger dans la hâte, comme si Internet n'existait pas, et bien que l'on jure de s'en distinguer par le tri des informations et les « articles de fond », est qu'il brasse encore trop souvent les mots sans y regarder de très près : la force de l'habitude, sans doute. Sa vertu est de donner aux internautes matière à réfléchir et éventuellement à rectifier... via Internet !

Rappelons d'abord que le mot *Empire* vient du latin *Imperium* ; malheureusement, l'étymologie, science si précieuse pour la compréhension de la langue et des concepts, ne remonte pas plus loin : tout au plus parle-t-on d'une origine étrusque, qui ne permet pas d'aller au-delà. Le titre d'*Imperator* était porté, à Rome, par ceux qui détenaient la puissance publique (*imperium*), même sous la Royauté et sous la République, régime sous lequel il fut également accordé, par leurs soldats ou plus rarement par le Sénat, aux généraux victorieux. L'*imperium*, c'est donc le commandement, le pouvoir, qu'il soit de nature militaire (*imperium militia*) et s'exerce pratiquement sans limites hors de Rome, en pays conquis, ou civile (*imperium domi*) à Rome même, du moins à l'origine, jusqu'à ce qu'un général victorieux, Jules César, les cumule, en se faisant nommer par le Sénat *Imperator* à titre

1 Brice Couturier, [Pourquoi l'Allemagne n'est pas un empire](#), 27.03.2014 - 08:16

2 [Google et Apple sont-ils des empires ? Ce qui nous arrive sur la toile](#), par Xavier de la Porte, 27.03.2014 - 08:45

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

héréditaire, événement qui marque la fin de la République. On sait comment l'*Imperium romanum*, expression désignant alors le territoire sur lequel s'étend la puissance romaine, qui n'a cessé de s'étendre en Orient et sur le pourtour de la Méditerranée du fait de sa supériorité technique et militaire et d'une organisation sans faille, a fini par éclater dans la crise du III^e siècle. En 395, Théodose le Grand ayant partagé l'empire entre ses deux fils, Arcadius reçut l'Empire romain d'Orient (Constantinople) et Honorius l'Empire romain d'Occident. Le premier état survivra près d'un millénaire (1453, prise de Constantinople) au second, disparu à la fin du V^e siècle (475).

Mais le rêve impérial, lié au statut de superpuissance qui fut celui de Rome à la fin de l'Antiquité, a longtemps survécu en Europe. Les Allemands se sont confédérés en Saint Empire Romain Germanique de 962 à 1806 et, en 1804, les Habsbourg ont organisé leurs possessions en Empire d'Autriche (*Österreich*, Empire de l'Est) puis en Empire d'Autriche-Hongrie (1867-1918). En France, Napoléon a pris le titre d'Empereur des Français, et la III^e République ainsi que l'Angleterre, l'Espagne, le Portugal... ont régné sur des empires coloniaux et n'y ont pas renoncé aisément. Ce rêve se retrouve à l'Est avec le titre de Tsar : le nom de *Caesar* (César), devenu un titre impérial, a donné en allemand *Kaiser* (empereur), en polonais *Czár*, en bulgare et en serbe *Tsar* (roi), titre repris avec celui d'*Imperator* par les souverains russes, du XVI^e siècle à 1917. Enfin, le titre d'Empereur fut exporté en Amérique (Mexique, Brésil) au XIX^e siècle et même, à la fin du XX^e, en Afrique, où fut créé un éphémère Empire Centrafricain (1976-1979). C'est évidemment ce même rêve que les États-Unis, qui avaient depuis longtemps répudié toute aventure coloniale, ont repris clairement sous la présidence de George W. Bush, ce

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

que leurs ennemis n'ont pas attendu pour dénoncer « l'impérialisme américain ». On est là, de toute évidence, dans le domaine de la métaphore. Les « *States* » ont à coup sûr une politique de puissance et prétendent à l'hégémonie dans tous les domaines, mais loin de songer à étendre leur territoire, ils ont de fortes tendances à l'isolationnisme et n'utilisent la force que parce qu'ils se sentent menacés : par l'U.R.S.S. naguère, par le « terrorisme », qui est l'arme des faibles auxquels ils ont prétendu imposer leur loi, depuis le 11 septembre, par la Chine enfin, puissance montante et autre « empire » ? Ajoutons que le prétendu « empire » américain, à la différence du vrai, est incapable de s'imposer par la force et, depuis 1945, n'a enregistré que de piteuses défaites, si l'on excepte une demi-victoire en Corée, en 1953, dont les Nord Coréens paient encore chèrement les conséquences.

Si l'on passe de l'Histoire à la lexicologie, on constate que le mot « empire » qui a pu s'appliquer au royaume de France et à tout état centralisé dans la langue classique, est assez faiblement polysémique, avec quatre entrées dans le *Littré* :

1 *Commandement, autorité, puissance*

2 *Ascendant, influence.*

3 *Autorité souveraine, impériale ou royale, ou dictatoriale*

4 *L'empire de la mer, la domination des mers. L'Angleterre affecta l'empire de la mer.*

Les dictionnaires modernes en ont ajouté une cinquième :

5. *Groupe très puissant et très étendu. Un empire industriel, financier. (Le Petit Robert)*

Sur ces bases, chaque auteur qui se penche sur la question y va de sa propre définition, ou l'emprunte à quelque autre : tous ceux qui écrivent par métier ou, comme moi, pour le plaisir, savent bien

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

qu'entre autre vertu, les citations ont l'avantage de vous épargner la peine de réfléchir. C'est le cas de Brice Couturier : « *Un empire suppose, si j'en crois Henry Laurens [...] un système de "domination s'étendant à une pluralité de peuples et de territoires dotés de statuts divers". Il suppose en outre une notion de grandeur spatiale* ». Et d'ajouter sa note personnelle : « *L'empire est une formule politique qui prétend étendre sa puissance, apporter sa « paix » à des peuples disparates. D'où l'importance des forces armées.* » Après quoi, il pourra nous livrer les fruits de ses réflexions non seulement sur l'Allemagne, comme le titre du billet semble l'annoncer, mais encore sur les États-Unis et la Chine, afin de glisser au passage que celle-ci est la seule puissance menaçante. Xavier de la Porte, lui, préfère enfoncer une porte ouverte : « [...] *aussi contraignantes soient-elles dans leur mode d'organisation du travail, les entreprises "traditionnelles" ne sont pas des empires au sens politique du terme : certes elles peuvent exercer une influence, même culturelle, mais elles n'ont pas de territoire, nous ne sommes pas leurs sujets, elles ne font pas juridiction.* » Mais c'est afin de mieux dénoncer les méfaits des entreprises nouvelles issues de la révolution informatique en montrant que ce sont bien des empires, suivant des critères que l'on pourrait fort bien appliquer à n'importe quelle multinationale (elles « *ont ajouté de nouvelles frontières à celles qui existaient avant et qui continuent d'exister.* ») ou même à n'importe quelle entreprise de presse ou administration : « *Facebook décide de comment vous devez vous présenter, comment vous devez parler aux autres, Facebook décide des sujets dont il est possible de parler publiquement et de ceux dont il n'est pas possible de parler (on peut parler d'arme, moins de fesse). Et Facebook peut vous bannir si vous ne respectez pas ses règles.* » !

Les journalistes prétendent se différencier des bavards irresponsables d'Internet par la vérification des informations qu'ils publient (c'est vrai, la loi les y contraint) et la profondeur

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

d'analyses capables d'éclairer leurs lecteurs ou auditeurs (*Le Monde*, que j'ai souvent critiqué, fait un véritable effort en ce sens). Mais de tels articles, loin de nous apporter une meilleure compréhension des sujets abordés, ne sont que des jeux sur des métaphores, des variations brillantes (le présentateur, dans le rôle du coryphée, ne manque jamais de féliciter Brice Couturier et de s'extasier sur sa prouesse) dont la principale fonction est d'amuser l'esprit et souvent de permettre, sans en avoir l'air, comme dans les tours de prestidigitation, de glisser ou de renforcer dans notre esprit quelque trait de l'idéologie dominante.

Lundi 31 mars 2014

L'Engrenage

La société française est décidément bien malade. Dans un monde qui change à vue d'œil, où naissent ou renaissent, loin de la vieille Europe, de grandes puissances économiques qui bouleversent les équilibres auxquels nous étions d'autant mieux habitués que nous comptons parmi leurs principaux bénéficiaires, et qui exigent un effort d'adaptation sans précédent, nos compatriotes ne rêvent qu'au repli sur le petit village gaulois mythique d'Astérix et, ne pouvant y parvenir, cherchent autour d'eux des boucs émissaires. Que cette réaction se produise également chez nos voisins n'est pas une excuse, mais un sujet supplémentaire d'inquiétude.

Le journal *Le Monde* du 3 avril a organisé, à propos du génocide du Rwanda, dont on commémore le vingtième anniversaire, un débat sur la question *Comment devient-on un bourreau ?* Coïncidence, la Commission Nationale Consultative des Droits de L'Homme (CNCDH) signale le même jour la montée de l'intolérance dans son rapport annuel sur la lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie : 9% des Français se disent « plutôt racistes » et 26% « un peu racistes », comme s'ils avaient déjà oublié à quels crimes peut conduire cette idéologie, ou comme s'ils les assumaient tranquillement. Que le racisme ordinaire vise moins que naguère les juifs pour s'en prendre préférentiellement aux Arabes et aux noirs n'est pas, bien sûr, une consolation, ni le signe que l'antisémitisme refluerait, mais une simple affaire de circonstances et de mode. En revanche, les racismes anti-Arabes et anti-Roms se banalisent. Les propos de Jean Hatzfeld, l'un des participants au débat sur le Rwanda, font froid dans le dos : « *Il existe des analogies frappantes entre la Shoah et le génocide du Rwanda. D'abord, il y a l'avènement d'un dictateur qui déclare lors de sa première*

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

allocution publique que certains sont de trop dans la société. Ensuite des déclarations récurrentes s'insinuent dans les discours politiques mais aussi les pièces de théâtre, les blagues ou les jeux radiophoniques. Et, peu à peu, il y a un crescendo dans les violences physiques, dans le marquage, l'exclusion, la discrimination et l'exclusion de la population rejetée. Le sentiment d'immunité s'affirme. Et puis arrive la guerre. Sans le chaos qu'elle provoque, sans l'état de non-droit qu'elle installe, le crime de masse n'est pas possible.» Pourtant, nous n'en sommes pas là : pas de dictature, mais dans une partie de la population une aspiration à un pouvoir fort croissante mais résistible, comme aurait dit Brecht, et comme la déconfiture de Nicolas Sarkozy l'a montré ; pas non plus de guerre à l'horizon, malgré les ambitions croissantes du sinistre Poutine, mais il est de violents orages qui éclatent de façon inattendue. En tout état de cause, il est encore temps de se poser deux questions : comment en est-on arrivé là ? Et comment combattre ce fléau ?

On sait que toute société en crise et tout pouvoir incapable de la résoudre sont tentés de désigner des coupables de tous les maux, et nous n'échappons pas à cette règle. Comme le signale Christine Lazerges, présidente de la CNCDH, interrogée par le journal *L'Humanité* : « *C'est un peu comme si le discours dans lequel la France a baigné depuis dix ans, notamment sous le mandat de Nicolas Sarkozy, avait pénétré les consciences : "il y a trop d'immigrés en France" , "ils sont ici pour profiter de la protection sociale"... Toutes ces idées sont de plus en plus partagées. Avec au final une nette libération de la parole raciste, et même un défoilement oral, pas seulement sur internet, où cela prend des proportions considérables.* » On peut d'ailleurs se demander d'où elle tire le chiffre de dix ans, c'est un peu trop ou bien trop peu. Trop peu si l'on prend en compte le lent et hypocrite travail de pourrissement entrepris de longue date par Le Pen et son équipe (le F.N. est à

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

l'œuvre depuis 1972), trop s'il s'agit du ralliement de Sarkozy et de ses partisans aux thèses démagogiques du F.N., dans le fameux discours aux préfets du 9 septembre 2006 où, si l'on en croit *Le Monde diplomatique* du 26, il « *les invite à poursuivre l'assaut derechef contre tous ceux qui mettent en cause la sécurité des "Français", en premier lieu les gens du voyage, les jeunes des banlieues, les immigrés illégaux.* », citation maintes fois reprise sur Internet (avec déplacement des guillemets), et qui renvoie à un texte devenu mystérieusement introuvable en ligne ! On aurait pu espérer que la peste brune, venue d'extrême droite contaminer la droite classique, épargnerait la gauche. Ce serait oublier que les arrivistes et les démagogues sont de tous bords. Dès le 7 juin 2009, Manuel Valls se laissait aller sur un marché d'Évry, à dire à un cameraman : « *Belle image de la ville d'Évry... Tu me mets quelques Blancs, quelques White, quelques Blancos !* » et quatre ans plus tard, « *au micro de France Inter, le 24 septembre. M. Valls avait déclaré que les Roms étaient des "populations qui ont des modes de vie extrêmement différents des nôtres et qui sont évidemment en confrontation". Il avait ajouté qu'ils avaient vocation à revenir en Roumanie ou en Bulgarie, précisant : "J'aide les Français contre ces populations, ces populations contre les Français."* » (*Le Monde.fr* du 12/11/2013). Aussi vient-il d'accéder au rang de premier ministre, poste semé d'embûches, ce qui nous promet, dans ce domaine, de beaux « dérapages », comme on dit ! L'exemple vient donc à présent non d'un aventurier spécialiste de l'imparfait du subjonctif, mais de haut : c'est par la tête que le poisson pourrit. Une riposte vigoureuse s'impose non seulement des milieux politiques qui doivent se ressaisir, mais de la part des médias et de chaque républicain.

Dans un pays de tradition monarchique comme le nôtre, la tentation est grande de recourir à la censure. Celle-ci est inscrite

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

dans la loi, qui fait du racisme un délit. Elle a été décidée à chaud, au lendemain du génocide nazi, à un moment où les plaies saignaient encore et où il était insupportable de donner la parole aux bourreaux d'hier et à leurs complices. Appliquée parfois dans des moments de grande émotion, comme lorsque Dieudonné a entrepris de se faire une fortune et une célébrité par une campagne haineuse contre les juifs, elle va à l'encontre de la liberté d'expression qui fait partie des principes républicains, et se révèle dans les faits inapplicable dans le cours ordinaire de la vie et, de surcroît, inefficace, puisqu'on assiste à un retour du refoulé d'autant plus violent. Encore faut-il rappeler sans relâche que cette loi met en cause la liberté d'expression et non la liberté d'opinion : l'injure et la calomnie raciste ne sont pas des opinions, mais des actes dont on a pu mesurer les conséquences, actes d'ailleurs punis par d'autres lois. C'est évidemment par le recours à la raison, la dénonciation inlassable des mécanismes et des mensonges intéressés qui font prospérer le racisme, le rappel de la vérité historique qu'on doit combattre le racisme. C'est aussi par la dénonciation implacable et répétée des dérives de la presse (et non par la censure) qu'il faut répliquer lorsqu'elle se laisse aller à des affabulations, par simple goût du sensationnel. Ainsi lorsque, à propos de bagarres qui avaient éclaté dans le XIX^e arrondissement, elle fit ses gros titres sur des affrontements « intercommunautaires » entre juifs et Arabes : « *l'enquête s'oriente vers les "bandes communautaires"* » ([Le Monde](#), 23 juin 2008) – « *A Paris, XIX^e : On se bat, mais on s'entretue pas - Petite chronique du racisme ordinaire dans le XIX^e arrondissement de Paris, où a été agressé le jeune Rudy samedi.* » ([Le Nouvel Observateur Rue 89](#), 25 juin 2008) – « *Le jeune homme a-t-il été victime d'une attaque antisémite ? Oui, mais sur fond d'affrontements entre bandes communautaires de quartier.* » ([Le Figaro](#), Mis à jour le 24/06/2008). Le titre d'[Agora Vox](#) : « *Paris 19^e :*

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

conflits territoriaux et économiques » du 10 septembre 2005 semble rétablir la vérité, mais l'article reprend la lecture médiatique dominante. Il ne s'agissait, en fait, que de querelles de territoires qui mettaient aux prises des bandes constituées par blocs d'immeubles, et où se mêlaient juifs et Arabes, comme finit par le reconnaître la police : « *L'agression du XIXe n'était pas antisémite, dit la police* » ([*Site Égalité Réconciliation*](#), lundi 15 septembre 2008), information que la grande presse se gardera bien, à notre connaissance, de relayer, et dont on ne trouve pas d'autre trace sur internet ! Les fameuses bandes qui sévissent dans ce qu'on appelle « les banlieues » ou « les quartiers » se forment sur des bases territoriales (blocs d'immeubles, villes) ou économiques (trafics divers, principalement de drogue). Il faut répéter qu'elles sont, comme la société française, multiethniques : blacks, blancs et beurs s'y côtoient fraternellement, et rossent consciencieusement les bandes rivales, sans s'interroger sur l'origine de chaque membre. C'est l'aspect négatif d'une intégration qui réussit, quoi qu'on en dise, comme l'attestent la multiplication des mariages « mixtes » et maintes réussites, spectaculaires ou non, d'immigrés ou d'enfants ou petits-enfants d'immigrés, qui sont des Français et des Européens comme les autres.

Il faudrait aussi se défier de l'angélisme, qui conduit trop souvent les défenseurs des droits humains et les adversaires du racisme à nier globalement certaines situations que chacun peut constater s'il est de bonne foi, qui sont source de hérissément chez ceux de nos concitoyens qui ont à en souffrir, et que leurs ennemis exploitent avec le succès que l'on sait. Il ne faut pas répondre à l'amalgame auquel ils procèdent en accusant toute une catégorie qu'ils contribuent à enfermer dans une « communauté » des

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

méfais de quelques-uns par l'opération symétrique, qui consiste à nier en bloc ces faits. À titre d'exemples, je prendrai ces statistiques du CNDH (sans oublier combien est sujette à caution cette source d'information) que *L'Humanité* publie sans commentaires à la suite de son article salutaire :

« – *Le port du voile pose problème pour vivre en société pour 80% des sondés.*

Chacun d'entre nous pourrait citer, s'il est de bonne foi, des compatriotes, voire des proches, que le voile révulse et qui ne sont en aucun cas suspects de racisme ou de xénophobie. On peut voir à cette allergie, quand elle ne résulte pas d'une de ces deux maladies de l'esprit, au moins deux sources :

- une source « républicaine » : l'égalité, en France, par suite de l'affrontement qui eut lieu à la fin du XIX^e siècle entre les républicains et une église catholique alors très réactionnaire, est souvent confondue avec l'effacement des signes d'appartenance religieuse et une sorte d'uniformité dans le vêtement et l'apparence, qui a été en particulier imposée à l'école. Ce qui n'a pas empêché nos religieuses de porter jusqu'à Vatican II (1962-1965) un voile, selon une tradition très généralement suivie par les femmes dans le monde méditerranéen et ailleurs, bien avant la naissance du christianisme et, *a fortiori*, de l'islam ; aussi la laïcité, qui est séparation du politique et du religieux, n'oblige pas plus à interdire le voile que la religion musulmane n'y oblige ;
- une source « coloniale » : l'idéologie colonialiste supposait que les peuples « civilisés », c'est-à-dire l'Europe et son prolongement américain avaient pour mission de conduire vers le progrès les « sauvages » et les « barbares », en leur inculquant nos mœurs ; le voile (inconnu des musulmans noirs) est devenu, dans les pays arabes, un signe d'opposition

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

à cette entreprise de dépossession et d'asservissement ; aujourd'hui, cette ancienne opposition subsiste souterrainement dans bien des esprits, avec sans doute la crainte très excessive de voir une religion prétendre de nouveau régenter la société française ; c'est un manque de confiance que l'ouverture d'un nombre croissant de musulmans de France et de partout à une interprétation progressiste de leur religion devrait guérir, si elle était mieux connue : là encore, la presse ne fait pas son travail ; inversement, les interdits que cette crainte entraîne jouent un rôle de provocation vis-à-vis de populations non encore intégrées qui se sentent rejetées et de néophytes, toujours plus royalistes que le roi.

– *75% de français affirment que les Roms se [sic] vivent essentiellement des vols et des trafics.*

L'arrivée de ressortissants « Roms » de pays où ils ont été et demeurent maintenus dans un statut et des conditions de vie moyenâgeuses ne peut passer inaperçue. Exclus de la société où ils sont nés, certains ont effectivement des comportements asociaux, et s'ils tentent de vivre du vol ou de « trafics », leur activité est plus repérable que celle de leurs semblables « bien de chez nous ». Comme toujours, le discours raciste procède par généralisation abusive, attribuant à tous les individus d'un groupe donné les méfaits de quelques-uns. Manuel Valls a fait très fort dans cet exercice, en confondant « gens du voyage », Français depuis des siècles, et immigrés de fraîche date !

– *85% des sondés estiment que les juifs sont des Français comme les autres (contre 65% pour les musulmans)*

Les 15% et 35% restant ne sont évidemment pas « des Français comme les autres » !

– *l'antisémitisme marque une baisse importante de 31,22 points par rapport*

à 2012.

Admirons la fausse précision de chiffres tirés de réponses aux motivations incertaines, et interrogeons-nous sur leur intérêt, quand ils prétendent enregistrer des sautes de cette ampleur !

– 85% des sondés pensent que les Roms exploitent très souvent les enfants »

Même commentaire que ci-dessus. Tout le problème est dans l'interprétation du « très souvent ». Le travail des enfants appelle plusieurs remarques :

– S'il nous paraît aujourd'hui insupportable (non sans hypocrisie, puisque nous en bénéficions plus que jamais, par sous-traitants interposés, dans de nombreux pays comme le Sri-Lanka et l'Inde) le travail des enfants dans le cadre familial a été la règle dans la France semi-rurale de la première moitié du XX^e siècle, chez les paysans, artisans et commerçants. Il n'y a donc, entre ceux des Roms qui font travailler leurs enfants et nous, qu'une soixantaine d'années de décalage, qui seront bientôt rattrapées ;

– Quand nous le voulons, nous savons très bien mettre fin aux abus. Victor Hugo parle, dans *L'Homme qui rit*, des *comprachicos*, ces marchands d'enfants qui mutilaient leurs victimes pour les livrer comme nains (sur mesure) ou bouffons ou pour en faire des mendiants particulièrement pitoyables. Il y a dix ou quinze ans, l'ouverture des frontières a permis l'arrivée dans nos rues et jusque sur les Champs-Élysées de monstres produits par cette honteuse tradition. Depuis, ils ont disparu comme par enchantement. Pourquoi notre police tolère-t-elle l'exploitation comme mendiants non seulement d'enfants, mais de jeunes femmes et de grands-mères, ces dernières agitées d'un tremblement perpétuel dont on ne sait s'il est simulé ou produit par quelque mutilation ingénieuse, par quelques maffieux facilement repérables, qui

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

ne sont pas plus représentatifs des Roms dans leur ensemble que nos gangsters ne le sont de la population française ?

L'existence d'une institution comme le CNDH permet de mesurer le chemin parcouru depuis la deuxième guerre mondiale : c'est un instrument qui témoigne d'une vigilance nouvelle quant aux atteintes aux droits de l'homme. Encore devrait-il bien distinguer racisme et xénophobie des phénomènes d'intolérance qui se manifestent à l'état latent dans nos sociétés, pour ne pas donner prise à de trop faciles répliques. Mais un thermomètre n'a jamais préservé la santé de personne : une action de prévention s'impose en permanence, et chacun doit y prendre part. L'intolérance est un engrenage où l'on a tôt fait de perdre un doigt, une main, un bras, voire son âme, si l'on n'y prend garde. Il faut y revenir sans crainte de lasser, et toujours répondre aux assauts inlassables de ce mal.

Lundi 7 avril 2014

Géopolitique fiction

En 1959, alors que je parcourais comme stagiaire les différents services du journal *Libération* (celui d'[Emmanuel d'Astier](#) de la Vigerie, fondé dans la Résistance en 1941 et qui devait sombrer corps et biens en 1964 quand le Parti Communiste lui retira son soutien pour avoir cessé d'être « un compagnon de route » docile), Jean-Maurice Hermann (1905-1988), rédacteur de politique étrangère, m'expliqua que dans ce domaine les journalistes avaient rarement plus d'informations que leurs lecteurs, et que leur travail était surtout affaire d'imagination. Peut-être plaisantait-il, mais je pris ses propos au pied de la lettre, et un demi-siècle d'observation ne m'a pas fait changer d'opinion. Dans ces conditions, je me sens autorisé, alors que l'Europe entend, pour la première fois depuis longtemps, des bruits de bottes, à imaginer quelques scénarios de ce qui nous attend dans un proche avenir.

Premier schéma, ébauché mercredi dernier par la chaîne de télévision polonaise TVP.INFO et repris par mediapolonia.com, qui nous informe que Vladimir Zhirinovskiy (Jirinovski pour les Français), vice-président de la Douma de la Fédération de Russie, aurait proposé au gouvernement polonais un partage de l'Ukraine en cinq pays : « *L'Ouest avec Lviv deviendrait sous contrôle polonais, l'Est, de Odessa à Kharkov et Donetsk, passerait sous contrôle russe, ce qui traduit bien le désir de Vladimir Poutine d'aller indexer [sic] les régions orientales de l'actuelle Ukraine ; et enfin l'Ukraine au centre, ayant perdu plus de 60% de ses territoires.*

[...] *Les 5 régions concernées sont : Volhynie, Lviv, Ternopil, Ivano-Frankivsk, et Rivne*

Les autorités hongroise et roumaine ont reçu la même offre similaire, la

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

Hongrie se verrait offerte la région ukrainienne des Carpates tandis que la Roumanie récupérerait celle de Tchernivtsi.

Cette opération fait partie d'une opération russe parmi les centaines d'autres englobant une stratégie globale visant à créer une forte instabilité en Ukraine... » En effet, Jirinovski, président du Parti Libéral Démocratique, n'est qu'un bouffon comme ses homologues et amis Le Pen, qui ne servent qu'à faire peur aux électeurs. Nullement qualifié pour avancer de telles offres, il est manipulé pour effrayer les Ukrainiens. Il est plus vraisemblable que Poutine ne vise qu'à les faire revenir dans sa sphère d'influence, ayant amputé leur pays d'une ou deux provinces, pour les punir de donner un exemple déplorable à ses sujets en se rapprochant de l'Union Européenne. Ce fut naguère le sort de la Géorgie. En vertu du traité de Yalta, il sait bien que l'OTAN s'inclinera, après quelques gesticulations. Toutefois, cette dernière s'inquiète de constater que l'Europe n'est qu'un ventre mou, et lui demande de réarmer.

Cette inquiétude est compréhensible, et largement partagée par la Pologne et les pays jadis enfermés derrière le rideau de fer, ce qui nous conduit à un deuxième schéma. Le souvenir de la Deuxième guerre mondiale est vif de part et d'autre, et la propagande aidant, Russes et Ukrainiens se traitent mutuellement de nazis ! Le drame qui se joue à l'Est, à notre porte, rappelle fâcheusement la reculade de Munich (1938) et le démembrement de la Tchécoslovaquie, finalement réduite à un Protectorat de Bohême-Moravie (1939), d'autant que le prétexte de l'agresseur est le même : défendre ses minorités. Rien ne dit que ce premier succès et celui qu'il est en train de remporter en Syrie n'incitent Poutine à pousser son avantage. Le même prétexte vaut également dans les pays baltes : si l'on ne dénombre que 5% de russophones en

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

Lituanie, on en compte 25% en Estonie et 27% en Lettonie. Ce ne sont pas les trois ou quatre Rafales que notre grand chef de guerre promet depuis le 21 mars d'envoyer à Vilnius (qui ne paraît pas vouloir provoquer son énorme voisin), et depuis à la Pologne, qui risquent de l'impressionner ! Il est bien tentant pour un dictateur qui ne parvient pas, malgré ses méthodes musclées, à réduire au silence son opposition, et à un ancien membre du KGB pour qui la disparition de l'URSS fut « *le plus grand désastre politique du siècle dernier* », de continuer à jouer sur la fibre nationaliste de son peuple afin de soigner sa popularité et sa mégalomanie.

Il lui serait aisé de susciter des troubles dans au moins deux de ces pays, afin d'envahir les trois. Bien sûr, ce serait pour l'Europe et l'OTAN un *casus belli*. Il y aurait donc déclaration de guerre dans les meilleures traditions, et comme en 1939 commencerait une « drôle de guerre » où rien ne se passerait d'abord, parce que l'Europe n'a aucun moyen de se défendre et, *a fortiori*, d'attaquer, que les USA se soucient davantage de leur nouvelle rivalité avec la Chine, et n'interviennent jamais qu'à contre-cœur dans les affaires de cette Europe jadis turbulente et qui ne se préoccupe plus que de ses approvisionnements, laissant le soin à son grand allié d'assurer sa défense. L'ogre russe se contenterait peut-être de digérer ses nouvelles proies, avant de s'emparer sans grands problèmes de la Roumanie, de la Bulgarie, des républiques tchèque et slovaque, etc. On finirait par reconnaître ces conquêtes par un traité de paix qui laisserait peut-être la Pologne à l'Alliance atlantique, parce que les Chinois, mis en appétit, commenceraient à provoquer quelque agitation en Mandchourie, et qu'il paraîtrait opportun à la Russie de s'allier à l'OTAN contre elle... à moins qu'un incident imprévu ne mette le feu aux poudres, et ne

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

déclenche une guerre nucléaire avec vitrification de Moscou sur l'ordre de notre grand chef de guerre, en application de la fameuse théorie de la dissuasion, puis de la France éternelle, par mesure de rétorsion ?

On objectera que le chapitre des guerres mondiales n'appartient qu'au XX^e siècle, parce que les échanges commerciaux sont tels qu'ils créent, à l'ère de la mondialisation, une interdépendance qui rend celles-ci impensables. La réponse est évidente : quels échanges sont plus intenses que ceux qui s'effectuent entre citoyens d'un même état ? Ne sont-ils pas aussi interdépendants qu'on peut l'être ? Cela n'a jamais empêché les guerres civiles, qui sont peut-être les plus cruelles. Nous en avons malheureusement en permanence quelques exemples sous les yeux. On fera valoir aussi que l'existence de la bombe atomique crée un équilibre de la terreur et exclut que les puissances nucléaires en viennent à s'affronter : la guerre froide et ce qui s'en est suivi montrent suffisamment que l'on a toujours su jusqu'où aller et qu'à chaque crise grave, on s'est arrêtés au bord de l'abîme. Sans doute, mais la multiplication des détenteurs de cette arme rend de plus en plus possible un « dérapage ». Et puis on dispose d'assez d'armes nouvelles à expérimenter – chimiques et bactériologiques – pour se contenter de celles-ci et de l'arsenal classique, des canons aux machettes, qui offrent une efficacité tout-à-fait satisfaisante, de même que personne n'a utilisé les gaz asphyxiants au cours de la deuxième guerre mondiale.

Voilà quelques scénarios tout aussi sérieux (ce n'est pas peu dire !) que ce qui s'écrit le plus souvent dans les journaux sur la politique étrangère. Comme le vieux sage, on pourrait être tenté de dire : « *pour la difficulté de nous mettre en meilleur état et le danger de ce crollement,*

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

si je pouvoy planter une cheville à nostre roue et l'arrester en ce point, je le ferois de bon cœur! »¹. Mais tant que l'homo-sapiens en restera au stade de Cro-Magnon, raisonnant comme ses ancêtres, obéissant aux mêmes motivations et ne contrôlant pas mieux ses pulsions qu'eux, la roue de la guerre et de la paix continuera de tourner, à moins qu'une catastrophe guerrière ou écologique, mettant fin à nos hideux exploits, ne l'immobilise à jamais.

Lundi 14 avril 2014

1 Montaigne, (*Essais*, XVII, II, *De la presumption*)

**Lettre ouverte à Mme Royale, Ministre
de l'Écologie, du Développement durable et de l'Énergie**

Objet : Abonnements à l'électricité, au gaz et à l'eau

Madame la Ministre,

À l'heure où les tarifs de l'électricité font l'objet d'un débat, je me permets de vous soumettre les extraits de deux articles publiés sur mon site le jeudi 16 septembre 2010 et le lundi 28 mars 2011, au sujet de l'établissement des prix de l'électricité, de l'eau et du gaz, le principe de l'abonnement étant source d'injustice et de gaspillage :

« Prenons ma dernière facture d'électricité (je reproduis fidèlement les majuscules administratives) :

Consommation : 26,45

Abonnement : 18,39

Contribution au Service Public d'Électricité : 1,51

Contribution Tarifaire d'Acheminement électricité : 1,61

Elle se monte, hors taxes, à 47.96, et je paie le KW : $47,96/336 = 0,142738$

Supposons que je consomme le double, les frais fixes étant inchangés ($18,39+1,51+1,61=21,5$), je paierai :

$21.51+52.90 = 74.41$, et je paierai le KW : $74.41/672 = 0,1107291$
soit 35% moins cher !

Et pour une consommation triple : $100,86/1008 = 0,1000595$,
etc.

Il en va *grosso modo* de même avec la consommation d'eau : ce n'est pas très écologique, mais on s'en fout, n'est-ce pas, tant qu'on peut payer ?

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

Sauf que... ma voisine, vieille ouvrière à la chaîne qui vit dans une chambre de bonne et n'a qu'une petite ampoule minimale pour s'éclairer, un vieux poste télé et un petit radiateur qu'elle n'ouvre que par les grands froids et seulement quelques minutes, consomme, disons, 56 KWH, et paie $21.51 + 4.426 = \mathbf{0.4631428}$ l'unité, c'est-à-dire plus de quatre fois plus cher que le PDG de son entreprise ! »

Je suis revenu à plusieurs reprises sur ce sujet, et voici ma conclusion du lundi 28 mars 2011 :

«Je crois avoir suffisamment démontré que percevoir un abonnement égal pour tous et faire payer à bas prix les consommations réelles revient à pénaliser les petits consommateurs, à donner une prime aux plus voraces et à encourager le gaspillage de ces biens indispensables. La facture ne devrait comporter que trois lignes :

Consommation du ../../.. au ../../.. : Unités

Prix de l'unité :€

Somme à payer :€

le prix de l'unité (m3, kwh) étant la somme des taxes, frais de production, de personnel, de fonctionnement, d'entretien et, jusqu'à nouvel ordre, rétribution des actionnaires, divisée par le nombre d'unités consommées au niveau local ou national.

Imagine-t-on, en effet, que les grandes surfaces et l'ensemble des commerces perçoivent un abonnement sur chacun de leurs clients de manière à réaliser des profits confortables et vendent leurs marchandises à des prix dérisoires, encourageant le gaspillage à tous les niveaux et faisant payer très cher aux plus pauvres ce qui serait presque donné aux plus riches ?

C'est pourtant cette logique qui préside à l'établissement des

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

factures d'eau, de gaz et d'électricité. »

Je sollicite donc l'examen de cette proposition pour que soit mis fin à cette injustice et à ce gaspillage.

Dans l'espoir d'une réponse que je publierai, comme la présente lettre, sur mon site et sur Facebook, et en vous souhaitant bon courage et bonne chance, je vous prie d'agréer, Madame la Ministre, l'expression de ma haute considération.

Mardi 15 avril 2014

Hommes et bêtes

*« Ylla fait le portrait des bêtes
le portrait d'autres êtres
qui vivent et meurent sur la même planète
que celles qu'on appelle les hommes » (Jacques Prévert)*

Un amendement au code civil, voté le 15 avril 2014 à l'Assemblée nationale, stipule que l'animal domestique, jusque-là considéré comme un meuble, est un « être vivant doué de sensibilité » et vient nous rappeler l'histoire complexe des rapports de l'homme et des animaux. Nos idées et nos comportements vis-à-vis de nos « frères inférieurs » sont si contradictoires et incohérents qu'ils doivent bien révéler quelque chose de nous-mêmes.

Sur le plan politique, d'abord, on est tenté de rire en voyant qu'à l'heure où les Français doivent faire face à tant de difficultés, leurs représentants n'ont rien trouvé de plus urgent que de donner satisfaction aux signataires d'une pétition allant dans ce sens, et d'enfoncer une porte ouverte en votant un texte législatif parfaitement inutile puisque, de longue date, le même code civil protège les animaux domestiques et punit sévèrement leurs tortionnaires : « *Article 521-1 – Modifié par Ordonnance n°2006-1224 du 5 octobre 2006 - art. 6 JORF 6 octobre 2006 – Le fait, publiquement ou non, d'exercer des sévices graves, ou de nature sexuelle, ou de commettre un acte de cruauté envers un animal domestique, ou apprivoisé, ou tenu en captivité, est puni de deux ans d'emprisonnement et de 30 000 euros d'amende.* » ce qui sous-entend bien sûr que l'animal est un être sensible, ce que le code rural dit explicitement : dans son article **L.214-1** : « *tout animal étant un être sensible doit être placé par son propriétaire dans des conditions compatibles avec les impératifs biologiques de*

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

son espèce ». Le code pénal, pour sa part, dans son article R653-1, protège également les animaux : « *Le fait par maladresse, imprudence, inattention, négligence ou manquement à une obligation de sécurité ou de prudence imposée par la loi ou les règlements, d'occasionner la mort ou la blessure d'un animal domestique ou apprivoisé ou tenu en captivité est puni de l'amende prévue pour les contraventions de la 3^e classe.* » Or il ne s'agit pas de règlements poussiéreux tombés en désuétude, mais de lois que les tribunaux appliquent rigoureusement, comme le montre la lecture des journaux. Alors, pourquoi ce zèle ? Simplement parce que 600 000 électeurs bien intentionnés mais mal informés ont signé la pétition ! Toutefois, le texte voté ne parle que de l'animal « domestique » : nos députés ne poussent pas l'amour des bêtes jusqu'à affronter l'ire des lobbies de la chasse, activité dont la seule justification, de nos jours, est le plaisir cruel de ceux qui l'exercent, de la pêche, fort occupée à s'autodétruire en achevant de dépeupler les océans, des corridas et combats de coqs, ou encore des laboratoires pharmaceutiques : cela fait décidément trop de monde !

Ce qu'il faudrait savoir, c'est le fondement de cette singulière et radicale distinction que nous établissons entre les animaux et l'homme. Il n'a pas fallu attendre que la science démontre la parenté étroite de tous les êtres vivants. Bien avant Lamarck et Darwin, bien des religions ont enseigné ce que l'observation de nos corps, disposés suivant le même plan et dotés des mêmes fonctions, suffisait à révéler, et des peuples chasseurs demandaient au gibier de les pardonner avant de le mettre à mort. On dira que la pensée judéo-chrétienne nous attribue une âme immortelle, et que cela fait la différence. Pourtant, il n'en fut pas toujours ainsi. *Qobélet*, l'homme de l'Assemblée que les chrétiens appellent *l'Ecclésiaste* s'interrogeait : « *Qui sait si le souffle de*

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

l'homme monte vers le haut et si le souffle de la bête descend en bas, vers la terre ? » (III,21) et les psaumes laissent planer le doute : « *Ce ne sont pas les morts qui célèbrent l'Éternel, ce n'est aucun de ceux qui descendent dans le lieu du silence* » (Psaume 115,17). « *Ne vous confiez pas aux grands, aux fils de l'homme, qui ne peuvent sauver. Leur souffle s'en va, ils rentrent dans la terre, et ce même jour leurs desseins périclitent* » (Psaume 146,3-4), etc. On a aussi remarqué que les amis de Job ne songent pas à opposer à ses récriminations contre Dieu la promesse d'une récompense dans l'au-delà. Et tandis que les spécialistes reconnaissent que les complexes échafaudages de la Kabbale doivent beaucoup aux influences païennes, à commencer par le platonisme, une partie du judaïsme, a toujours rejeté la croyance en une âme immortelle. Seul le christianisme, puis l'islam, peuvent comprendre littéralement le mot fameux de Blaise Pascal : « *L'homme n'est ni ange ni bête, et le malheur veut que qui veut faire l'ange fait la bête.* » Car pour la Kabbale, les âmes humaines sont inégales, certaines sont d'une nature plus élevée que celles des anges, d'autres leurs sont bien inférieures ! Laissons donc là le fatras religieux. Ou plutôt, empruntons-lui une image : le péché originel ne remonte pas à Adam, mais au cinquième jour, quand le Créateur lui-même a placé la violence et la mort au cœur de sa création. Pour parler clair, dans un monde dont la loi est de s'entre-dévorer, chaque espèce ne survit qu'en déployant une indifférence complète à la souffrance des autres. Et comme infliger aux autres la souffrance est, sauf pour les âmes sensibles, une source de plaisir, comme tout exercice de nos fonctions vitales, et qu'il nous faut rationaliser nos expériences, nous nous donnons bonne conscience en imaginant qu'un immense fossé nous sépare des autres vivants qu'on nomme les bêtes.

Reste à dire comment une pensée différente tend, aujourd'hui, à

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

s'imposer à nous. Le monde rural d'où nous venons avait une double raison d'être cruel envers les animaux : il s'en nourrissait et exploitait leur force de travail. Cette exploitation n'allait pas sans violence, et chacun tuait de ses mains la volaille, le porc ou le bœuf dont il convoitait la chair, ou participait au meurtre. C'est parce que, dans nos sociétés, les machines fournissent la force de travail, et surtout parce que la tâche de tuer est déléguée à quelques-uns, dont la mission sanglante se déroule hors de notre vue, que nous commençons à être sensibles aux souffrance d'autres « êtres vivants doués de sensibilité ».

Lundi 21 avril 2014

En finir avec la Guerre d'Algérie

« Comme un chien qui retourne à ce qu'il a vomi, Ainsi est un insensé qui revient à sa folie. » (Proverbes, 26,11)

Décidément, la guerre d'Algérie me poursuit. Ou plutôt les poisons qu'elle a secrétés n'en finissent pas de nous intoxiquer. J'ai retrouvé jeudi, à une adresse électronique négligée, la lettre d'un ancien para de Blida qui venait de lire ma *Petite Chronique du temps perdu* : lettre sympathique, qui donne envie de poursuivre le dialogue. J'y suis toujours prêt, bien qu'elle ait été suivie d'une autre reproduisant un article du plus pur style F.N., à propos d'une légion d'honneur remise à un imam prétendument extrémiste ! Et j'ai reçu le même jour d'une amie d'Israël qui souhaite connaître mon avis, une [Lettre ouverte de Roger HANNIN à M. JAMEL DEBBOUZE et à ses amis acteurs et cinéastes.](#)

Pour ce qui est du premier article (que je n'ai pas retrouvé), je remarque qu'on offre beaucoup de légions d'honneur aux imams ces derniers temps, à droite comme à gauche. Et pourquoi pas ? *« c'est avec des hochets que l'on mène les hommes. »*, disait un certain Bonaparte, créateur de cette « distinction » et fin connaisseur en la matière. Aucune des nominations que j'ai trouvées ne concernait un intégriste, elles récompensaient des responsables musulmans qui œuvrent à la constitution d'un islam de France, c'est-à-dire républicain et adapté à une société laïque, même si cela ne va pas de soi. Que l'islam se mêle de politique, il n'y a que les naïfs ou les hypocrites pour s'en indigner, comme si les églises chrétiennes, à commencer par la catholique, avaient jamais fait autre chose ! Comme si le Vatican avait renoncé à imposer à tous sa morale d'un autre âge ? Comme si nos intégristes ne se

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

manifestaient pas chaque jour ? Mais un autre manipulateur, le Dr Joseph Goebbels, disait à peu près que plus un mensonge est gros, plus il est efficace : « *Un mensonge répété dix fois reste un mensonge, un mensonge répété dix-mille fois devient une vérité* » ; ses disciples n'ont pas oublié la leçon. Je laisse aux amateurs et aux curieux le soin de retrouver la lettre de Roger Holeindre : il est des adresses qui salissent¹. Je voudrais donc reprendre et développer ici ma réponse à ma correspondante, que ce texte avait, je crois, intriguée et choquée. Commençons par les personnes mises en cause.

1) Roger Hanin, acteur médiocre à mon avis (nous l'appelons entre nous "le grand acteur", ce qu'il croit être), pied noir qui s'est parfaitement adapté à la nouvelle donne, est en excellents termes avec l'Algérie nouvelle, qui d'ailleurs l'a décoré en 2000 ² Il n'a rien à voir avec le Front national, si ce n'est un procès contre Le Pen (on peut vérifier sur *Wikipedia*) et, beau-frère de François Mitterrand déçu, comme bien d'autres, par la dégénérescence du P.S., il s'est tourné vers le Parti Communiste, choix singulier mais en accord avec son côté gentiment ringard.

2) La lettre qui lui est attribuée faussement, mais sans doute à dessein, parce qu'il a la sympathie d'un large public, en France comme en Israël, est de Roger Holeindre : le titre en est lié à une fausse adresse et le nom est mal orthographié, il est facile de vérifier ces deux points. Je ne prendrai pas la peine de retracer la carrière de ce sinistre condottiere, qui a fini par quitter le Front

1 Repentir : <http://www.les4verites.com/histoire/lettre-ouverte-de-roger-holeindre-a-m-jamel-debbouze-et-a-ses-amis-acteurs-et-cineastes>

2 http://www.allocine.fr/article/fichearticle_gen_carticle=411719.html

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

national à l'avènement de Marine Le Pen, parce qu'il la trouve trop à gauche ! Il a été couvert de décorations militaires sûrement bien méritées, mais pleure néanmoins après la légion d'honneur ! Et se plaint du montant d'une pension d'ancien combattant qui n'a qu'une valeur symbolique et dont il a sûrement encore moins besoin que moi, et de toutes façons bien moins que ces « indigènes » que nous avons si souvent mobilisés, de gré ou de force, pour notre défense, et qui ont le culot de dire leur mécontentement !

3) Il s'en prend violemment à Jamel Debbouze, un bon acteur, né à Paris. Je suppose que c'est l'origine marocaine de sa famille qui lui vaut cette haine : pour des gens comme Holeindre, un Beur, même né Français, et même si la nationalité française a été donnée à sa famille depuis trois ou quatre générations, reste un immigré. Ce Monsieur a jadis combattu Vichy parce qu'il refusait la trahison de Pétain : c'est tout à son honneur, et c'est tant mieux, mais à part la collaboration avec l'Allemagne, il aurait pu s'entendre à merveille avec ce régime, dont rien ne le séparait sur le plan idéologique. *Indigènes* est un beau film, au ton juste, qui fait la différence entre les Français des deux bords. On y voit des « indigènes » de nos colonies qui découvrent, en Métropole où on les a envoyés défendre un pays dont ils ne connaissaient que la rude domination, qu'il mérite d'être défendu, et que tous les Français ne sont pas des colons racistes, pour retomber à leur retour sous le joug colonial. Il est vrai que le sacrifice de 170 000 pieds noirs n'y est pas mentionné, pas plus que celui des soldats de France : après tout, dans le contexte de l'époque, il va de soi, aux yeux des Français comme des colonisés ; ce n'est pas le problème abordé par le film.

Mais par-delà Debbouze, ce sont tous les cinéastes français ayant

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

abordé le sujet de la guerre d'Algérie et de la décolonisation qui sont pris à partie, particulièrement, on l'a vu, ceux qui ne peuvent faire état de quinze quartiers de cette noblesse imaginaire que serait notre nationalité, ainsi que les acteurs de leurs films ! Les voici sommés (de quel droit ?) de choisir entre une disposition imbécile du zombie Bouteflika et la France éternelle ! On passe alors à la cible principale, qui est la personne du cinéaste Rachid Bouchareb et son film *Hors-la-loi*, qui porte sur les massacres qui ont inauguré puis jalonné la guerre d'Algérie. On n'entreprendra pas ici de nier que ce film comporte des erreurs et des omissions, largement relevées par la critique, ni d'ailleurs de défendre l'image que le cinéma français a donnée de cette guerre, image largement influencée par la représentation honnête et bien documentée que le cinéma américain a fait de la guerre d'Indochine, alors qu'elles n'ont rien de commun, sinon la bêtise et la férocité inhérentes à tous les conflits armés. Les Américains ont mené par peur du communisme, une guerre postcoloniale, prenant la relève du colonisateur français vaincu, et contre toutes leurs traditions, ce qui en a fait une guerre impopulaire vite marquée par un grand nombre de désertions. La France a mené en Algérie sa dernière guerre coloniale, se cramponnant à ses privilèges et aux richesses extorquées aux « indigènes » (M. Holeindre a un couplet significatif autant que comique sur le gaz et le pétrole du Sahara « *qui n'ont jamais, jamais, été algériens* ») et ne lâchant du lest que quand il fut trop tard. Les Français firent à cette guerre une opposition réelle mais limitée : la plupart restant indifférents ou soutenant « l'Algérie française », et ceux qui choisirent d'aider le F.L.N. – porteurs de valises et déserteurs – ayant été rarissimes. On s'en tiendra donc à la conclusion de Benjamin Stora qui note que le relevé des erreurs et distorsions historiques de Rachid Bouchareb « *ne doit pas nous empêcher de voir que Hors-la-loi a le*

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

mérite de faire entendre un point de vue nouveau, différent, celui de l'ancien colonisé ou de l'immigré ; qu'il tente d'établir une généalogie de la violence coloniale en évoquant la dépossession des terres et la misère paysanne [...] ; et qu'il installe dans son ancienneté l'immigration ouvrière algérienne en France. »

Le problème soulevé par le brûlot de Roger Holeindre est celui de la réconciliation entre ci-devant colonisateurs et ex-colonisés. Qui donc a dit que les blessures ne se sont pas refermées, parce que les Algériens et les Français ont gâché la paix par deux actes honteux : l'abandon des harkis à leur sort par de Gaulle, leur massacre dans d'horribles conditions par la populace et le F.L.N. ? La réconciliation ne viendra que lorsque les deux parties auront reconnu ces deux crimes inexpiables, plus tous ceux, atroces, qui ont accompagné la colonisation et, des deux côtés, la guerre d'indépendance. Il ne s'agit pas de "repentance" (c'est l'affaire des curés) mais d'honnêteté. Nous sommes nombreux à y travailler, mais les très médiocres gouvernants des deux pays n'y seront pas prêts avant longtemps, et les gouvernés du genre de Holeindre, qui a ses homologues en Algérie et parmi les anciens colonisés, jamais. Il en va de la paix et de la réconciliation comme des théories scientifiques nouvelles : elles ne triomphent qu'après la mort de ceux qui s'y sont opposés dès qu'elles sont apparues. C'est donc pour bientôt ? Dommage, c'est ma génération !

Lundi 28 avril 2014

On rembobine ?

« *Passé le pont, les fantômes vinrent à sa rencontre.* »

(*Nosferatu, eine Symphonie des Grauens*, F. W. Murnau, 1922)

Cela commence comme un banal drame bourgeois : un jeune clerc fraîchement marié à la belle Ellen doit s'absenter pour quelques semaines de leur bonne ville de Wisborg, à l'appel d'un seigneur de Transylvanie, le comte Orlok, désireux d'y acquérir une maison. Cela se termine par « une symphonie de l'horreur » : un démon échappé des légendes médiévales se transporte dans la petite ville allemande, et y déclenche la peste. Au lendemain de la deuxième guerre mondiale, on vit dans ce film une prémonition du drame que le nazisme et les fascismes ont déclenché en Europe.

Le XIX^e siècle s'est ouvert sur un cataclysme abominable, l'aventure napoléonienne, qui fut paradoxalement célébrée par les survivants, les éclopés et leurs descendants, comme une « épopée ». Le XX^e siècle s'est ouvert sur un cataclysme plus formidable encore, celui de la première guerre mondiale, et sa folie meurtrière ne s'est apaisée, en Europe seulement, que dans la seconde moitié du siècle, si l'on en excepte la longue poursuite, à l'Est, des crimes staliniens et la résurgence de guerres d'un autre temps avec l'implosion de la Yougoslavie. Ce ne sont certes pas des faits négligeables, mais enfin, on a pu croire dans le reste du monde qu'avec l'émergence laborieuse d'une Europe économique puis politique, le temps des guerres inter-européennes était passé, au point que l'on a entendu des commentateurs politiques imbéciles se demander gravement si les institutions européennes n'étaient pas devenues inutiles, parce qu'elles avaient rempli l'une

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

de leurs missions en assurant la paix, mais beaucoup moins bien réussi dans celle d'assurer la prospérité, passées les « trente glorieuses ». Comme si la paix était jamais acquise en ce monde ! Les poètes en savent plus que ces doctes :

*« Rien n'est jamais acquis à l'homme Ni sa force
Ni sa faiblesse ni son cœur Et quand il croit
Ouvrir ses bras son ombre est celle d'une croix »*

Louis Aragon (*La Diane Française*, Seghers 1946)

À l'heure où se révèle et s'agite sous les traits sinistres de Poutine, et dans les vastes terres désolées de l'empire russe, un rejeton des monstres froids du stalinisme qui n'a rien appris ni rien oublié, il est permis de se demander si l'Histoire ne va pas encore se répéter, et si ce XX^e siècle qui n'en finit pas de mourir ne va pas accoucher d'une nouvelle catastrophe pour inaugurer le siècle nouveau. À l'heure où des démagogues issus du même antre infernal prêchent le retour aux états-nations qui nous ont si bien réussi, les Européens devraient y réfléchir à deux fois avant de les suivre.

Du temps du cinématographe, quand on avait fini de projeter un film, c'est-à-dire de faire défiler une bobine de pellicule entre la lampe et la lentille du projecteur, on « rembobinait » en vue d'une nouvelle projection du même film, opération qui, dans nos vidéos, trouve son équivalent quand on clique sur la touche « retour ». Il nous est impossible d'arrêter le film de l'Histoire.



Rembobiner, c'est revenir à des horreurs certaines et bien connues, c'est promettre aux nouvelles générations le triste sort de celles qui nous ont précédés. L'avenir que nous réserve

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

l'Europe ne nous est pas connu, mais il dépend en grande partie de nous. C'est évidemment sur elle qu'il faut parier.

Lundi 5 mai 2014

Les Charognards

L'ordinateur est un merveilleux outil, dont j'ai le plaisir de suivre le développement depuis trente-trois ans, c'est-à-dire, à l'échelle informatique, et du fait de la grandeur et de la rapidité de ses progrès, trente-trois années lumière. C'était déjà prendre le train en marche puisqu'il roulait alors depuis trente-cinq ans (l'ENIAC date de 1946). Même en ma qualité de très modeste utilisateur, je n'appartiens donc nullement à la phalange des pionniers. Mais cela me donne assez de recul pour embrasser certains aspects de son histoire et interroger son avenir.

Inutile pour cela de piller les archives à grands coups de copier/coller : les faits sont assez récents pour que chacun, quel que soit son âge, puisse mesurer le chemin accompli depuis les énormes, fragiles et coûteuses machines faites de fils électriques et de tubes à vide qu'on voit encore représentées en 1968 dans le film de science fiction de Stanley Kubrick, *2001: A Space Odyssey*, œuvre superbe qui nous rappelle utilement que, chaque fois que nous croyons anticiper, nous ne faisons au mieux que révéler en les grossissant certains traits et certaines tendances de notre présent. Aussi bien, on ne s'attachera pas ici aux aspects scientifique et technique du phénomène – qu'on laissera raisonnablement à de plus compétents – mais à ses répercussions sur la vie des hommes et de leurs sociétés, qui relèvent de chaque citoyen. Financé pour répondre aux besoins militaires des États-Unis, mais détourné de cette fonction, dès sa naissance, par les universitaires chargés de le créer, Internet est aussi devenu par leur volonté un puissant lieu de création, d'échanges et de liberté où l'argent n'avait pas cours, préfigurant le monde utopique

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

libertaire¹ qui sera celui de demain, si le mot *demain* a encore un sens pour notre humanité. Comme dit le poète, « *C'était un temps déraisonnable* » où tout était gratuit pour l'utilisateur lambda, y compris les logiciels que l'on copiait avec ardeur, impunément et aisément, sauf les micro-ordinateurs et les supports, qui furent très vite vendus à des prix aussi accessibles que ceux, tellement plus performants, il est vrai, d'aujourd'hui. Les créateurs de ces machines, de ces supports et bientôt de l'immense toile d'araignée qu'ils tissèrent autour du monde, le *World Wide Web*, étaient rétribués sur des fonds publics, qui finançaient également leurs laboratoires et la réalisation de leurs projets. Chose inouïe, cet espace gratuit d'expression et de communication se développait sans intervention de la moindre police : un code de bonne conduite tout simple, préfigurant la netiquette, suffisait à faire régner l'ordre ; les internautes se chargeaient eux-mêmes de sanctionner les infractions par des avalanches de messages.

Ces temps idylliques appartiennent depuis longtemps à un lointain passé. Comme tout espace réputé « vierge » ou « sauvage » depuis le XVI^e siècle, le monde virtuel a bientôt été colonisé par les mêmes forces, celles de l'argent et des états². Une foule d'aventuriers cherchant fortune se sont bientôt abattus sur cet Eldorado et continuent d'y affluer. Pour eux, tous les coups sont permis, pourvu qu'ils rapportent de l'or. Ces nouveaux conquistadores ne sont que l'avant-garde et les hommes de main sans scrupules des puissances financières sans états d'âme qui ont

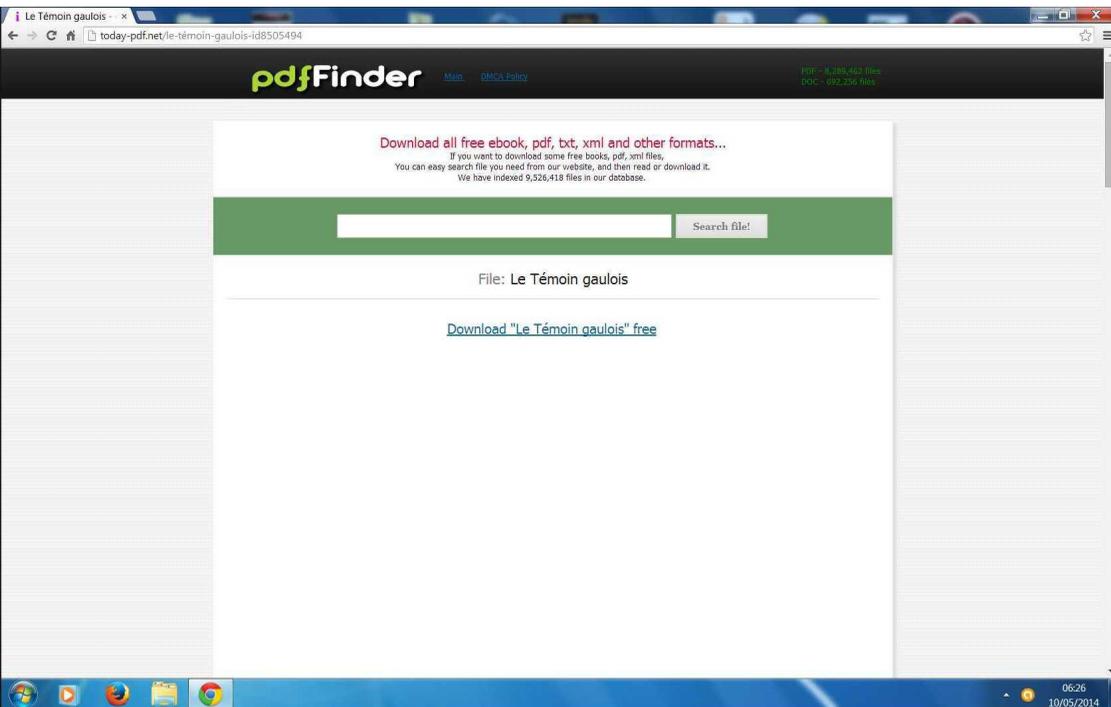
- 1 Un monde libertaire, où l'on s'efforce de donner à chacun les conditions et les moyens de s'épanouir, à l'opposé de notre monde libéral qui donne aux plus agressifs et aux plus avides le droit de dévorer les plus faibles.
- 2 Les états, qui ont privatisé Internet comme le reste de l'économie, rêvent de le tronçonner pour mieux le contrôler. Ce n'est pas aujourd'hui notre sujet, mais il faudra y revenir.

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

entrepris d'étendre par ce moyen leurs activités polluantes et parasitaires, à commencer par celle, monstrueuse, de la publicité. Vous voulez des informations gratuites ou presque ? Qu'à cela ne tienne, il suffit de cliquer le titre de vos journaux et de sites spécialisés pour qu'elles se déversent sur votre écran, et d'ingurgiter à chaque étape de votre consultation images et messages publicitaires ! Si cela ne vous intéresse pas, regardez ailleurs le temps que ça passe, et coupez le son ! Vous êtes tenté par une vidéo informative, instructive ou amusante de quelques minutes ? Il vous faudra préalablement en perdre d'autres devant une vidéo publicitaire vulgaire, bête et souvent violente avant d'y accéder. Des naïfs consacrent leurs loisirs à la création de sites gratuits, dans l'intention d'offrir leurs créations à qui en voudra et de partager leurs opinions et leur vécu avec ceux que cela peut intéresser ? Sur le plan de la réflexion et de l'art, cela vaut ce que cela vaut, c'est-à-dire souvent pas grand chose, mais pour les charognards de la publicité, ce seront d'excellents supports où poser leurs pattes crochues : des sites prédateurs, dont la tâche est un jeu d'enfant (il suffit d'établir un hyperlien) ont pour unique fonction de proposer un accès à des sites gratuits – accès souvent laborieux, parce qu'ils en profitent pour repasser à l'internaute naïf cookies et logiciels d'espionnage – à seule fin d'insérer au préalable ou en cours de lecture des publicités que toutes sortes d'entreprises complices, et non des moindres, leur paieront grassement sans que l'auteur du site en soit même informé. Dans cette jungle ou ce Far West d'un genre nouveau, c'est à chacun de repérer les voleurs en embuscade et de se défendre par la menace – cela suffit généralement – ou par le recours au sherif, c'est-à-dire la plainte auprès de la commission compétente en France, ou l'action en justice. Publicité pour publicité, en voici une, gratuite. Mais je me garderai bien d'établir un lien pour favoriser sa

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

consultation :



Attention ! La consultation est risquée !

J'ai placé sur ma page d'accueil un avis que je ne puis que répéter ici : quand vous consultez un site ou un e-book, allez à la source (ici Free ou 1&1), et évitez les fausses adresses qui polluent !

J'ai déjà eu l'occasion d'écrire une lettre courtoise à deux sites qui proposent aux internautes la consultation de tout ce qui traîne sur Internet de livres électroniques gratuits pour leur demander de

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

retirer mes textes. Ils n'avaient pas, à ma connaissance, de but lucratif, et se sont pliés de bonne grâce à ma requête. Mais quand il s'agit de forbans qui cherchent à faire de l'argent avec le travail d'autrui en le souillant avec leur merde publicitaire, la politesse n'est plus de mise.

Lundi 12 mai 2014

Aux dernières nouvelles PdfFinder a supprimé son faux référencement.

**Lettre ouverte n° 2 à Mme Royale, Ministre
de l'Écologie, du Développement durable et de l'Énergie**

Objet : VÉOLIA, ses pompes (à phynance) et ses œuvres
(virtuelles)

Madame la Ministre,

Je me permets d'attirer votre attention sur les agissements – bien connus du public et des médias, mais jamais corrigés par aucun gouvernement – de la société VÉOLIA. Vous voudrez bien m'excuser si, pour justifier cette démarche, je me permets de prendre un exemple personnel.

Ayant le privilège de disposer d'un petit logement à Tourgeville (Calvados), où j'ai de moins en moins l'occasion de me rendre, ma consommation d'eau tend vers zéro. Pourtant, la facturation de VÉOLIA ne cesse de s'enfler, au point qu'il m'est réclamé, **pour une consommation de 2 m³... la somme de 66,07 € !**

Voici le détail du calcul, obligeamment fourni par cette entreprise :

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

Votre Facture en détail

vos références : 08.001.701.10121602 14230

Compteur n°	Déterminé par	Date	Nouvel Index	Ancien Index	Consommation	CONSUMMATION		
D08MA084253	relevé	07.04.2014	41	39	2	2		
					volume (m³)	prix unitaire	montant HT	taux de TVA
DISTRIBUTION DE L'EAU								
Prime fixe (part distributeur)							37,37	5,50 %
Abonnement (part communautaire)							4,70	5,50 %
Consommation (part distributeur)					2	0,5743	1,15	5,50 %
Consommation (part communautaire)					2	0,3700	0,74	5,50 %
Préservation des ressources en eau (Agence de l'Eau)					2	0,0684	0,14	5,50 %
Sous-total HT							44,10	
COLLECTE ET/OU TRAITEMENT DES EAUX USEES								
Abonnement (part distributeur)							13,75	10,00 %
Consommation (part distributeur)					2	0,8930	1,79	10,00 %
Consommation (part communautaire)					2	0,5800	1,16	10,00 %
Sous-total HT							16,70	
ORGANISMES PUBLICS								
Lutte contre la pollution (Agence de l'Eau)					2	0,2400	0,48	5,50 %
Modernisation des réseaux de collecte (Agence de l'Eau)					2	0,3000	0,60	10,00 %
Sous-total HT							1,08	

Détail de la TVA

montant HT	taux TVA	montant TVA
44,58 €	5,50 %	2,45 €
17,30 €	10,00 %	1,73 €

Détail du montant prélevé

total HT	total TVA	montant TTC	net prélevé
61,88 €	4,18 €	66,06 €	66,06 €

70000VILLE DE SAUVILLE ET COMMUNES DU HULZ GAMBETTA - SPP 101025 - 14800 DESAUVILLE
 1 878 6089 - F1633 HONFLEUR 479 750 741
 8 au TVA - F1633 479 750 741

page 2 / 2

Eau : L'alimentation en eau potable comprend le prélèvement de l'eau brute, le traitement de potabilité, le stockage et la distribution.
Eaux usées : Ce service correspond à la collecte des eaux usées, à leur dépollution en station d'épuration avant rejet dans le milieu naturel.

Abonnement : Montant fixe destiné à couvrir une partie des charges des services mis à votre disposition.

Consommation : Montant de votre facture fonction du volume consommé en m³.

Agence de l'Eau : Organisme qui gère les ressources en eau et lutte contre les pollutions.

Part(s) collectivité(s) : Montant reversé aux collectivités responsables du service public (commune, syndicat ou communauté) et destiné à financer les réseaux et installations.

Part distributeur : Rémunération pour l'exploitation du service par le gestionnaire.

A priori, ce tarif prohibitif devrait nous réjouir l'un et l'autre, puisque nous sommes également attachés à l'écologie et au développement durable. Oui, mais :

- la « prime fixe » et l'abonnement qui représentent ici environ 63% seraient les mêmes si je consommais 20, 200 ou 2000 m³ : c'est le problème de l'abonnement à l'électricité, l'eau et le gaz, dont le principe est source d'injustice et de gaspillage, comme je l'ai signalé dans ma précédente lettre du 14 avril ;
- VÉOLIA se contente d'un service minimum, ne procède à aucune modernisation du réseau et encourage le gaspillage avec la complicité de l'État, comme en

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

témoigne l'extrait suivant du communiqué sur la qualité de l'eau dans la zone de Deauville (émanant du préfet), que nous recevons depuis des années, sans qu'on y ait changé un iota, pour la bonne raison que les travaux indispensables n'ont toujours pas été entrepris, ce qui vaudra au contribuable de payer de lourdes amendes européennes dans les toutes prochaines années :

Plomb

Le potentiel de dissolution du plomb de l'eau distribuée est élevé. En présence de canalisations en plomb (branchements publics ou réseaux intérieurs), la teneur en plomb dans l'eau risque de dépasser la limite maximale de qualité. Il est recommandé de laisser couler l'eau jusqu'à ce qu'elle devienne fraîche et stable en température avant l'utilisation pour la consommation et de prévoir le renouvellement ou la réhabilitation progressifs de ces canalisations.

Je suis navré de vous importuner par de telles constatations, mais il s'agit d'abus dont on ne trouve certainement pas d'exemples dans les grandes démocraties, ils relèvent de votre compétence, et c'est aussi dans l'espoir qu'un gouvernement socialiste s'y attaquerait que les électeurs l'ont porté au pouvoir.

Dans l'espoir d'une réponse que je publierai, comme la présente lettre, sur mon site et sur Facebook, et surtout d'une action efficace, je vous prie d'agréer, Madame la Ministre, l'expression de ma haute considération.

Mercredi 14 mai 2014

Les trous de Mme Milacassi

En relisant les titres de cette rubrique, je me rends compte que le Témoin gaulois doit passer auprès de ses lecteurs pour un vieux ronchon. Pourtant, moi qui le connais bien, je puis vous assurer qu'il n'en est rien et qu'il est ordinairement d'humeur joyeuse. S'il est resté quinze jours sans vous écrire, c'est justement qu'il se réjouissait avec de vieux amis à l'altitude vertigineuse de 700 mètres au-dessus du pays des cigales : autant dire qu'elles ne s'aventurent guère, et surtout pas en cette saison. Mais les humains n'en sont pas moins gais, leur accent n'est pas moins chantant, et leurs anecdotes ne sont pas moins drôles que si elles venaient de Marseille..

Pour comprendre celle-ci, comme vous n'avez peut-être pas le bonheur d'appartenir au corps enseignant, il faut vous dire que la grande affaire d'une rentrée n'est ni l'attribution des classes à chaque professeur (bien sûr, ce n'est pas sans importance), ni la préparation des cours (on dispose de quelques vieilles recettes increvables pour occuper ses élèves la première semaine, après on avisera), mais l'organisation des emplois du temps. Il paraît que des logiciels ingénieux y concourent aujourd'hui, et j'imagine qu'un chef d'établissement peut se retrancher, comme son ministre ou n'importe quel gouvernant ou chef d'entreprise, derrière les erreurs bien connues des machines pour imposer silence aux mécontents. Mais aux temps héroïques dont je parle, tout se faisait à la main, et l'on ne pouvait utiliser cet argument massue. Il s'agissait donc de satisfaire des fonctionnaires dont l'ambition légitime est de se lever tard et de se coucher tôt les jours de travail, lesquels doivent être aussi peu nombreux que possible : les cours doivent donc se succéder sans interruption

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

pour chaque maître, même si cela se traduit pour les élèves par de longues attentes entre les leçons ; mais après tout, cette contrainte a sa vertu pédagogique : ils n'ont pas encore fait leurs preuves, et il n'est pas mauvais qu'ils en bavent un peu pour se préparer aux petites misères de la vie active ! On imagine donc le calvaire des « fonctionnaires d'autorité » chargés de résoudre ce problème auprès duquel la quadrature du cercle n'est qu'un jeu d'enfant, et les pressions et récriminations que doit subir, à chaque rentrée, et tout au long de l'année de la part des plus hargneux, le proviseur vers qui refluent toutes les plaintes.

Notre hôte fut, dans une autre vie le « pauvriseur », comme disait Raymond Queneau, d'un merveilleux lycée dont les bâtiments étaient dispersés dans une jolie pinède, à deux pas de plages étroites mais tentatrices serties dans l'écrin des calanques. J'imagine que les élèves des deux sexes les fréquentaient plus volontiers, à la belle saison, que l'établissement pourtant accueillant où notre ami exerçait un pouvoir débonnaire. Quant aux enseignants et enseignantes, sous sa houlette bienveillante, ils étaient tous, de notoriété publique, heureux comme coqs en pâte. Tous sauf une ! Mme Milacassi disposait pourtant, dans la rude compétition pour un emploi du temps avantageux, des trois principaux atouts : l'ancienneté (on sacrifie de préférence le plus jeune, comme dans la chanson), des enfants en bas âge, et un caractère détestable, ce qui lui valait les égards de ses collègues et de la hiérarchie. Pourtant, cette année-là, après des nuits blanches passées à ressasser le problème, il fallut se résigner à laisser dans son emploi du temps deux espaces béants d'une heure chacun, ce qui revenait à lui imposer vingt heures de présence hebdomadaire au lycée pour dix-huit heures de cours ; il faudrait convoquer Homère pour rendre compte de la colère de la dame, et des

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

reproches qu'elle ne manquait jamais de faire à son chef quand il ne pouvait éviter de la rencontrer. Or il advint qu'une des classes auxquelles elle dispensait son enseignement et sa mauvaise humeur se révéla si agitée qu'elle en devenait ingouvernable, au grand dam de l'équipe pédagogique qui demanda à se réunir d'urgence. Ayant étudié soigneusement les emplois du temps, le proviseur pria deux professeurs de libérer exceptionnellement leurs élèves pour assister à la réunion, qu'il plaça dans l'une des deux heures où Mme Milacassi rongait son frein entre deux cours. Mal lui en prit ! Comme il sortait de son bureau, il tomba nez à nez sur son irascible collègue :

« C'est injuste, M. le Proviseur, vous avez dispensé de cours deux collègues, pour cette réunion, et vous l'avez placée dans l'une de mes heures libres !

- Madame, je m'efforce de ne pas désorganiser le service : vous avez deux trous, et...
- Quelle honte ! dit la dame dont le teint passa en un clin d'œil du rose de la pudeur outragée au rouge de la plus sainte fureur, comment osez-vous...
- Madame, quand un enseignant doit attendre une heure ou deux entre deux cours, on dit qu'il a un trou dans son emploi du temps. C'est évidemment en ce sens que j'ai employé ce mot. N'y voyez aucune intention grivoise !

Là-dessus, le digne homme lui tourna majestueusement le dos et s'éloigna, la laissant interdite. Malheureusement pour elle, la secrétaire avait assisté à la scène, et les deux trous de Mme Milacassi volèrent de bouche en bouche. Désormais, quand il fallait programmer une réunion, il se trouvait toujours quelqu'un pour suggérer : « On se réunit dans le trou de Mme Milacassi ? » Ce fut le chef des travaux qui tira la leçon de l'incident, et je

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

regrette de ne pouvoir transcrire son accent, qui augmentait la saveur de sa formulation : « Mme Milacassi est une casse-couilles ! »

Mercredi 28 mai 2014

Le Mépris

La radio nous apprend ce matin que près de 150 000 abonnés ont du mal à payer leur facture à E.D.F., qui leur coupe sans crier gare le courant, même quand un arrangement a été conclu avec eux : « *Au premier trimestre 2014, 60 000 coupures d'électricité et de gaz et 87 000 réductions de puissance d'électricité à 3 kilovoltampères (kVA), soit 147 000 en tout, ont été menées par les agents d'ERDF, à la demande de tous les fournisseurs.* »

Parbleu ! les plus nécessiteux paient pour les plus riches, les plus petits consommateurs pour les plus grands. C'est le tour de passe-passe scandaleux réalisé par le système de l'abonnement.

J'essaie d'alerter depuis longtemps l'opinion – sans illusion, je sais évidemment que ma voix est bien trop faible pour l'atteindre – et surtout (quelle naïveté !) les ministres « de gauche » concernés au sujet de quelques abus – articles Un Détail, Abonnement, Jetables, Tarifs ([2010-2011](#)), Lettres [à Mme Cecile Duflot et à Mme Ségolène Royale](#) – peine perdue !

Au fait, quelle différence y-a-t-il entre une ministre verte et une ministre rose bonbon de l'écologie ? Deux réponses, nullement contradictoires :

- Une grande différence : la première demande à son secrétariat de répondre aux lettres des citoyens ; la seconde se croit trop grande dame pour être polie, montrant à son insu qu'elle n'est qu'une parvenue : les grandes dames connaissent les règles de la politesse, et les appliquent ;
- Aucune différence : elles ne font rien, ni l'une, ni l'autre.

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

C'est, me direz vous, qu'elles ont fort à faire par ailleurs, et qu'il y a tant de comptes à régler dans leurs partis respectifs qu'elles doivent parer au plus pressé !

Bien sûr... et puis s'attaquer aux injustices, c'est mettre un doigt dans un engrenage, nul ne sait où cela peut conduire !

Et puis, tout de même, elles sont comme moi (mais un peu plus) de ceux à qui profite l'injustice !

Mardi 3 juin 2014

De la Gloire

« *Et cela pour des altesses
Qui, vous à peine enterrés,
Se feront des politesses
Pendant que vous pourrirez* »

Victor Hugo, (*Les Chansons des rues et des bois*, 1865)

Victor Hugo, qui a si bien chanté la guerre, en prose (*Les Misérables*) et en vers (*La Légende des siècles*) et a tant fait pour la légende napoléonienne, a fini par la condamner dans les termes les plus durs : démarche cohérente avec le mouvement qui a conduit le jeune et prometteur chantre de la royauté à faire figure de poète officiel de la République sur ses vieux jours. Comment ne pas songer à cette « *Chanson des rues et des bois* », alors que nos altesses, réunies l'espace d'une commémoration, viennent de regagner leurs pénates, mission accomplie ?

Un vétéran anglais a eu, à propos du Débarquement, ce mot que je rapporte de mémoire : « *Ce fut un affreux gâchis, mais c'était nécessaire !* » Affreux gâchis sans doute, que le sacrifice de tant de jeunes vies de garçons dont beaucoup, conformément au moeurs de l'époque, n'ont même pas eu le temps de connaître l'amour, et n'ont eu droit, au mieux si l'on ose dire, qu'à l'ignoble simulacre du bordel ! Leur gouvernement puritain a cyniquement joué là-dessus, ajoutant à leur paquetage préservatifs et lexique amoureux anglo-français basique, leur laissant croire que toutes les Françaises étaient des femmes faciles : version laïcisée, en somme, des houris promises aux barbus, tant sont limitées (mais efficaces) les recettes des officines chargées de fabriquer les héros, et monotones les sentiers de la gloire... Aussi nos libérateurs

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

laissèrent-ils dans leur sillage victorieux beaucoup plus de femmes offensées et meurtries que les occupants qu'ils chassaient, et qui avaient eu tout le temps de séduire. Mais à voir sur les écrans « le visage radieux » d'Obama (les journaux) obliger le sombre Poutine à se départir de sa mine de circonstance et à sourire, à lire les comptes rendus des dîners « somptueux » offerts par le plus décafé des chefs d'état à ses collègues (les journaux, toujours), à songer que tous ces gens continuent à jouer au grand jeu de la guerre comme s'il ne s'agissait que d'avancer des pions sur l'échiquier du monde, il est peut-être permis de se demander si, comme l'ont dit tant de vétérans de tant de guerres, c'était bien nécessaire ?

Je sais bien à quelles horreurs ils venaient mettre fin, ayant d'avance accepté le sacrifice absolu, et l'on me dira qu'il est des crimes auxquels un homme digne de ce nom doit s'opposer à tout prix. Je sais aussi quelle dette nous avons contractée envers ceux qui se sont dressés contre la barbarie et l'oppression, nous qui leur devons d'avoir connu soixante-dix ans de paix et de liberté ! Mais leurs souffrances et leur mort se sont ajoutées, en une sombre arithmétique, aux souffrances et à la mort qui martyrisaient ce continent. Hitler eût-il triomphé, le régime délirant du dictateur fou et malade n'eût pas résisté longtemps, le peuple allemand se serait réveillé de l'hypnose, et son délire dû à une crise paroxystique aurait nécessairement pris fin. Et puis, le sacrifice n'apparaît aux meilleurs comme une obligation incontournable que par un contre-effet de ce type d'hypnose et de paroxysme. Nous avons gagné sept décennies de paix, mais la torture est redevenue une pratique quotidienne et presque universelle, des guerres et des génocides non moins horribles n'ont cessé de se dérouler sous nos yeux ; libérateurs et libérés

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

ont laissé faire, quand ils n'y ont pas participé, et n'interviennent que lorsque les sacro-saints intérêts immédiats de leurs banquiers sont en jeu. Nous qui avons seulement protesté, manifesté, défilé, mais jamais combattu... nous préférons aujourd'hui, fourbus, regarder ailleurs des spectacles plus réconfortants comme celui de « *nos altesses* » qui « *se font des politesses* » !

La télévision française a couronné ces fêtes en repassant le film *Le Jour le plus long* ! Héros sautant comme des kangourous (l'un des réalisateurs – car il en a fallu trois ou quatre pour fabriquer cet énorme navet – était-il australien ?), dame en robe de chez Dior, à la longue coiffure impeccable, jouant les FTP, et dévalant avec élégance un talus de chemin de fer pour disparaître avec grâce derrière un rideau de buissons – « l'ai-je bien descendu ? » – « boches » caricaturaux ! Pauvres libérateurs, vous méritiez mieux que les grimaces des puissants et des cabotins !

Dimanche 8 juin 2014

Le Loup devenu Berger

*Un loup, qui commençait d'avoir petite part
Aux brebis de son voisinage,
Crut qu'il fallait s'aider de la peau du renard,
Et faire un nouveau personnage.
Il s'habille en berger, endosse un boqueton,
Fait sa boulette d'un bâton,
Sans oublier la cornemuse.
Pour pousser jusqu'au bout la ruse,
Il aurait volontiers écrit sur son chapeau:
«C'est moi qui suis Guillot, berger de ce troupeau.»
Sa personne étant ainsi faite,
Et ses pieds de devant posés sur sa boulette,
Guillot le sycophante approche doucement.
Guillot, le vrai Guillot, étendu sur l'herbette,
Dormait alors profondément;
Son chien dormait aussi, comme aussi sa musette:
La plupart des brebis dormaient pareillement.*

*L'hypocrite les laissa faire;
Et pour pouvoir mener vers son fort les brebis,
Il voulut ajouter la parole aux habits,
Chose qu'il croyait nécessaire.
Mais cela gâta son affaire,
Il ne put du pasteur contrefaire la voix.
Le ton dont il parla fit retentir les bois,
Et découvrit tout le mystère.
Chacun se réveille à ce son,
Les brebis, le chien, le garçon.
Le pauvre loup dans cet esclandre,
Empêché par son boqueton,
Ne put ni fuir, ni se défendre.
Toujours par quelque endroit fourbes se laissent prendre
Quiconque est loup agisse en loup:
C'est le plus certain de beaucoup*
Jean de La Fontaine (*Fables*, III,3)

Comment ne pas songer à cette belle fable en assistant aux effets du dernier « dérapage contrôlé » du triste Le Pen ? Venant de tout autre, son âge autoriserait les commentateurs les plus indulgents à parler de gâtisme, mais la longue liste de ses précédents, de Durafour en fournée, suffit à montrer que le vieux croquemitaine reste toujours semblable à lui-même, en rappelant à l'ordre, à sa façon, sa très digne héritière.

Ce n'est donc pas à ce Janus, qui s'est toujours plu à jouer avec ses deux visages pour instiller ses poisons que la fable s'applique. Ni à sa fille, qui fait tant d'efforts pour faire oublier la face cachée du Front National, qui est son vrai visage. C'est-à-dire le visage de cette extrême droite française qui n'a jamais accepté sa défaite dans l'affaire Dreyfus, a eu son heure de revanche à l'occasion de la « divine surprise » de Vichy, cette débandade de la Nation dont elle a fait son idole et dans laquelle sa fraction la plus enragée n'a

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

voulu voir que l'effondrement, propice à toutes les vengeances, de la Gueuse, cette république tant exécrée, ouverte au monde et aux idées nouvelles. Il est vrai qu'une petite fraction de cette mouvance, plus patriote que nationaliste, s'est détournée des sentiers de la honte et a pris le chemin des maquis. Mais quand fut mise au jour l'horreur du nazisme enfin vaincu, les autres ont dû se terrer quelque temps quand la puanteur des charniers révéla l'énormité des crimes auxquels ils avaient prêté la main. L'œuvre historique de Le Pen fut de rendre à l'extrême droite raciste une voix, et d'en rassembler les tronçons dispersés. Mais il se souciait plus de faire parler de lui par des provocations de plus en plus violentes (et de vivre grasement sans rien faire) que de la conquête d'un pouvoir qu'il était peut-être assez lucide pour comprendre qu'il ne saurait ni qu'en faire, ni par conséquent le garder.

Bien moins intelligente que le père, la fille a réussi à se faire passer pour plus habile, parce qu'elle imite avec quelques succès la manœuvre des fascistes italiens : faire oublier le passé par un discours moderniste qui continue à exploiter le fonds de commerce de papa (le conservatisme social pur et dur, le nationalisme étroit, la haine de l'immigré, cet étranger condamné à le rester éternellement) en enrobant ses poisons dans le miel d'une certaine tolérance des mœurs nouvelles et d'un refus de s'allier aux nazillons, qui suffit aux naïfs pour voir en elle « une femme comme les autres » et « proche de leurs préoccupations ». Jusqu'où peut-elle aller dans sa tentative de camoufler l'immonde pour accéder à la sphère fascinante du pouvoir ? On a dit ici que malgré sa prétendue victoire aux européennes, les voix qu'elle recueille n'excèdent pas et même n'atteignent pas le nombre de celles qu'a su rassembler son père au meilleur (si l'on ose dire) de

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

sa forme. Il est vrai qu'elle se traduit par une bien meilleure implantation dans le paysage politique. Mais on ne sait jamais, elle pourrait bien, de dérive en dérive, finir au centre droit, se coupant de ses racines maigrettes mais vivaces pour mieux se fondre dans cette « classe politique » à laquelle elle rêve d'appartenir ! Alors, lui qui a des lettres, et s'est sans doute rêvé fondateur de dynastie, lui rappelle à sa façon la morale de la fable :

*« Quiconque est loup agit en loup :
C'est le plus certain de beaucoup 1 »*

Dans la fable, le loup démasqué est aussitôt éreinté. Ce n'est pas du tout ce que fait la presse française. On mesure la dégénérescence des écoles de journalisme à la grande question posée par BVA pour *iTélé-CQFD* et par Ifop pour *Dimanche Ouest France* dans des sondages relayés largement par la presse, et qui reprennent les termes d'un jugement émis par ce grand démocrate qu'est Gilbert Collard : « *Jean-Marie Le Pen est-il un handicap pour le Front national ?* », question qui renforce implicitement l'image que Marine Le Pen veut donner d'elle-même et qui trompe tant de naïfs. Ce qu'il faut se demander est :
« Quel est le vrai visage du Front National ?

- Celui de la bergère Marine ?
- Celui du loup, révélé par le coup de gueule de son père ?

Dimanche 15 juin 2014

Je hais le dimanche

On connaît la chanson d'Édith Piaf. Je suis athée, Dieu merci, disait l'autre. Et Dieu merci, il y a belle lurette que dans notre cher et vieux pays, le dimanche est devenu un jour comme les autres : les enfants ne s'y ennuiant pas plus qu'en semaine, et les adultes non plus.

Mais je hais le dimanche sur France-Culture, qui profite de ce jour-là, du moins le matin aux heures où j'écoute régulièrement cette radio, pour secouer ses vieux tapis et répandre sur les ondes la crasse intellectuelle de la pensée religieuse (et de la libre pensée) que les siècles nous ont léguée. Ainsi, de même que le village gaulois folklorique d'Astérix survit dans un océan de civilisation romaine, subsiste-t-il un coin d'ennui dans notre paysage radiophonique. Reste à se réfugier, bien sûr, sur une radio musicale ou sur France Inter, dont les enquêtes dominicales, pour être simplettes, n'en sont pas moins intéressantes, parfois. Mais ce n'est pas la même chose.

J'entends mes fidèles lecteurs (ça existe !) s'étonner de cet accès d'intolérance. J'avoue qu'il y a là un peu de provocation de ma part, et je reconnais qu'il est légitime de faire place aux « divers aspects de la pensée française », et même mondiale. Mais pourquoi concentrer sur le dimanche matin toutes les émissions religieuses ? Les chrétiennes, passe encore, mais ne pourrait-on réserver un créneau à l'islam le vendredi, au judaïsme le samedi et à la grande loge n'importe quel autre jour ?

Dimanche 22 juin 2014

Beaucoup de bruit pour rien ?

« Nicolas Sarkozy a été mis en examen dans la nuit du mardi 1er au mercredi 2 juillet pour "corruption active", "trafic d'influence" et "recel de violation du secret professionnel" ».

(Le Monde du 2 juillet 2014)

Il n'y a que dans la Patrie des Droits de l'Homme, où leur proclamation fut aussitôt illustrée par un régicide, que l'on trouve à la fois deux tels sujets d'étonnement. Côté France : comment ose-t-on poursuivre un président de la République ? Côté Europe : comment un chef d'État peut-il s'abaisser, dans une démocratie, à commettre les forfaits qui sont reprochés à Monsieur Sarkozy ?

J'entends les cyniques et les courtisans faire remarquer qu'on ne reproche à l'ex-président (mais infatigable candidat) que des vétilles dont se sont probablement rendus coupables beaucoup de ses prédécesseurs, et que ses deux principales fautes ont été son impopularité – Chirac s'est tiré d'un mauvais pas semblable parce que, n'ayant rien fait qui puisse heurter ses sujets, c'est-à-dire n'ayant tenté aucune réforme dans un pays qui en a tant besoin, il fut le plus populaire de nos monarques élus, d'autant qu'il était de ce naturel aimable sans lequel on ne saurait longtemps tromper son monde – et le fait de s'en être pris avec une hargne peu commune de méchant avocat aux magistrats et à cette institution incertaine mais nécessaire qu'on appelle bizarrement la Justice et dont la fonction réelle est de veiller à l'exercice de la violence d'État et de maintenir dans des limites supportables celle des particuliers. Non qu'il ait jamais fait de réformes. Mais cet agité n'a cessé d'inquiéter tout le monde par sa gesticulation ; il a largement favorisé sa clientèle par de magnifiques cadeaux fiscaux

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

; son règne fut caractérisé, comme celui de son successeur, par une série d'initiatives et de reculs ; et il l'a achevé sans vergogne par la vaine et peu glorieuse tentative de pêcher dans les eaux troubles de l'extrême droite les suffrages qui lui eussent permis de sauver sa couronne.

Aux libres citoyens de ce qu'on appelle traditionnellement et, de façon assez impropre des démocraties et depuis peu, plus exactement, des états de droit, qui se montrent surpris de nos mœurs politiques, on oppose ordinairement que la France est l'héritière d'une longue tradition monarchique qui expliquerait toutes nos dérives. C'est vrai, mais en partie seulement : deux traditions se combattent chez nous depuis 1789, la monarchique et la républicaine, et sont à l'origine de cette division entre droite et gauche que nous plaquons, bien arbitrairement, sur les conflits qui déchirent d'autres pays. Le régime actuel de monarchie électorale est une fausse synthèse politique. Ce n'est qu'un habit taillé sur mesure pour l'auteur (ou du moins le complice et le bénéficiaire) du coup d'état du 13 mai 1958 qui l'a fondé, vieux monarchiste mais assez réaliste pur se rendre compte que le temps des restaurations était passé. De Gaulle, pour ne pas le nommer, disait orgueilleusement : « *Je n'ai pas eu de prédécesseur, je n'aurai pas de successeur* », ce que la suite des événements a confirmé. Pour paraître moins ridicules dans les habits trop grands du vieil homme, ceux qui les ont endossés les ont retailés – septennat ramené au quinquennat, élection simultanée du président et de l'assemblée, irresponsabilité du président dans l'exercice de ses fonctions – augmentant leurs pouvoirs apparents au fur et à mesure que l'inévitable construction européenne leur en retirait inexorablement, un à un, presque tous les leviers.

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

Personne n'imagine que Sarkozy aille en prison comme n'importe quel autre délinquant. À supposer que, chose très improbable, il écope d'une peine qui ne soit pas entièrement couverte par un sursis, son successeur ne manquera pas de lui accorder sa grâce – usant d'un autre privilège hérité de nos rois et maintenu par toutes nos républiques. Pour moi, qui ne veux pas la mort du pécheur, je crois que si ses fautes l'éliminaient définitivement pour la course à l'Élysée, il recevrait le châtement le plus adapté... et le plus affligeant à ses yeux.

Mercredi 2 juillet 2014

On nous écrit d'Israël

Une vieille amie, Esther Kawibor, 82 ans, nous écrit du kibboutz de Hatzor :

Comme vous le savez, la situation déjà très tendue ces derniers jours va en s'aggravant. Le tir des roquettes s'est intensifié. Nous y "avons droit" nous aussi, ici, et je confirme que c'est très stressant. L'une d'elle est tombée dans un cimetière voisin. Ça n'était pourtant pas les morts qui étaient visés mais bien nous, les vivants....

Notre aviation riposte par des frappes précises destinées à affaiblir ces envois d'engins destructeurs et criminels et de détruire (en partie) les forces militaires du Hamas, Mais les roquettes venant de Gaza continuent à perturber notre vie et à semer la panique, surtout chez les enfants. (tandis qu'à l'intérieur du Pays les lanceurs de pierres continuent à s'en donner à cœur joie...)

Cette situation invivable pour beaucoup ne peut continuer.

Nous nous sentons poussés vers une bagarre que nous ne voulons pas car elle risque d'être de longue haleine et très coûteuse (pour les deux populations) : une nouvelle intervention militaire terrestre importante à Gaza, semble imminente...

D'autre part le Hamas nous avise qu'il nous a préparé "de grandes surprises".

Néanmoins nous gardons confiance car nous sommes bien sécurisés en général.

Quant à moi, je m'exerce à faire une course de vitesse !... jusqu'à l'abri tout près de chez moi, dès que nous sommes prévenus par l'alarme. Nous avons alors 45 secondes, jusqu'au bruit de la roquette qui tombe ou de l'antimissile qui la détruit (c'est beaucoup, à Shderot par exemple, ils n'en n'ont que 15 ! et tous n'ont pas d'abri à proximité, alors, de quoi je me plains ?)

Et oui, quelle vie ! Comme si la deuxième guerre mondiale et toutes les autres guerres n'étaient pas suffisantes !

Il faudra pourtant que la Paix avec nos voisins se réalise un jour, ils en ont besoin autant que nous.

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

Je vous embrasse très affectueusement et vous dis : *yiyé tov ! ça ira !*

8 juillet 2014 15:46

Je m'empresse de vous écrire avant la prochaine alerte et mon prochain sprint jusqu'à l'abri qui se trouve, pour ma chance, très près de chez moi.

Je vais essayer pour une fois de ne vous parler que de l'essentiel et de me passer de bavardages.

Vous le savez ça va très mal et pas seulement dans le sud. C'est tout le Pays qui est menacé maintenant. Tel-Aviv est visée particulièrement ce matin mais le sud n'est pas dispensé non plus...

Ici, nous avons eu une journée assez calme hier (2 rafales de roquettes le matin et 2 autres au début de la nuit seulement). J'ai dormi très tranquillement cette nuit et c'est le calme un peu tendu qui règne ce matin ici. Cependant, nous entendons des booms pas trop lointains qui continuent.

"Jusques à quand..." dit le psaume.

Nous devons notre vie à nos engins anti-missiles qui sont formidablement efficaces (plus de 90% de réussite) et aussi à notre aviation militaire qui arrive à affaiblir sérieusement le Hamas, s'attaquant spécialement à leurs bases de tir, leurs munitions, leurs cadres et leurs habitations, tâche difficile : les commandants se cachent dans des abris souterrains (la population gazaouite est prévenue par nos soldats, par téléphone, de quitter les lieux, mais quelquefois elle leur sert de boucliers vivants). L'Histoire se répète.

Israël, ne veut en rien nuire à la population palestinienne, non belliqueuse, bien au contraire elle continue à l'assister en ravitaillement, et autres...

Mon Pays, aspire au contraire, à un bon voisinage.

Il nous est très regrettable que des Palestiniens innocents paient de leur vie la haine fanatique, l'agressivité contre nous et la vie de cauchemars que nous fait vivre cette organisation terroriste et inhumaine.

Quel été ! La vie continue pourtant de son mieux. Ici, on s'intéresse aux résultats du Mondial et du tour de France, là, aux examens du bac et

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

autres...

10 juillet 2014 11:11

P.S. C'est le grand calme toute cette journée, combien c'est agréable ! On entend encore quelques booms lointains, de plus en plus espacés ! Mais le cauchemar est loin d'être terminé.

Pour le moment, je vais aller faire une bonne sieste et lire un bouquin humoristique qu'une amie m'a apporté, pour me changer les idées et conserver mon bon moral : *Le Vieux qui ne voulait pas fêter son anniversaire* de Jonas Jonasson.

10 juillet 2014 15:28

Il semble utile qu'à l'heure où l'information est souvent truquée (voir dans [Libération](#) d'hier la démonstration de la BBC, ou comment la propagande utilise des photos de Syrie, d'Irak ou de Gaza... 2009, pour illustrer les « crimes » des Israéliens) ou unilatérale, d'autres voix s'élèvent. En publiant ces lettres, le Témoin gaulois voudrait simplement rappeler que les échanges de tirs actuels ont au départ pour prétexte de venger la mort atroce d'un jeune Palestinien due à six demeures qui voulaient venger la mort de trois jeunes Israéliens assassinés par d'autres demeures, logique admirable en vertu de laquelle les Français devraient encore être occupés à venger Vercingétorix, Jeanne d'Arc et quelques autres ; que s'il est permis de dire que, dans ce conflit inégal, le peuple Palestinien souffre davantage, il faut se souvenir que le mot « peuple » est un terme qui désigne un agrégat abstrait, tandis que la peur et la douleur des hommes, des femmes et des enfants est la même dans les deux camps. Il voudrait aussi dénoncer une fois encore les mauvais bergers qui ont conduit Israéliens et Palestiniens à cette situation où ils les tiennent soigneusement enfermés pour conserver un pouvoir que leur disputent d'autres nains toujours plus malfaisants. Quel Anouar el-Sadate, quel Yitzhak Rabin viendra les chasser et briser ce cercle infernal ?

Jeudi 10 juillet 2014

Café du commerce

On dit souvent d'Internet, avec une intention péjorative, que c'est le Café du commerce. Entendez par là un lieu où les gens les moins autorisés se permettent de donner leur avis sur tout, où ne se disent que des banalités, où se perpétuent les préjugés et d'où partent toutes sortes de bobards. Et ce n'est pas faux.

Pourtant, j'avoue que j'aime le Café du commerce. C'est un lieu convivial et chaleureux, où se retrouvent régulièrement autour de leur table de vieux amis ou d'inséparables ennemis, pour jouer aux cartes, parier sur les chances des équipes de foot-ball locales ou échanger des pronostics bien informés sur les courses de chevaux et le Mondial, juger les puissants, refaire le monde et échanger les derniers ragots. Bref c'est l'un des lieux où s'exerce pleinement ce qu'on nomme si mal « démocratie », et qui n'est que le droit de penser bien ou mal selon son point d'observation et ses moyens, et de s'exprimer haut et fort. Le Café du commerce a ses propres spécialistes, ceux qui font autorité chacun dans son domaine auprès d'une dizaine de personnes : on peut en rire, mais ce sont eux qui font l'opinion ! On trouve tout au Café du commerce : des boutiquiers, des étudiants, des professeurs qui bouchent un trou de leur emploi du temps en revoyant leur cours ou en corrigeant des copies, des maçons qui ne boivent plus que de l'eau minérale, des chômeurs penchés sur les petites annonces et même des flics : il faut bien que la police se tienne au courant !

J'ai le souvenir de très lointaines réunions de l'U.N.E.F. (c'était il y a soixante ans, excusez du peu !) qui se tenaient dans l'arrière-salle d'un café du Quartier latin. Elles duraient à peu près une paire

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

d'heures, chaque jeudi. On y préparait autour d'une tasse de café (les plus impécunieux se contentaient d'un verre de vin) le journal de la Corpo, les démarches corporatives auprès du ministre de l'Éducation nationale (ah ! le salaire étudiant !), démarches toujours à refaire parce que le ministre qui nous recevait, assis sur un siège éjectable, changeait tous les six mois, et l'on baissait la voix en jetant un coup d'œil goguenard au flic plus vrai que nature qui prenait fébrilement des notes à la table voisine, quand on abordait l'organisation de la prochaine manif contre la guerre d'Algérie. Il faisait son travail et nous le nôtre, en toute tranquillité.

Il y a des temps où les clients du Café du commerce ont peur des flics, et n'osent parler « *ni de l'autorité, ni du culte, ni de la politique, ni de la morale, ni des gens en place, ni des corps en crédit, ni de l'Opéra, ni des autres spectacles, ni de personne qui tienne à quelque chose, [et peuvent tout dire] librement, sous l'inspection de deux ou trois censeurs.* » Vouloir contrôler Internet, c'est vouloir que ces temps reviennent.

Lundi 14 juillet 2014

Effets de mode

Il en est des bonnes causes comme des bonnes intentions : l'enfer en est pavé ! Comme la liste en est longue, on se contentera aujourd'hui de deux exemples, et non des moindres : l'écologie et le féminisme qui, victimes de la mode dont ils sont l'objet, donnent lieu aux plus extravagantes dérives.

On ne s'arrêtera pas ici sur l'aventure politique des Verts : la bannière écologique y est mise au service d'un parti qui se situe à gauche du P.S., ce qui n'est pas très difficile, et pour lequel on peut avoir de la sympathie, bien que, doté de statuts semblables à ceux de son grand frère grâce aux conseils éclairés de Michel Rocard, qui fut quelquefois mieux inspiré, il en reproduit les vices et vieillira sans doute beaucoup plus vite que ce qui fut (on croit rêver) le parti de Jean Jaurès et de Léon Blum. On s'en tiendra à cette science à la mode dont nous reprendrons la définition au dictionnaire du CNTRL :

« 1. Science qui étudie les relations entre les êtres vivants (humains, animaux, végétaux) et le milieu organique ou inorganique dans lequel ils vivent.

2. P. ext. Étude des conditions d'existence et des comportements des êtres vivants en fonction de l'équilibre biologique et de la survie des espèces.

B. – P. anal., Sc. Soc. [En parlant de communautés humaines] Études des relations réciproques entre l'homme et son environnement moral, social, économique. »

À l'heure où l'humanité prolifère d'une manière malsaine et où elle s'est donné de tels moyens de bouleverser les grands équilibres climatiques et biologiques qu'elle extermine des milliers d'espèces vivantes et compromet les conditions qui permettent la vie sur cette planète, il est légitime que les médias se

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

soient emparés du sujet pour alerter l'opinion mondiale et les gouvernements. Mais le problème est de maintenir les conditions de la vie sur terre et la survie de notre précieuse (?) espèce, il n'est pas de maintenir les équilibres prétendument « naturels » auxquels nous sommes habitués et qui résultent en grande partie de l'action de l'homme, et encore moins de revenir à un *statut quo ante*. Il faut donc dénoncer les dérives ridicules de ces sectaires qui s'accrochent à n'importe quelle cause pourvu qu'elle leur donne l'occasion d'exercer leur fanatisme, et qui réintroduisent, au grand dam des éleveurs et de tous ceux qui doivent s'accommoder de ce voisinage, des animaux, loups et ours, qu'une expérience paysanne immémoriale a fait considérer comme nuisibles et qui avaient été éliminés de nos régions il y a plus d'un siècle. Même chose pour la préservation des espèces dites « en danger » au nom de laquelle on oblige les Normands à accepter la prolifération des goélands, gros oiseaux jacassants dont les excréments couvrent toits et balcons, alors qu'ils ont récemment chassé de nos côtes les mouettes, tellement plus gracieuses et discrètes.

Le féminisme n'est pas moins légitime que l'écologie : plus ancien, il ne compte pas ses succès dans l'aire très limitée où il est apparu au siècle des Lumières, même si beaucoup reste à faire. Mais une fois posée cette évidence qu'il faut émanciper les femmes de l'état d'infériorité dans lequel tant de sociétés les ont maintenues et les maintiennent encore sous divers prétextes, il n'est pas rationnel d'écrire, comme Silvia Federeci, « *chercheuse américaine* » à qui *Le Monde des livres* du 11 juillet 2014 vient de consacrer une page et demie : « *Il n'y a rien de naturel dans la famille, dans le travail, dans les rôles sexuels* » sans même s'interroger sur ce concept de « nature » dont elle fait le critère de ce qui est licite (ou moral, notions qui se confondent apparemment dans son esprit) et de ce qui ne l'est

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

pas. L'interview de Silvia Federici est précédée d'une longue présentation intitulée *Le Ventre capital*, par « *Virginie Despentes, écrivaine et Beatriz Preciado, essayiste* ». On y lit :

« Federici apostrophe ici Marx et Foucault : comment Marx a-t-il pu passer à côté du rôle de la reproduction sexuelle et comment Foucault a-t-il pu oublier la chasse aux sorcières comme technique disciplinaire ? Là où Marx pensait le prolétaire comme un corps masculin blanc, Federici étudie le processus de l'accumulation primitive du point de vue des femmes et des colonisés. Elle concentre son attention sur un organe dont Marx avait ignoré la force politique et économique : l'utérus. Federici déclare : "L'exploitation des femmes a une fonction centrale dans le processus d'accumulation capitaliste, dans la mesure où les femmes sont les reproductrices et les productrices de la marchandise capitaliste par excellence : la force de travail." Et elle montre que "le corps a été pour les femmes, dans la société capitaliste, ce que l'usine a été pour le travailleur salarié : le terrain originel de leur exploitation et de leur résistance" »

Federici rappelle que, avant d'être persécutées, beaucoup de femmes paysannes œuvraient en première ligne des mouvements hérétiques, résistant à l'Église et à l'autorité. Leur pouvoir subversif devait être écrasé. Dans ce contexte de chasse aux sorcières, l'hostilité à l'encontre des femmes est allée en grandissant. Federici démontre comment la chasse aux sorcières correspond, au cours des XVI^e et XVII^e siècles, à une nécessité politique : les nouvelles industries ont besoin de main-d'œuvre. On va la chercher, d'une part dans les colonies, et d'autre part dans le corps des femmes. »

Mais, Mesdames, c'est peut-être que Marx et Foucault n'étaient pas en proie à une idée fixe, le nez collé au nombril des femmes, que leur recherche consistait comme il se doit à trouver des idées neuves et à explorer les perspectives qu'elles ouvraient, et qu'ils disposaient d'une vue assez large de l'histoire et du monde pour

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

ne pas bricoler ce genre de thèses qui n'éblouissent que les journalistes incultes ou pressés. Car enfin, la sorcellerie était dès l'antiquité persécutée par la loi romaine, et condamnée par la *Bible* et le *Coran*, bien avant d'être définie comme une hérésie par le pape Jean XXII (bulle *Super Illius Specula*, 1326) et que ne commence « le processus d'accumulation capitaliste ! » Quant à l'injonction faite aux femmes de procréer, c'est une vieille obligation liée à l'énorme mortalité infantile et à la fragilité des sociétés primitives, et la *Bible* ne fait que la formuler dans la fameuse recommandation faite à Adam et Ève : « Dieu les bénit et leur dit : soyez féconds, multipliez-vous, remplissez la terre, assujettissez-la, dominez... » (*Genèse*, I, 28). Quand se met en place le capitalisme, les ventres tournent à plein régime, le travail très dur des femmes n'ayant jamais fait obstacle à la procréation dans la société paysanne qui dominera largement encore au XIX^e siècle. À une époque (fin du même siècle) où les paysannes de France avaient depuis longtemps (ré ?) appris à maîtriser les naissances, mon arrière-grand-mère, qui n'eut que cinq enfants, se remettait à la tâche le lendemain de ses couches. Loin d'être une sournoise invention du capitalisme (???) pour peupler ses usines, la femme au foyer pourrait bien plutôt représenter l'idéal petit-bourgeois, encouragé par l'Église, d'assujettissement de la femme à l'homme. L'employé et l'ouvrier (quand il le peut) y trouvent une manière d'affirmer leur supériorité sur les paysans dont ils sont issus et sur les petits commerçants qui sont les seuls bourgeois qu'ils côtoient et qui ne craignent pas d'associer leurs femmes et leurs filles à leur travail. Deux anecdotes me paraissent mieux éclairer que les divagations « féministes » le maintien des femmes dans un statut inférieur. Jadis, il m'est arrivé de faire appel à un jeune plombier, grand séducteur de petites bonnes : celle de nos voisins venait lui tenir compagnie, chaque fois qu'elle pouvait s'échapper, dans le

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

cagibis où il travaillait pour nous. Un jour, il me dit, d'un air profondément dégoûté : « Vous ne pouvez pas imaginer ce que les femmes mettent dans les tuyaux qu'on nous fait déboucher ! » Il y a quelques jours, une Égyptienne racontait sur France-Culture que dans son enfance elle vivait dans le voisinage immédiat d'une mosquée salafiste. De chez elle, elle entendait, terrorisée, l'imam prêcher que toutes les femmes seraient damnées : celles qui ne portaient pas le voile seraient pendues par les cheveux, et les autres par les seins. C'est qu'il faut aussi compter, pour comprendre le sort réservé à la meilleure moitié de l'humanité, avec l'attrait-répulsion que la femme inspire aux mâles de cette étrange espèce et dont les religions cultivent, comme toujours, une version fantastique et prodigieusement amplifiée.

Et puis la réalité n'est pas le film en noir et blanc que des esprits simplificateurs, toujours nombreux, imaginent : toute relation de pouvoir est conflictuelle et fluctuante, et la plupart des femmes n'ont jamais été les esclaves soumises ou les militantes martyres qu'on veut nous faire croire, mais ont su conserver dignité et autorité. Mais voilà : prendre en considération la complexité du réel est sans doute plus fatigant que ces montages pseudo-marxistes qui font les délices d'une intelligentsia parisienne décidément fourbue !

Lundi 21 juillet 2014

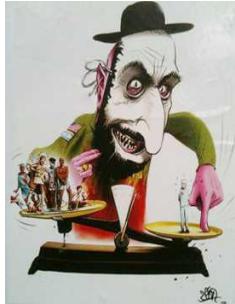
Retour sur une manifestation « calme »

Qui n'approuverait le slogan des organisateurs de la manifestation « pro-palestinienne » du 23 juillet à Paris, « *Pour une paix juste et durable* » ? On serait donc tout à fait soulagé d'apprendre qu'elle « *s'est déroulée dans le calme* », comme disent les journaux, si on ne l'avait pas suivie sur Internet en direct et si on n'en avait pas découvert, grâce au même média, la séquelle très bizarre du restaurant Pitzman.

Les médias ont bien fait leur travail en temps réel. Mais est-ce l'intervention discrète d'un « Ministère de la Vérité » (ô George Orwell) ou ce qu'on appelle l'autocensure, forcément inspirée de l'extérieur ? Cela revient au même. D'autres intervenants ont fait le leur en moins d'une nuit. On ne trouve plus dans les reportages écrits ou vidéo que de gentils manifestants pleins de bonnes intentions. Si quelques uns brandissent des maquettes de missiles semblables à ceux qui arrosent quotidiennement Israël, ce ne sont que des jouets inoffensifs, et comme chacun sait, leurs modèles réels ne sont guère plus dangereux, soit que les frères arabes fournissent au Hamas de la camelote, soit que ses artilleurs soient particulièrement maladroits, soit que, grands humanistes, ils fassent exprès de rater leurs cibles (en réalité, ces missiles n'ont aucune précision quand ils visent une cible au sol, voir [Notules III](#) de ce jour). Et c'est sans doute par erreur (simples dégâts collatéraux à passer en pertes et profits) qu'ils ont tué deux civils israéliens, l'un juif, l'autre bédouin (mais celui-ci ne compte pas, il est au paradis d'Allah). En tous cas, cela montre l'impartialité des tireurs, et il faut être vraiment mauvais coucheur pour ne pas tolérer un arrosage aussi léger de son territoire. Pendant ce temps, deux peuples qui ne demandent que la paix, vivent l'enfer.

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

Du moins, dira-t-on, le géant Israël (20 770 km², soit à peu près nos départements de Gironde et des Landes réunis !) devrait-il répliquer « de façon proportionnée » à ces piqûres lilliputiennes. En quoi pourrait consister une telle réplique, personne ne le dit. C'est en tous cas ce qu'une magnifique pancarte, inspirée d'une affiche de Zéon (ci-dessous), longuement et complaisamment montrée pendant toute la manifestation, demandait de la manière la plus élégante.



On y voyait un ignoble juif, fraîchement exhumé de la propagande nazie, ou vichyste, ou des anciens tiroirs du Fatah, ou des nouvelles collections du Hamas, ou des multiples mais irréconciliables officines islamistes – c'est le même fonds – teint jaune, grand nez, vêtement noir et papillottes, tenant d'une main une balance d'épicier : sur l'un des plateaux, un Israélien, sur l'autre tout Gaza ; « naturellement », le vilain marchand triche et appuie sur le premier plateau pour incliner la balance du côté de son coreligionnaire ! Car ce n'est pas la politique d'Israël qui est ici dénoncée, mais l'éternelle fourberie des juifs, comme aux plus beaux jours du nazisme ! Comment les chiens racistes, qui retournent toujours à leurs vomissements, peuvent-ils s'exhiber ainsi dans Paris ? Certes, la police ne pouvait intervenir dans ces

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

conditions : espérons seulement qu'elle a pris bonne note des coupables et que M. Valls, qui fait de si beaux discours, saura les rattraper d'une manière ou de l'autre. Toujours est-il que cette image est aujourd'hui introuvable, de même que le spectacle des « dieudonnistes » faisant des quenelles à la tête du défilé et leurs démêlés avec le service d'ordre C.G.T. : faits signalés par les journaliste témoins, mais jamais montrés ni rappelés...

Au matin du 24 juillet, en revanche, on pouvait découvrir sur Internet une curieuse séquence, toujours la même, montrant un petit groupe de quelques jeunes plus ou moins excités, se dirigeant par le pont Alexandre III vers le Grand Palais. De leurs rangs, une voix lançait sans grande conviction le vieux mot d'ordre des pogroms : « Au quartier juif ! » On apprenait dans la foulée qu'une vingtaine d'entre eux avaient sagement pris le métro – le meneur les invitant à se montrer discrets – et avaient fait irruption rue Pavée, près de la rue des Rosiers, pour s'en prendre à un restaurant casher en état de défense et tomber dans une souricière. À l'heure où j'écris, ils s'expliquent de cette équipée au commissariat de la Bastille. Gageons que les meneurs se sont éclipsés. Cela ressemble beaucoup à une provocation : comment s'est-il trouvé une caméra pour filmer une scène aussi fugace dans une manifestation aussi vaste ? Le problème étant aussi de savoir d'où elle vient, et le scandale du fait qu'on ait pu songer à l'ourdir, et qu'ils se soit trouvé des jeunes disposés à suivre les provocateurs : choses qui eussent parues impossibles en France il y a peu ! Là encore, silence le lendemain, comme le montre cette réponse de Google [publicité gratuite] :

« Aucun article d'actualité ne correspond à votre recherche ("restaurant pitzman").

Restaurant Kosher Pitzman, Paris - Avis sur les restaurants ...
www.tripadvisor.fr › ... › Île-de-France › Paris › Restaurants Paris
Note : 4 - 68 avis

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

Restaurant Kosher Pitzman, Paris : consultez 68 avis sur Restaurant Kosher Pitzman, noté 4 sur 5 sur TripAdvisor et classé #1 902 sur 12 521 restaurants à ... »

On apprend en revanche que le Haut-Commissaire de l'ONU aux droits de l'Homme accuse Israël de crimes de guerre et dénonce également les attaques du Hamas contre des zones civiles. « *Faut-il pleurer, faut-il en rire ?* » dit la chanson. Sur les quarante-quatre pays membres de cette commission, il n'y en a pas dix qui se réclament des droits de l'homme. Encore ne les respectent-ils à peu près, comme les U.S.A. et la France, que pour leurs citoyens ! Les autres les ignorent fièrement ou les combattent ouvertement. La triste vérité est que l'on assiste, en France comme dans le monde entier, à un retour de la parole antisémite, et qu'Israël est le juif des nations, c'est-à-dire la seule qui n'ait pas le droit de défendre sa population, dont l'immense majorité n'aspire qu'à vivre en paix comme tous les peuples, la seule qu'on ne puisse aider à en trouver le chemin, dont les erreurs sont des crimes, et les crimes, impardonnables. Qui s'inquiète encore de l'immense guerre civile qui torture le monde arabe ? Qui manifeste pour les Irakiens, les Syriens, les Libyens, les Égyptiens, etc. et décompte encore chaque jour leurs morts ?

De ces deux formes de l'antisémitisme d'aujourd'hui, celle qui menace l'existence même d'Israël est la plus préoccupante, dans une zone géographique où n'est plus tolérée la moindre différence, et où chaque dirigeant ne compte régler ses problèmes que par l'élimination de ses adversaires. En Europe, la situation est bien différente de celle d'avant-guerre : les racistes parlent haut et fort, mais restent très minoritaires, et toutes les institutions européennes luttent contre l'antisémitisme. Mais plus que jamais, la vigilance s'impose.

Vendredi 25 juillet 2014

Des bonnes raisons de s'entretuer

J'ai lu avec l'attention qu'il mérite [un article de Wafa Sultan](#), à propos de la situation à Gaza, qui m'a été envoyé d'Israël. J'admire le courage de cette femme. J'ai lu sa diatribe jusqu'au bout, bien qu'elle m'ait paru un peu longue, et que la moitié eût suffi, je crois, à sa démonstration. Mais ce faisant, je n'ai pas perdu mon temps.

Je serais prêt à y souscrire des deux mains, mais elle a un mot terrible à l'adresse des deux camps : *« S'ils [les Israéliens] me demandent mon avis, je leur conseille de brûler leurs livres sacrés et de quitter la région et de sauver leur peau. Car les musulmans constituent une nation rigide exempte de cerveau. Et c'est contagieux. Tous ceux qui les fréquentent perdent la cervelle... »* Et, en s'en prenant exclusivement à l'islam, elle semble oublier que toutes les religions fonctionnent de la même façon. Je ne mets pas ici en cause l'ensemble, ni même l'immense majorité des croyants de toutes obédiences : la foi, quelle qu'elle soit, ne répond à aucun critère rationnel, et est seulement de l'ordre de l'affectivité : on a, ou on n'a pas, besoin de croire. Il est donc vain d'argumenter pour ou contre : si je décide de croire au Père Noël, je ne manquerai pas d'arguments pour prouver son existence, et je mets au défi quiconque de me prouver qu'il n'existe pas. Et si je ne me fais plus guère d'illusion sur l'espèce humaine, dont je ne suis qu'un médiocre spécimen, je ne pense pas que le fait d'avoir reçu à leur naissance, ou même « choisi » une étiquette religieuse en toute liberté, comme on dit (mais qu'est-ce que nous appelons liberté, sinon notre ignorance de ce qui nous détermine ?) rende les hommes meilleurs ou pires.

Mais pour ce qui est des religions elles-mêmes, et de ceux qui

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

prétendent donner en leur nom des consignes à autrui, je les mets toutes et tous dans le même sac. La *Bible* dénombre avec jubilation les victimes des massacres perpétrés au nom du Dieu des armées « *sans compter les femmes et les petits enfants* ». Les moines bouddhistes n'hésitent pas à prendre les armes et à persécuter plus faibles qu'eux. Le christianisme a prêché les croisades dont les pieux chevaliers, violeurs et pillards comme il se doit, fracassaient contre les murs les crânes des bébés, allumé les bûchers de l'Inquisition, béni les armées et, au cours de la deuxième guerre mondiale, les bombardiers... et quand, ici et là, cette religion d'amour semble s'être adoucie, c'est uniquement parce que des impies lui ont limé griffes et dents : encore faut-il rester vigilant à l'égard de ce vieux monstre, dont la queue repousse quand on la coupe, comme celle de certains reptiles. La seule différence avec l'islam, c'est que celui-ci vend naïvement la mèche et parle franchement. Discours repris aujourd'hui en miroir par tous les extrémismes religieux. Ce que je reproche aux religions, à toutes sans exception, c'est qu'elles créent de ces structures de pouvoir où les plus pervers d'entre nous font leur nid, et d'où ils prétendent nous contraindre à vivre et à mourir selon leurs lois.

Les religions, qu'on le veuille ou non, nourrissent la guerre, qui n'est jamais juste ni propre, même si notre triste humanité n'est jamais à court d'autres façons de la justifier. Et puisqu'il faut conclure, je reprendrai les paroles d'une vieille chanson libertaire écrite par Rosa HOLT en 1935, en cette heure crépusculaire où nazisme et stalinisme, ces religions athées, étendaient leur ombre sur le monde :

*« Tant qu' y aura des militaires
Soit ton fils soit le mien,*

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

*Y n' pourra y avoir sur terre
Pas grand chose de bien !
On t'tuera pour te fair' taire,
Par derrière', comme un chien :
Et tout ça pour rien !
Et tout ça pour rien ! »*

Vendredi 2 août 2014

Mariage gay

« *Marions-les, marions-les*

Je crois qu'ils se ressemblent

Marions-les, marions-les

Ils seront très heureux ensemble ! » (Chanson)

Le mariage est une institution tombée depuis longtemps en désuétude dans mon entourage, au point que je compte aisément sur les doigts d'une main ceux auxquels j'ai assisté depuis un demi-siècle. À juste titre, me semble-t-il, puisque les racines religieuses de cette fête antique sont coupées chez nous, et que la société européenne, qui dispose aujourd'hui de moyens de contrôle plus sophistiqués, n'exige plus des couples un contrat uniforme pour avoir le droit d'exister, et que rares sont de nos jours les unions qui durent toute une vie. Le premier mariage gay auquel je viens d'assister, et qui nous a valu deux journées de fête merveilleuses, était donc doublement marquant.

Voici un peu plus d'un demi-siècle, il fallait être vraiment anti-conformiste (ce que le Témoin gaulois, ennemi des conflits et des complications inutiles, ne fut jamais) pour entreprendre de vivre ensemble en ce pays, pour le reste de ses jours, sans passer devant M. le maire. En revanche, nos familles n'opposèrent aucune résistance à ce que l'on fasse l'économie de l'église et de la synagogue, ce qui était beaucoup moins courant qu'aujourd'hui. S'il en avait été autrement, cela ne m'aurait posé aucun problème. Je me souviens de l'indignation d'une excellente camarade, catholique très convaincue, quand le lui dis que si c'était nécessaire, je ne verrais pas le moindre inconvénient, pour obtenir de vivre avec la fille que j'aimerais (ainsi parlais-je en ce

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

temps-là), à passer à l'église, ou à la synagogue, ou à la mosquée, ou dans n'importe quel temple protestant, bouddhiste, indouhiste ou autre, ou même dans tous successivement s'il le fallait. Elle jugeait mes propos injurieux pour les croyants, et je lui répliquai que c'était les croyants qui nous faisaient injure en nous obligeant à passer sous leurs fourches caudines, mais que je leur pardonnais bien volontiers.

C'est donc à cela que je pensais tandis que nous attendions en foule, en présence de la représentante de la loi, l'arrivée des futurs époux, retardés par quelque problème de parking. Et je pensais aussi à ce que cette cérémonie aurait eu d'inconcevable et de stupéfiant à l'époque dont il vient d'être question, en un temps où les manuels d'histoire, qui décrivaient l'époque la plus brillante de l'Empire romain, non seulement par l'éclat de ses arts et de sa civilisation matérielle, mais parce que ce fut la première où tant d'esprits ont pu s'élever à l'athéisme, comme une longue et irrémédiable décadence. Et parmi les preuves les plus incontestables de cette décadence figurait le mariage (« la parodie de mariage ») homosexuel de certains empereur, celui de Néron et de l'éphèbe Sporius étant particulièrement mis en valeur... Que de chemin parcouru depuis le temps où les homosexuels, impitoyablement persécutés, moins par les lois que par l'opinion, se cachaient honteusement ou ne pouvaient afficher leurs goûts que dans le scandale et la provocation : quelle distance entre ces malheureux et ces aventuriers et les bourgeois bien rangés qui ont fini par obtenir la reconnaissance sociale !

Il y eut pourtant un moment de flottement perceptible dans l'assistance, où presque tous étaient pour la première fois témoins de ce type de mariage, quand l'édile lut, conformément à la loi, les

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

articles du code civil consacrés aux enfants :

Art 213. Les époux assurent ensemble la direction morale et matérielle de la famille, ils pourvoient à l'éducation des enfants et préparent leur avenir.

Art 371-1. L'autorité parentale est un ensemble de droits et de devoirs ayant pour finalité l'intérêt de l'enfant. Elle appartient aux parents jusqu'à la majorité ou l'émancipation de l'enfant pour le protéger dans sa sécurité, sa santé et sa moralité, pour assurer son éducation et permettre son développement, dans le respect dû à sa personne. Les parents associent l'enfant aux décisions qui le concernent, selon son âge et son degré de maturité.

Cela surprit, s'agissant d'une union qui, par nature, devait être stérile. Pourtant, réflexion faite, le législateur a été sage de maintenir le rappel de ces obligations, et pour deux raisons. D'une part, beaucoup de mariages, homosexuels ou non, fondent des familles recomposées ou l'un ou l'autre des époux, ou les deux, apportent des enfants d'une union antérieure. D'autre part, si les sociétés antiques ont pu découvrir des technologies comme la machine à vapeur (l'éolipyle de Héron d'Alexandrie) ou la poudre à canon sans jamais s'en servir, il n'en est pas de même aujourd'hui, et dès l'instant où se développent les technologies de la procréation assistée, il est évident que toute résistance à leur application n'est qu'un combat d'arrière-garde. Arrière petit-fils d'une nourrice morvandelle qui avait été heureuse et fière de cette expérience, je m'étonne d'ailleurs d'entendre condamner la « marchandisation du corps féminin » au nom de cette morale qui s'accommodait du mariage d'argent, et qui salue en la personne des maquereaux des bienfaiteurs de l'humanité, protecteurs de la vertu des filles et femmes « honnêtes ». Nul doute que le « désir d'enfant » conduira beaucoup d'homosexuels à procréer, chacun de son côté évidemment, mais en plein accord avec leur partenaire, pour fonder une famille « normale », ce qui est

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

d'ailleurs déjà de plus en plus fréquent.

Et puis quoi ? La fête était belle (du bon usage des châteaux...), les mariés étaient beaux, les convives heureux de se retrouver à cette occasion ou de faire connaissance avec les parents et amis des deux familles, et ils se sont séparés à regret ! La vie est trop courte et trop fragile, le monde trop incertain, pour que l'on boude de telles occasions. Souhaitons donc aux jeunes mariés, comme dans les contes, d'être très heureux, de vivre longtemps et d'avoir (s'ils le souhaitent) beaucoup d'enfants !

Lundi 4 août 2014

Mythes fondateurs

On a sûrement tort de redouter un « choc de civilisations » sur cette planète mondialisée. Il me semble que de tels chocs ne se sont produits qu'entre civilisations séparées par un gouffre technologique : Europe et « Indiens » des deux Amériques au XVI^e siècle, Europe encore et diverses parties du monde au XIX^e siècle. Dans tous les cas, l'Europe en prit l'initiative. Mais entre civilisations de même niveau technologique, il n'y a que des frictions épidermiques : l'invasion musulmane de l'Europe n'a touché que des marges, et les croisades de même. C'est entre voisins qu'on se déchire le mieux : des mythes fondateurs y concourent, que les grandes civilisations cultivent assidument.

Ceux de l'ancienne chrétienté – l'Empire – et de l'islam – le Djihad – sont malheureusement d'origine guerrière. Les papes ont chaussé les bottes des empereurs romains, non sans s'être trouvés confrontés à d'autres prétendants – laïques, ceux-là – à cette succession. L'islam s'est divisé, également sur une question de succession, en deux grandes branches ennemies, sunnites et chiïtes, qui n'ont cessé de se combattre. C'est à la suite de cette longue histoire que l'on assiste. La papauté appartient désormais au folklore, le rêve d'Empire ne perdure dans « *l'Europe aux anciens parapets* », depuis moins de cinq siècles, que chez les Tsars de la Russie pré-bolchevique et post-communiste et a franchi la mare aux harengs : la vieille Europe se rêve aujourd'hui plutôt sur le mode d'une riche démocratie commerçante, façon Pays-Bas du Grand Siècle. L'islam, en son XV^e siècle, en est encore aux pires temps de l'intolérance, et les djihadistes, dans leur ignorance crasse, croient poursuivre ou reprendre les conquêtes de leur prophète.

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

Nous avons eu raison de lutter pour la paix en Algérie : le système colonial, qui repose sur l'asservissement des plus faibles et leur exploitation sans limites est moralement condamnable, même et surtout quand il prend le masque de la « mission civilisatrice ». Et l'histoire, en faisant passer les pays colonisateurs d'Europe du statut de grandes puissances à celui de puissances moyennes, condamnait irrémédiablement cette colonisation-là à disparaître. L'entêtement prodigieux du Portugal aura à peine retardé cette inéluctable évolution. Quatorze ans séparent l'indépendance algérienne de deux autres événements semblables : le réalisme britannique accorde la sienne à l'Inde en 1947, de Gaulle finit par lâcher l'os algérien qui lui restait en travers du gosier en 1961, l'Angola finit par y accéder en 1975 !

Mais je pense de plus en plus que nous avons eu tort d'identifier les révoltes des peuples colonisés à la Résistance aux totalitarismes qui venait de se manifester en Europe, rassemblant non pas des peuples, comme le prétendait la légende gaulliste, mais des minorités politiquement éduquées et engagées venues de tous horizons :

*« Celui qui croyait au Ciel
Celui qui n'y croyait pas »*

comme dit le poète. Et que les chefs des mouvements indépendantistes arabes, puis le Hamas, en s'en réclamant, ainsi que ceux qui chez nous prennent leur parti sans réserve, ne sont que des imposteurs, peut-être sans le savoir. On a assisté, en Algérie et ailleurs, non à des guerres de libération, mais à la reprise des vieilles querelles locales à la faveur de l'affaiblissement des puissances occupantes qui les occultaient. La pratique de la terreur par le F.L.N. pendant et après la guerre comme la prise du pouvoir par des juntes militaires, des tribus ou des minorités

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

religieuses fut la suite logique de ce réveil.

On peut reprocher aux gouvernements successifs d'Israël d'avoir manqué d'inventivité et de générosité quand, en position de force écrasante, ils n'ont pas cherché à tendre la main à leurs ennemis. Yitzhak Rabin fut le seul à y avoir pensé, en 1995 : il l'a payé cher. Peut-être serait-il plus juste de dire que ces dirigeants se sont si bien intégrés au Proche-Orient qu'ils en ont adopté les normes, qui refusent de reconnaître l'existence des minorités et, *a fortiori*, leurs droits.

Lundi 11 août 2014

Tout fout le camp !

Méfions-nous de cette formule, qui n'exprime que l'angoisse de ceux – vieux ou jeunes – qui deviennent ou sont par nature incapables de s'adapter à la perpétuelle agitation du monde. Une longue expérience montrerait plutôt que, sous la surface changeante des modes et des apparences, l'humanité reste incroyablement semblable à elle-même dans son avidité, son égoïsme, sa cruauté, sa myopie, du moins à l'échelle infime de nos vies et à celle de l'Histoire, à peine plus grande. C'est plutôt à l'*Ecclésiaste*, 1.9, qu'il faut se fier : « *Ce qui a été, c'est ce qui sera, et ce qui s'est fait, c'est ce qui se fera, il n'y a rien de nouveau sous le soleil.* »

Et pourtant, tout fout le camp ! Ne venons-nous pas d'apprendre par une discrète confidence *urbi et orbi* de Jorge Mario Bergoglio, qui se dit pape sous le nom de François Ier le Honteux (de son numéro d'ordre, qui pourtant, aux yeux des Français, associe à son image celle du plus galant et du plus cultivé de leurs rois), qu'il ne songeait qu'à sa retraite prochaine, après dix-sept mois d'exercice ! Comme si le métier de successeur de Saint-Pierre consistait, à la manière de vulgaires « *flics ou fonctionnaires* », à « *attendre sans s'en faire / Que l'heure de la retraite sonne* », comme disait l'ineffable Jean Ferrat ! Son prédécesseur a-t-il mesuré la série de catastrophes que déclenchait sa démission, qu'il justifiait par son âge et sa santé, sans dire un mot de son « manque de charisme », comme disent les journalistes, de ses bévues et de son incompétence : mais si tous les incompétents démissionnaient, où irions-nous !

Et où va l'Église romaine ? Car il faut imaginer un Vatican bientôt transformé, étant donné l'âge où l'on recrute les papes, en maison

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

de retraite ! Et, dans les grandes circonstances, un Souverain Pontife entouré de dix ou douze collègues retraités mais portant calotte blanche et privant les fidèles d'autant d'évêques ! Il n'y a en effet aucune raison qu'après la démission de Benoît XVI au terme d'à peine huit ans de loyaux services et celle de François (Ier malgré lui) à l'issue de quatre ans de règne, la durée des pontificats ne se réduise selon une progression géométrique. Faut-il donc introduire des réformes dans les institutions de l'Église ? Outre que « Réforme » sonne comme un gros mot à des oreilles catholiques, la prudence s'impose. Il faut écarter un rajeunissement des cadres : élire un prélat septuagénaire, c'est écarter à peu près le risque de le voir courir les jupons ou se livrer à des extravagances, le successeur de Saint Pierre n'est plus qu'une pierre polie par l'âge et ayant perdu son tranchant. On ne peut pas davantage imposer aux heureux élus un mandat d'une durée minimale : le Diable serait bien capable de les frapper de Parkinson ou d'Alzheimer...

Cette rotation accélérée des papes, capable de donner le tournis à la Sainte Rote, impose en tous cas une mesure drastique : en finir avec les coûteux et interminables conclaves, qui nécessitent le déplacement à grands frais de tous les cardinaux de la planète et leur entretien pour une durée indéterminée, qui risque de dépasser bientôt celle des pontificats. Il est vrai que ces dépenses affectent moins qu'on ne le prétend les finances du Vatican : on ne manque jamais de sponsors pour monter ce genre de grand spectacle dont les médias font leurs choux gras, et il est plus facile de collecter de l'argent pour un conclave que pour de bonnes œuvres, ou même pour l'entretien des édifices religieux et du clergé. Mais à se multiplier, ces shows finiraient par ennuyer le public le mieux disposé et donc par éloigner les investisseurs.

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

Heureusement, la technologie moderne offre une solution élégante : vidéoconférence et vote électronique, *Deo gratias* !

L'Église serait-elle condamnée à n'avoir plus qu'une existence virtuelle ? Il y a belle lurette qu'elle a perdu non seulement le contact avec la réalité, mais qu'avec la perte du pouvoir temporel, au XIX^e siècle, puis de l'influence politique, puis de la direction des consciences et des conduites au XX^e, elle est passée de l'existence réelle à une espèce de survie purement médiatique. On vous le disait : « *il n'y a rien de nouveau sous le soleil* ».

Vendredi 22 août 2014

Querelles franchouillardes

« La gauche ne peut pas mourir »

Frédéric Lordon, *Le Monde Diplomatique*)

Le Témoin gaulois ne serait pas gaulois s'il ne partageait quelques unes des passions françaises et s'il n'adorait ce genre de querelles. En panne d'un beau sujet à traiter « au fil des jours », il allait donc se lancer tête baissée dans celle-ci car, ivre de cette liberté que lui a donnée le Siècle des Lumières et du moyen d'expression que lui le Ouèbe, il n'hésite pas, toute honte bue, à interpeller les économistes les plus distingués. On ne dénoncera jamais assez, avec Mme Sallenave, autre personne distinguée (pensez donc : de l'Académie française !) les ravages de « la culture Internet ».

Dieu merci, il s'est souvenu à temps qu'il avait déjà traité le sujet dans ces mêmes pages sous le titre *Droite et Gauche* (Lundi 17 octobre 2011, pages 331 à 335) puis en deux articles intitulés *Pour une refondation de la gauche* (mardi 11 et lundi 18 juin 2014, pages 80 à 90) qui revenaient sur le précédent. Il s'en tiendra donc à un bref résumé des chapitres précédents :

1. L'opposition droite-gauche a fait sens tant que la République et ses principes ont été contestés. Elle n'est donc pas entièrement obsolète, dans la mesure où subsistent quelques surgeons plus bruyants que vigoureux du fascisme et du nazisme, ou le microcéphale Front national.
2. Les étiquettes de droite et de gauche que se donnent les partis français relèvent de très vulgaires procédés publicitaires, pour ne pas dire de l'imposture :

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

- parce que ces partis n'ont plus aucune prise sur la réalité (aussi les Français les jugent-ils avec bon sens tous inutiles) ;
 - parce que leurs dirigeants, quand ils parviennent au pouvoir, finissent tous par appliquer (timidement) la même politique, non parce que la raison l'impose, mais parce que l'Europe des banquiers et des comptables les y contraint ;
 - parce que le seul vrai débat politique, actuellement, est de savoir si l'on est pour ou contre l'Europe, et ce clivage, qui traverse tous les partis, appelle une réorganisation complète de notre vie politique.
3. Comme le cadre des nations est dépassé (il n'aura pas duré trois siècles), ce n'est qu'à l'échelle européenne que peut naître une « gauche » crédible : on en est loin, mais tout programme tiré d'un chapeau national (français, allemand, espagnol, polonais, etc.) est une plaisanterie.

Mais l'Europe est loin d'avoir pris sa figure définitive, et les nations qui la composent actuellement pourraient bien éclater. Peut-être réunira-t-elle une multitude de petits états, si les forces centrifuges l'emportent comme c'est déjà le cas en Espagne et comme cela pourrait advenir en Grande-Bretagne... et ailleurs. À cet égard, la manière dont seront gérées par l'Europe de nouvelles indépendances sera fort intéressante à suivre. Enfin, Paris ne s'est pas fait en un jour !

Mardi 2 septembre 2014

**Petit dictionnaire du Gaulois tel qu'on le parle
(premiers matériaux bruts)**

Citoyen : Vieux mot de sens incertain, devenu péjoratif. *Un drôle de citoyen.*

Consanguinité : Maladie dont souffrent nos élus, nos financiers, nos énarques, nos journalistes. On n'en meurt pas, mais à la longue, ça rend idiot.

Croissance : Augmentation de la production, qu'elle soit utile (parce qu'elle améliore la vie du plus grand nombre) ou nuisible (parce qu'elle détruit l'environnement et compromet l'avenir de notre espèce pour le plaisir de ceux qui n'ont plus rien à désirer). L'économie et la politique s'accordent pour la juger souhaitable dans les deux cas. « *les économistes estiment qu'environ 1,5% de croissance annuelle est nécessaire pour créer des emplois en France* » (*L'Express*)

Démocratie : 1. Faux concept, comme le montre l'étymologie : qu'est-ce que le Peuple ?
2. Étiquette flatteuse, qu'on peut accorder aux pays respectant les droits humains.
3. Démocratie populaire : régime qui remplissait tant bien que mal les augees en échange d'une obéissance sans faille.

Économie : 1. Fausse science : *la science économique.*
2. Espèce de soupe où de rares atomes nutritifs nagent dans un océan d'eau sale.

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

Économiste : Les pires sont des laquais insolents des puissances d'argent, les meilleurs des espèces de docteurs Diafoirus d'une ignorance crasse, et lancés sur de fausses pistes. *Un économiste distingué.*

P.I.B. (Produit Intérieur Brut) : Espèce d'indicateur shadok. Les catastrophes naturelles le font monter (il faut réparer les dégâts) et les guerres plus encore (il faut d'abord faire les dégâts, ce qui crée des industries florissantes, puis les réparer). Malheureusement on ne sait pas, ou mal, réparer les dégâts humains, ni réveiller les morts. « *Le PIB par habitant mesure le niveau de vie* » (Wikipedia) ; exemple : les pays ayant le PIB par habitant le plus élevé sont souvent ceux où l'inégalité atteint des sommets : heureux esclaves du Qatar, du Koweït et d'Arabie ! Bienheureux chômeurs et pauvres, toujours plus nombreux, de France et d'Israël et miséreux du Royaume-Uni, champion d'Europe de la pauvreté !

Politique : 1. Gros mot. *Je ne fais pas de politique.*
2. Classe politique : l'une des castes qui font le charme de la société française ; malheureusement frappée de consanguinité.
3. Homme politique : en France, ne veut pas reconnaître qu'il n'a plus que des pouvoirs d'administration, et aime les vieux blasons – gauche, droite, centre – comme d'autres les cravates, et sans plus de conséquences.

Jeudi 11 septembre 2014

Voitures

Que ne puis-je chanter la geste de la voiture ! Nous sommes encore quelques milliers de Gaulois qui se souviennent d'avoir attelé la voiture et parcouru les routes de France bordées de platanes sur des roues cerclées de fer. La guerre avait remis à l'honneur des véhicules que la voiture automobile, mise sur cales faute d'essence, avait commencé à supplanter. Mais ce ne fut qu'un court répit, et l'antique traction par chevaux, bœufs ou ânes lui a bientôt cédé la place, pour la plus grande satisfaction des amis des animaux. Remarquons en passant que ce qui distingue le mieux l'homme de l'animal, c'est que ce dernier ne se trouve des amis que du jour où il ne peut plus rendre de services !

Ils avaient pourtant bien du charme, les fiacres d'antan dont l'activité a donné matière à tant de scènes de romans scandaleux (ô Mme Bovary !) et à la jolie chanson d'Yvette Guilbert, et dont les carcasses ont fourni aux peintres du XIX^e siècle de si beaux supports de sapin bien sec. Seuls les dictionnaires se souviennent de l'antique benna gauloise qui fut peut-être le chariot légendaire de nos rois fainéants que traînaient des bœufs, à moins que ce n'ait été la basterne, tandis que le bige et le quadriges, non moins antiques, ont fait le bonheur de tant de peplums. Et que dire du carrosse, qu'il ait coûté à Trissotin « *la moitié de [son] bien* » ou seulement cinq sols, comme l'ancêtre de la patache à deux roues ? Laissons de côté les faux anglais carrick et dorsay, et célébrons plutôt les exotiques brougham et tilbury anglais, Briska autrichienne, conestoga et schooner de la conquête de l'Ouest américain, drojki russe et son cousin germain Wurst, nom moins inconfortable, le très slave tarantass cher à Jules Verne et la télègue, ou leur guerrière compatriote, la tatchanka ! Et extasions-

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

nous sur la créativité verbale de l'ancien français qui inventa la barouche le bénar, la berline, le berlingot et le boquet, le cab, avec son cocher drôlement placé derrière le passager, le cabriolet et la calèche, le char à bancs et le coupé, le coucou et la limousine, la maringotte et le phaéton, et puisqu'il faut en finir, bien que la liste soit encore longue, le squelette, sans rapport avec ces petits corbillards de nos grands-pères qui attendrissaient le bon Georges Brassens.

L'automobile, dont le règne fut incontesté pendant quelques décennies, a redessiné nos villes dont elle a envahi les rues, creusé le sous-sol, coupé bien des villages en deux moitiés qui s'ignorent et se meurent, chacune de son côté de la route, stérilisé d'immenses terres agricoles transformées en autoroutes et pollué l'air que nous respirons. D'automobile, la voiture tend à devenir autonome, se mêle à bord de la conversation pour rappeler à l'ordre le chauffeur distrait ou oublieux du code de la route, en attendant de le dessaisir de tout contrôle de sa conduite, voire du trajet qu'il souhaiterait emprunter. Dans le même temps, elle a beaucoup perdu de son aura. Réduite à l'état d'objet utilitaire, mais devenue indispensable, elle ne fait plus rêver mais fait le trottoir, on se contente de plus en plus de louer ses services comme ceux d'une prostituée, au lieu de vouloir la posséder pour soi seul. Où sont ses tendres époux et ses amants transis qui, balayette à la main, l'époussetaient chaque jour longuement au bord du trottoir avant de se glisser respectueusement en elle pour y déployer une virilité agressive ? Hélas, elle fait naître aujourd'hui des haines aussi violentes que l'engouement qu'elle a suscité naguère, se voit interdire rues « piétonnières » et centres-villes par des édiles élus (et d'autant plus zélés) par des bobos naïfs qui se donnent ainsi bonne conscience de n'avoir pas de meilleurs

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

remèdes aux malheurs du monde.

Amis du volant (il en reste, Dieu merci, et quelques-uns me sont chers !) et de ses risques bravés avec délices, ne désespérez pas ! La voiture, automobile ou pas, a encore de beaux beaux – je veux dire de très beaux – jours devant elle, en dépit des catastrophes écologiques que l'on nous promet et dont on l'accuse : une société qui réintroduit loups et ours dans nos campagnes saurait bien la réinventer, si par aventure elle venait à disparaître.

Mardi 16 septembre 2014

**Petit Dictionnaire du Gaulois tel qu'on le parle
(matériaux, suite)**

Acculturation : Un lecteur naïf déplorait la semaine dernière dans *Le Monde* que les jeunes Français, qui comprennent et parlent de mieux en mieux l'anglais, soient incapables de lire Rabelais dans le texte. Le Témoin gaulois, qui en a vu d'autres, sourit : il y a bien des siècles que ses ancêtres ont oublié les langues parlées par les Gaulois, et lui-même a assisté à la disparition, sous les coups de boutoir de l'école, de la radio et de la télévision, de la langue de ses grands-parents, qu'on désignait avec mépris par le mot de patois, et même de l'accent morvandiau ! Il n'a pas cru démeriter en aimant la langue qui leur a été imposée au point de vouloir se consacrer à son enseignement. L'idée que ses descendants puissent en parler d'autres ne le choque donc pas. Il faut, croit-il, avoir peur de la vie et même de son ombre pour craindre l'acculturation, qui est la loi de toute société.

Cinéma : Quels que soient les avatars que les technologies lui font subir, c'est avec le sport (hélas !) le spectacle par excellence. Ouvert dès sa naissance à tous les publics de la planète, il suscite des vocations partout dans le monde. C'est pourquoi, lorsque la création est durablement en panne dans toute une région, comme l'Europe, ou tombe dans la médiocrité des *blockbusters*, comme aux USA, le cinéphile est toujours assuré de découvrir quand même de grandes œuvres, pourvu que la distribution, comme à Paris, ville privilégiée il est vrai, les mette à sa portée.

Écrivain(e) : Peut-être, en effet, est-il vain d'écrire. Mais celles et ceux qui y consacrent tout ou partie de leur activité sont les

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

derniers à le croire, soutenus par l'existence d'un vaste public, qui ne cesse d'augmenter mécaniquement, « *quoi qu'on die* », du seul fait de la démocratisation de l'enseignement.

Éditeur : L'une de ces professions qui ont connu de grands jours et se trouvent en péril. Non qu'elle ait démerité, mais parce que les technologies nouvelles, qui permettent de publier sans passer par un éditeur, la condamnent, ainsi que le modèle américain, qui ne connaît d'autres intermédiaires entre l'auteur et le public que l'imprimeur (ou aujourd'hui l'entreprise de commerce électronique) qui assurent la diffusion matérielle de l'œuvre et l'agent littéraire qui en fait la promotion. L'édition mène un combat d'arrière-garde, sans espoir.

Lecteur : « Cher » par définition, sa rencontre, même virtuelle, est toujours recherchée, et ses commentaires, même négatifs, appréciés : cela donne à l'auteur l'impression d'exister.

Libraire : Réduit comme les auteurs à la portion congrue, il en souffre bien plus parce que c'est un commerçant. S'il n'est que cela, il n'a aucune chance de subsister, même médiocrement. Mais les vrais libraires sont d'abord des conseillers et des guides. Ils survivront à bien des bouleversements, parce qu'ils répondent à une attente des lecteurs.

Livre numérique : Presque absent de nos transports en commun. Les Français, qui ne le connaissent guère, croient qu'il se prête plus au feuilletage et à la consultation ponctuelle qu'à une lecture intégrale. Ce n'est qu'une de leurs particularités mineures, révélatrice toutefois de leur profonde inadaptation au monde moderne.

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

Poésie : Les enfants et les adolescents s'y montrent très sensibles, et presque tous les adultes, même cultivés, s'en détournent, du moins dans l'Hexagone. Pourquoi ? Peut-être la trouvent-ils ailleurs que dans les mots ?

Prix littéraire : Utile invention commerciale. Les vrais lecteurs ne peuvent malheureusement pas s'y fier : si d'ordinaire les éditeurs se les partagent pour des publications de peu d'intérêt, il arrive parfois que d'excellents ouvrages soient couronnés par des prix littéraires.

Propriété intellectuelle : Inventée au XVIII^e siècle, elle connaît probablement ses derniers jours, confisquée comme tout ce que produit le travail par les mutations du système capitaliste. Si l'on peut espérer que le droit moral des auteurs sur leurs œuvres subsiste, ils devront sans doute compter comme jadis sur d'autres ressources (fortune personnelle, métier laissant quelques loisirs) ou sur le mécénat pour vivre, ce qui a d'ailleurs toujours été le cas de l'immense majorité d'entre eux.

Roman : Genre protéiforme, dont la mort est annoncée périodiquement, c'est-à-dire chaque fois qu'on se lasse de sa dernière métamorphose. En France, il se remet à peine de la catastrophe du Nouveau Roman, qui a suscité tant de prose illisible. Mais il se porte admirablement partout ailleurs.

Télévision : Qu'elle se contente de retransmettre des spectacles qui l'ont précédée dans l'histoire comme le cinéma, ou de les adapter comme le théâtre et les concerts, ce qui est tout un art, ou qu'elle crée de nouveaux genres jouant sur son instantanéité (informations, entretiens, etc.) la télévision est en train de se

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

libérer de ses chaînes, dont le nom seul est évocateur. Au téléspectateur moins passif qu'on ne l'a prétendu mais habitué à quelques programmes qui ne lui laissent qu'une mince possibilité de choix succède l'internaute qui confectionne lui-même ses programmes, à partir des ressources du monde entier. Cette liberté sans exemple dans l'histoire inquiète beaucoup les petits hommes qui croient nous gouverner, et qui rêvent de remplacer Internet par de petits réseaux nationaux à leur mesure. Heureusement, l'entreprise est moins facile qu'il ne paraît à ces ignares, mais tout dépend en dernier ressort de la vigilance et de la capacité de résistance des utilisateurs : toute liberté se mérite !

Théâtre : Ce média prestigieux a perdu chez nous, de longue date, l'attrait qu'il exerça longtemps sur les masses. Les derniers feux de l'illusion théâtrale ont pâli avec l'invention du cinéma, l'obligeant à se replier sur sa vraie spécificité, qui est la présence réelle des acteurs au service de beaux textes. Il restera une activité confidentielle tant que les comédiens se soumettront aux diktats absurdes des metteurs en scène, parasites qui se croient au-dessus des textes qu'ils devraient servir et qu'ils prétendent soumettre à leurs très vulgaires et médiocres fantasmes.

Mardi 23 septembre 2014

Carte postale de La Roche-Posay

Connaissez-vous La Roche-Posay ? Pour sa part, le Témoin gaulois n'avait jamais ouï parler de cette charmante petite station thermale située un peu au sud de Tours et tout près de Châtellerault, à une heure trente de TGV de Paris. Peu observateur, il n'avait jamais remarqué non plus ce nom sur les affiches qui vantent aux vitrines des pharmacies les bienfaits de ses onguents. Ce sont les noms de deux merveilleux musiciens dont nous avons suivi les débuts naguère à Deauville, le pianiste et maintenant compositeur Jérôme Ducros et le violoncelliste Jérôme Pernoo qui nous y ont conduits : ils y ont créé et animent depuis dix ans un festival de musique destiné à découvrir de jeunes talents, comme celui qui les a fait connaître il n'y a pas si longtemps.

Deux mots, d'abord, sur le cadre. Quand nous avons parlé de nous rendre au festival, nous avons eu la surprise d'entendre de nombreux parents et amis se déclarer voisins de cette ville, qui est en effet située à la jonction du Poitou, de la Touraine et du Berry et domine « fièrement », dit le site officiel, les vallées de la Creuse et de la Gartempe. C'est un pays verdoyant et ruisselant, surtout, peut-on croire, après le mois d'août que nous avons connu, en tous cas ravissant, et qui fait le bonheur des randonneurs comme des amateurs de vieilles pierres : des amis nous ont fait entrevoir, au cours d'une journée soustraite à la musique, la campagne environnante et ses sites extraordinaires : ruines imposantes du château d'Angles-sur-l'Anglin, village d'Antigny avec son église du XI^e siècle et, sur la place, la lanterne des morts, majestueuse abbaye de Savigny dont l'église est ornée de fresques étonnantes, fraîchement restaurées, enfin Chavigny, sa belle église et ses

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

forteresses en ruines. De la ville médiévale de la Roche-Posay, promise par le site officiel, il ne reste que des rues étroites dont presque toutes les maisons sont assez récentes, avec tout de même quelques vestiges prestigieux, en particulier une porte, la fière petite église Notre-Dame dont j'ai parlé dans la *Notule* du 24 septembre et un superbe donjon, qui fournissent au festival deux lieux superbes de concerts, les principaux étant le gymnase du collège et le Casino. On est surpris par les références fréquentes à Du Guesclin et par le nom breton de la rue de Kerlouët : c'est que notre connétable tant aimé des manuels d'Histoire de France de la III^e République et non moins haï sous le nom de Beltrán Claquin en Espagne, parce qu'il débarrassa notre beau royaume des Grandes Compagnies qui l'infestaient au lendemain de la Guerre de Cent ans en les entraînant chez nos voisins, vint guerroyer à La Roche-Posay et alentour contre les Anglais, et que son lieutenant Jean de Keranlouët ou de Kerlouët, dit Carlonet, s'y distingua en leur reprenant en 1369 la place-forte qui leur avait été abandonnée treize ans plus tôt par Jean le Bon à la suite d'une de ces batailles désastreuses dont il avait le secret (secret que la France éternelle n'a d'ailleurs pas perdu). Désastreux aussi est l'état des trottoirs mais, avec le manque de navette entre le centre ville et les principaux lieux de concert, qui font du festival, pour les piétons, une épreuve fatigante, et rendent problématique l'assistance à un concert quand survient un gros orage, c'est le seul reproche que nous ferons à cette jolie petite ville de la France profonde où les gens sont charmants et détendus comme on ne sait plus l'être dans les grandes cités, les commerçants aimables et raisonnables dans leurs prix et dans la bonne habitude qu'ils ont conservée de se coucher avec les poules et de prendre presque tous un congé mérité chaque semaine, du vendredi à dix-neuf heures au lundi matin à neuf heures et demie, et où la chère est

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

excellente.

Il faut maintenant parler du festival proprement dit. Malheureusement, j'aime la musique comme j'aime le (bon) vin, c'est-à-dire que je m'en délecte chaque jour mais n'en fais point et n'ai jamais eu le goût d'acquérir les connaissances et le métalangage qui permettent aux connaisseurs d'en parler avec autorité. Je dirai donc seulement le plaisir que j'ai éprouvé chaque matin, en ouvrant la fenêtre, à voir les jeunes musiciens se rendre déjà à leurs répétitions, munis de leurs précieux étuis, et celui d'échanger quelques mots avec eux ; ainsi, comme nous gravissions à grand peine le raidillon qui conduit au Gymnase, l'un d'eux, qui montait en coltinant son violoncelle comme un escargot porte sa maison, nous dépassa gaiement en lançant : « Vous avez bien de la chance d'avoir une voiture ! » ; la bonne humeur et l'enthousiasme de ces jeunes pleins de talent, qui jouent de la musique classique avec le même élan et le même plaisir contagieux que d'autres (ou peut-être eux-mêmes à d'autres moments) jouent du jazz et du rock ; la simplicité et la gentillesse des animateurs – Jérôme Ducros vint par hasard s'asseoir à nos côtés et nous avons échangé quelques mots ; très modeste, il est tout étonné de son succès pourtant bien mérité de compositeur – ; le dynamisme des aînés mêlés aux jeunes dans l'orchestre du festival ; les mimiques impayables de Jérôme Pernoo et du contrebassiste Bernard Cazauran, respectable professeur au Conservatoire et très jeune et espiègle sexagénaire qui fait carrière à l'Orchestre de Paris et joue avec les plus grands chefs d'orchestre... Le programme, riche et varié, mêlait les classiques – Haydn, bien sûr (le festival est intitulé « *Les vacances de M. Haydn* »), Mozart, Schubert, Mendelssohn, Saint-Saëns, Brahms, Villa-Lobos – et les modernes. Au risque de me montrer injuste, je

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

voudrais mentionner particulièrement le *Concerto pour violoncelle* (2008) de Guillaume Connesson (né en 1970), interprété par Jérôme Pernoo et l'orchestre du festival, le jeune quatuor Arod, qui nous a offert un moment de grâce à l'église Notre-Dame avec *Les 7 dernières Paroles du Christ en croix* de Haydn, *Le Grand Tango* (1990) d'Astor Piazzolla (1921-1992), fougueusement interprété par le jeune orchestre du festival entraîné par Jérôme Pernoo, Jérôme Ducros et Bernard Cazauran, qui déclencha un délire dans le public, enfin le *Quintette pour piano et cordes* (2009) de Jérôme Ducros (1974), oeuvre lyrique, forte et originale qui reçut aussi un accueil enthousiaste. Il faudrait dire encore les louanges de cet orchestre du festival qui ne réunit que de grands talents. Ici, je ne veux pas citer d'interprètes : l'auditeur très médiocre que je suis ne retient que quelques solistes, alors qu'il faudrait tous les citer : le mieux est donc de vous reporter au programme complet.

Ici, la nature fruste du Témoin gaulois se révèle, car il lui reste à avouer que nous avons quitté le festival avant que les dernières mesures de *La Truite* aient été jouées (nous les avons entendues de la rue, en nous éloignant), bien que l'interprétation en fût magistrale : plus tard, nous aurions manqué un délicieux bar grillé, le dernier restaurant fermant à vingt-et-une heures. Quelle idée, aussi, de terminer ce festival placé sous le signe de Haydn par cet autre poisson dont la queue est devenue indigeste depuis que le lied du même Schubert a été revisité par les Compagnons de la chanson ?

Lundi 29 septembre 2014

Cevdet Bey et ses fils

À suivre les conseils du *Monde des livres*, ou plutôt à faire son choix à partir de ce qu'il propose, en écartant d'emblée la grande masse des ouvrages placés à la une, et dont on sent tout ce que leur élection doit aux amitiés et au snobisme, on tombe inévitablement sur le meilleur et sur le pire. Si ce journal permet de s'orienter assez bien dans le domaine de l'histoire, il offre parfois dans celui de la littérature des découvertes éblouissantes, mais trop souvent de cruelles déconvenues. C'est ce genre d'aventure que le Témoin gaulois voudrait raconter aujourd'hui.

Le Monde du 15 juin 2014 présentait une interview d'Orhan Pamuk, Prix Nobel de littérature 2006, à l'occasion de la publication en France par Gallimard de son premier roman, *Cevdet Bey et ses fils*, paru en Turquie en 1982. L'écrivain parlait avec tant de talent de son ouvrage, « une saga familiale » retraçant l'histoire d'un Turc qui faisait le choix de s'enrichir dans le commerce à la fin du XIX^e siècle, à une époque où la bourgeoisie musulmane (officiers et fonctionnaires) à laquelle il appartenait abandonnait cette activité aux minorités, juifs et chrétiens, qu'on ne pouvait que vouloir le lire. Cevdet Bey apparaît ainsi comme le fondateur d'une dynastie d'entrepreneurs semblable à celle dont Orhan Pamuk est lui-même l'héritier, et dont le développement coïncide avec la naissance de la Turquie moderne. N'y a-t-il pas là de quoi tenter un lecteur épris d'histoire et de littérature ? Hélas ! Ce gros pavé de 750 pages menace dès le commencement de vous rester sur l'estomac, tant la traduction de Valérie Gay-Aksoy est lourde, soit maladresse, soit négligence, soit faute de temps, ce qui revient au même. Ou bien est-ce vraiment Pamuk qui a voulu ce genre de platitude : « *Il y avait du brouillard et une étrange*

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

luminosité. Il en déduisit que le soleil se levait » (page 12) ? ou cette surprenante analyse psychologique : « *Elle marchait. Elle marchait avec enthousiasme, avec enjouement, avec inquiétude* » (page 455) ? ou ce jugement d'un mari sur sa femme : « *Elle est draconienne !* » (page 624) ou ce charabia : « *À peine avait-il fait quelques pas dans le couloir qu'il fut assailli par un sentiment de manque qu'il décrypta aussitôt : la pendule ne tictaquait pas.* » (page 748) ? Il serait facile mais fastidieux de multiplier les citations de ce tonneau, celles-ci étant prises au hasard.

Ce qui relève sans nul doute de la responsabilité d'Ohran Pamuk, c'est l'incroyable inconsistance et la désolante médiocrité de ses personnages. Elle frappe d'autant plus qu'ils rivalisent de prétention et de suffisance. Le ton est donné dès les premières pages par Cevdet Bey en personne : « *Je suis différent, je suis ainsi* » (page 14) Quelques pages plus loin, une réflexion prêtée au même personnage le résume parfaitement, ainsi que ceux de sa trempe : « *Quai-je donc fait pour être si différent ? pensa-t-il. J'ai beaucoup travaillé. J'ai travaillé avec une seule idée en tête, faire prospérer ma boutique et mes affaires ! Et finalement j'y suis parvenu...* » (page 20) Encore est-il assez lucide, au début de sa carrière, pour se rendre compte de ce que ses prétentions peuvent avoir de ridicule : costumes neufs et coûteuse voiture de louage à seule fin de pouvoir se présenter chez un pacha ruiné au terme d'une carrière ratée, qui lui accorde avec mépris celle de ses filles qu'il aime le moins, parce qu'il est riche et qu'il faut bien la caser, et que Cevdet épousera sans pratiquement l'avoir rencontrée, comme le veut la tradition. Il sera d'ailleurs récompensé de cette bonne action par l'amour indéfectible de sa femme, et il est vrai que les mariages arrangés pouvaient parfois, ni plus ni moins que les mariages d'amour, être des réussites. Mais que dire de son fils Refik, esprit fumeux et

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

chimérique qui vit aux crochets de son frère Osman et lui laisse toute la charge de l'entreprise paternelle, abandonnant femme et enfant pour rédiger un projet de réformes sociales dont il percevra bientôt l'inanité, pour perdre son temps dans un vaste programme de lectures qu'il s'impose pour se donner « un nouveau plan de vie » et finalement se ruiner dans une entreprise d'édition populaire ? Et quel intérêt peuvent bien présenter ses amis inséparables, qui se réunissent chaque fois qu'ils en ont l'occasion pour de prétendues discussions où ils ne font que radoter comme des vieillards ? Le premier, Ömer, qui ne cesse de se trouver « très beau » et, comme ses amis, « très intelligent », brûle d'une ambition aux objectifs flous, comme ses compères, mais la proclame haut et fort : il veut être « un conquérant », « un Rastignac », « posséder tout », ce qui le conduira à faire une rapide fortune dans les chemins de fer et à tourner en rond, le reste de sa vie, non sans avoir écrasé de son mépris sa fiancée, Nazli, avant de renoncer au mariage. Le second, Muhittin, se croit poète et a fait serment de se suicider à trente ans si son génie n'était pas reconnu. Personnage aigri et envieux, il finira par militer dans le nationalisme. Seuls, les personnages féminins présentent peut-être quelque intérêt, à cause de ce qui est esquissé de l'évolution du statut des femmes ottomanes, de l'esclavage traditionnel à une émancipation très relative. Mais au fond, cette évolution se fait en quelque sorte sans elles, sans qu'elles y travaillent ou y adhèrent vraiment, et leur horizon est parfaitement décrit par Nazli quand elle dit son « *envie de fonder un foyer, de bien m'habiller, d'avoir une vie sociale, de fréquenter des gens qui nous ressemblent.* » : il reste le même que celui des filles du pacha, jadis, et que celui d'Osman, le fils qui poursuit l'œuvre de Cevdet et s'exclame : « *Quelle bonne vie nous avons !* » parce qu'il mange en famille du poisson qu'on a bien tardé, à son gré, à servir.

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

Cette galerie de minables pourrait être réjouissante si elle était traitée avec humour et entrain dans un dessein de critique sociale, mais il n'en est rien. À aucun moment le narrateur ne prend la moindre distance vis-à-vis de ses personnages, et il faudra attendre leur rupture dans le chapitre « *Les méduses* » (page 607) pour que chacun d'eux prenne conscience de la médiocrité... des autres. Cette prétendue saga n'exploite pas même le contexte historique, pourtant exceptionnellement fertile en événements et en cataclysmes politiques. Nulle allusion, dans le roman, à « *La disparition de la bourgeoisie commerciale et financière non-musulmane durant la période de transition aboutissant à la fondation de la République [qui] s'explique clairement par les mesures discriminatoires, les déportations et les échanges de populations.* » (David Behar, [La notion de bourgeoisie dans l'historiographie de la Turquie contemporaine](#), *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, juillet 2008)) Les repères chronologiques, si l'on excepte la déclaration de la seconde guerre mondiale et, dans l'« *Épilogue* », la mention de l'année 1970, sont flous comme la pensée des personnages et celle de l'auteur, on passe de l'ancien régime à peine évoqué pour traverser les différentes phases de la révolution kémaliste, dont il est seulement dit qu'elle procède à des réformes en utilisant au besoin la force : le lecteur curieux ne saura ni en quoi elles ont consisté, ni ce que peuvent en penser les fantoches qui s'agitent si prétentieusement et vainement dans le roman, ni le romancier lui-même. À la fin du roman, un petit-fils de Cevdet, Ahmet, a choisi la vie artistique et se consacrera à l'Art (avec une majuscule). En digne fils de Refik, il se livre avec une amie à un débat fumeux, hésitant entre l'engagement politique (il a promis à un ami militant de l'ultra gauche, Hazan, de le soutenir) et la peinture. On sait aussi qu'il s'indigne de l'assassinat de Hüseyin Aslantaş. En cherchant bien sur Internet, vous apprendrez que ce personnage était un des universitaires

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

gauchistes abattus par le PAN, parti d'action nationaliste fondé en 1966 : « *Le 20 septembre 1969, Mehmet Cantekin, en décembre Mehmet Büyüksesvinç et Battal Mehedoğlu, en avril 1970 le professeur Necdet Güçlü, le 5 décembre 1970 Hüseyin Aslantaş, le 26 décembre 1970 Nail Karacam, et le 29 décembre 1970 İlker Mansuroğlu sont assassinés par des membres d'organisations proches du PAN.* » (Gourisse Benjamin, CRPS, Paris I, b.gourisse@voila.fr - *L'institution universitaire : un lieu privilégié de politisation dans la Turquie des années 1970*).

Cet Ahmet est évidemment le porte-parole d'Ohran Pamuk, qui s'est effectivement intéressé à la peinture, a longtemps vécu chez sa mère et professe des idées de gauche, favorables à une ouverture plus grande de la Turquie à la culture occidentale. Mais ce milieu familial qu'il décrit affectueusement est à l'opposé de ses aspirations : Cevdet Bey, ses fils et ses amis, quoique partisans de la laïcité, sont très semblables aux très médiocres islamistes qui gouvernent actuellement son pays : ce sont tous des beaufs ! Comme il ne s'agit que d'un premier roman (mais écrit à plus de trente ans !) présenté dans une traduction exécrationnelle, il est possible que Pamuk ait fait mieux depuis. Mais ne commencez pas par ce livre, vous n'aurez pas le courage de revenir à ses œuvres.

Lundi 6 octobre 2014

Publier sur Internet

Le Témoin gaulois se propose aujourd'hui de rendre compte de l'expérience de la publication sur Internet qu'il a acquise en près de cinq ans d'existence. Cette expérience porte sur :

1. le site lui-même ;
2. deux réseaux sociaux : *Trombi.com*, où se rencontrent d'anciens élèves, et le fameux *Facebook* ;
3. *Amazon* où il a publié 9 livres.

Les publications 2. et 3. n'ayant pour objectif que de faire connaître la première et de faciliter le contact avec ses lecteurs, on commencera par celles-ci, sur lesquelles il y a moins à dire.

Trombi.com, créé en 2000 par André Pitié, et apparemment racheté aujourd'hui par *Facebook*, est un site qui met en contact les anciens élèves d'un grand nombre d'établissements scolaires du primaire et du secondaire de France et de Navarre : chaque personne inscrite dispose d'une page où elle peut donner des informations sur son parcours et des photos, et à partir de laquelle elle peut rechercher d'anciens condisciples et échanger avec eux des messages. *Trombi* a connu un beau succès, passant de 500.000 inscrits en Juillet 2006 à 10 millions en Novembre 2011. Depuis, il semble piétiner, ce qui s'explique aisément : retrouver d'anciens camarades perdus de vue depuis longtemps ne peut guère intéresser que des retraités, et les plus anciens s'en vont après quelques années, ne pouvant plus guère espérer de nouveaux contacts, comme je l'ai fait récemment, parce que je n'avais plus de raison de payer la petite cotisation qui est demandée. À vrai dire, j'ai dû compter parmi les premiers inscrits, en tous cas j'ai participé à ce site bien avant de songer à créer le mien, et ne puis en dire que du bien. Il m'a permis de retrouver une quinzaine

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

d'anciens camarades environ, et d'établir avec ceux qui l'ont bien voulu une relation qui se poursuit, deux ou trois n'ayant jamais répondu à mon appel. Il est toutefois peu probable que *Le Témoin gaulois* compte parmi eux plus d'un ou deux lecteurs réguliers, et je n'ai aucun moyen de le savoir, sinon en leur demandant ici de se faire connaître. Copainsdavant.com où je n'ai fait qu'un bref passage, est un site qui a imité le précédent à partir de 2001 et qui dépend du groupe *L'Internaute*. Il est inutile de présenter ici *Facebook* : tous les internautes ont sans doute consulté ce site, un jour ou l'autre, comme je l'ai fait d'abord avant de créer une page puis de m'en retirer, ma curiosité étant satisfaite. C'est *Le Témoin gaulois* qui m'y a reconduit voici quelques mois, à seule fin de le faire un peu mieux connaître, et une page lui est exclusivement dédiée. Je n'ai à vrai dire pas de temps à consacrer à ce média, si bien que je me suis contenté d'un tout petit nombre « d'amis » dont j'admire l'activité, la culture et l'humour. Il faudrait que j'augmente leur petite troupe pour accroître la liste des lecteurs de mon site. Car, bien que je ne puisse évaluer l'impact de *Facebook* en ce qui le concerne, il semble que la création de cette page ait eu un effet positif.

En revanche, la publication à des prix symboliques, de 2 à 5 \$ (environ 1,78 à 3,98 €) sur Amazon, d'une collection *Le Témoin gaulois* actuellement composée de neuf titres d'ouvrages qui restent disponibles gratuitement sur le site d'origine a sûrement permis de toucher davantage de lecteurs, le nombre de visites ayant augmenté récemment de plus de 30%. La vente, qui a démarré réellement en janvier 2014 n'a concerné que six titres sur neuf et s'élève à ce jour au chiffre impressionnant de 17 exemplaires dont 3 retournés, selon une pratique contestable d'*Amazon*, qui ont rapporté aux auteurs la somme mirifique de

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

19,75 € (avant impôts) ! Il est vrai que les mêmes ouvrages étant disponibles à titre gratuit sur notre site, ceux-ci ne pouvaient réclamer que 35% de droits (en fait, les auteurs en reçoivent un peu moins). S'il avait réclamé 75%, il aurait presque doublé ce pactole ! Mais pour ce faire, il aurait dû les retirer de la consultation gratuite. Or le but de cette publication sur *Amazon* n'est pas de s'enrichir, ce qui serait ridicule étant donnée notre notoriété, mais de nous donner un moyen de nous faire connaître. Ajoutons que le site *Amazon* est parfaitement organisé et offre pour la publication en ligne des outils d'une simplicité et d'une efficacité telles que même les plus « nuls » peuvent s'en servir sans difficulté, et qu'un nouveau logiciel, *Kindle Kids' Book Creator*, permet de reproduire les mises en page les plus sophistiquées à destination des liseuses et des portables. Ajoutons aussi que notre Gaulois a négligé, faute de temps, différents moyens publicitaires suggérés par le vendeur et, parce qu'il ne se sent pas une vocation de dupe ceux, payants, qu'offrent les réseaux sociaux et *Amazon* lui-même (par exemple 160 € pour la promotion de la page dédiée à notre site). Aussi la visibilité de la collection *Le Témoin gaulois* est-elle faible sur Amazon comme sur la toile, la seule possibilité de la rencontrer étant de connaître déjà les noms de la collection ou de ses trois auteurs. Pour en finir avec ce sujet, il faut ajouter que la langue française n'est pas, commercialement parlant, très porteuse et que l'usage des liseuses, fort répandues aux USA et dans d'autres pays, n'a pas vraiment commencé en France, pays ultra-conservateur sur tous les plans. Dans vingt ans, peut-être... Mais venons-en au site lui-même.

Le Témoin gaulois est hébergé gratuitement sur *Free* à l'adresse <http://rcollinot.free.fr> et relayé par le site *1€1* qui lui a vendu son nom de domaine (temoingaulois.fr) et assure son

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

référencement, si bien fait qu'il suffit de taper mon nom ou celui du site ou « témoin gaulois » (avec ou sans accent ou espace) sur un moteur de recherche pour y accéder. Aussi suis-je fort intrigué par des demandes récurrentes de lecteurs qui me disent avoir perdu l'adresse ! Ces deux prestataires sont au-dessus de tout éloge en ce qui concerne leur facilité d'accès et d'emploi et leur gestion (la publicité que je leur fais ici ainsi qu'à *Amazon* est gratuite, comme les services du premier). Toutefois, *Le Témoin gaulois* n'a recours, pour son écriture, qu'à des logiciels simples et gratuits – le traitement de texte d'*Open Office* et *Kompozer* pour les textes PDF et HTML et une vieille version de *Paint Shop Pro* achetée jadis pour les images – et n'investit pas dans des logiciels sophistiqués, d'où son aspect un peu fruste, qui convient à son propos. C'est un site dans lequel beaucoup de travail a été investi, d'autant qu'il a recueilli au départ bien des éléments déjà écrits à destination d'un petit nombre de parents et d'amis. Mais aujourd'hui, son auteur vieillissant ne lui consacre qu'un nombre d'heures qui décroît régulièrement, bien qu'il prenne toujours autant de plaisir à ce travail. Les lecteurs du *Témoin gaulois* peuvent trouver depuis plusieurs années le nombre de visites reçues au bas de la page *Au Fil des jours*, que *Webalyser* met à jour désormais chaque mois, et qui depuis avril 2014 dépasse les 2.000 et est en progression constante. Elles sont le fait de 300 à 670 visiteurs répartis dans une trentaine de pays et les cinq continents. Pour nous en tenir aux six derniers mois, France et États-Unis sont régulièrement en tête, à tour de rôle, et totalisent 72 à 84% des visites, avec un pourcentage un peu inférieur de hits. Allemagne, Chine et Canada ne sont jamais très loin du peloton de tête, Israël et le Maroc, voire occasionnellement l'Italie pouvant supplanter l'un de ces trois derniers, mais à vrai dire, à l'exception de la France et des États-Unis, l'instabilité du classement est grande. Si

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

L'on prend le nombre moyen de pages par visiteur, il est toujours légèrement inférieur à 2, ce qui serait inquiétant si la plupart des hits (il y en a de 16.000 à 20.000 par mois) ne débouchaient sur des téléchargements de textes (entre 600.000 et 1,5 million de Ko/mois) dont on ne peut dire combien de pages sont lues. Difficile, enfin, de savoir quels textes sont appelés, *Webalyzer* ne fournissant d'indications que pour le « top 30 ». Il en ressort toutefois que *Léon Ichbiah* y figure toujours en bonne place (c'est aussi le plus vendu sur *Amazon* : 10 exemplaires !) ainsi que les principaux témoignages et *Au Fil des jours*, la fiction ayant moins de succès. Mais les textes pédagogiques sur la lecture des textes et de l'image ont envahi le « top 30 » dont ils occupent près des deux tiers, masquant les autres titres.

Pour conclure, *Le Témoin gaulois* apparaît comme un site très modeste, mais dont le nombre et la répartition des lecteurs vont bien au-delà des espérances de son auteur. Et pour terminer cette page austère sur une note humoristique, on apprendra sans doute avec surprise qu'il est classé (selon quels critères ?) parmi les 400 premiers sites (sur 30 millions évalués) par *webstatsdomain.org/* qui fixe sa valeur à « \$7,881,481 USD ». Il ne reste plus à l'auteur qu'à trouver acheteur, car à ce prix, il vend ! Hélas, le site d'évaluation *Alexa* auquel *webstatsdomain.org* renvoie avoue ne pas nous connaître mais renvoie à son tour à *SimilarWeb* dont voici le verdict :

« *Desktop trafic*

SimilarWeb Rank

9,503,260 Global Rank - 530,372 In France - 639,217 People and Society

Not enough data

Unfortunately we don't have enough traffic data for this website... yet. We

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

know that little things make big things happen so make sure you come back to get more insights once this website has matured. »

Ayant signalé ces erreurs à *Webstatsdomain**, j'attends une réponse : « *Plus on s'élève et plus dure sera la chute* » dit un proverbe chinois !

Lundi 13 octobre 2014

*Pour être exhaustif, ce site soumet le nôtre aux tests de sécurité d'*Avg Antivirus*, qui s'empresse de recommander « *Caution* » à son sujet. C'est de bonne guerre, j'utilise un autre antivirus ! Peut-être ce site d'évaluation n'a-t-il pour but réel que cette publicité, celle de *Speedmaxpc*, logiciel censé accélérer votre machine, et de quelques autres produits... Mais qu'on se rassure, tout ce que je publie passe à la moulinette de *Free*, et je n'ai jamais reçu de réclamation ni de sa part ni d'un lecteur. Je me garderai bien de changer d'antivirus : étant donné les mœurs commerciales que l'on observe sur Internet, il se trouvera toujours un site d'évaluation pour faire la pub d'une autre protection et mettre en garde contre *Avg Antivirus* !



La leçon de Hong Kong

C'était en 1963 « *une ville pauvre et misérable* » où fut appliqué le libéralisme sans freins qui sévit aujourd'hui partout dans le monde, sur les conseils de l'économiste (c'est ainsi que nous nommons nos grands sorciers) Norman Friedman. De fait, la ville fut le théâtre « *d'un véritable miracle économique, avec un produit intérieur brut largement supérieur à celui des Britanniques* »

C'est que ces derniers, triomphait le grand sorcier, consacraient (comprendre : gaspillaient) « *près de la moitié de [leurs] ressources à des activités auxquelles Hong-Kong ne consacre que 15 à 20%* ». (Le mouvement Occupy se mondialise - David Graeber et Yuk Hui, *Le Monde* daté du 14 octobre). Le journal poursuit : « *Il faisait référence au budget alloué à la culture, à l'éducation et autres services publics sacrifiés à Hong Kong* ». Concrètement, cela veut dire que si les riches se sont enrichis au-delà de toute mesure, la masse des citoyens a bien moins bénéficié de cette prospérité : « *En 2013, poursuivent les auteurs, sur les 7 millions d'habitants que compte Hong Kong, 1,31 millions vivaient sous le seuil de la pauvreté* ». La récente révolte réprimée par la police, les triades, ces gangs mafieux, et l'extrême droite, se comprend.

Pourtant, les manifestants de Hong Kong sont malvenus de se plaindre, car il y a diverses façons de calculer le seuil de pauvreté : ils s'offrent en effet le luxe de le fixer à 60% du revenu médian*, à la manière des Européens, ce qui donne pour Hong Kong un revenu de 360 € par mois, alors que la banque mondiale le fixe à

* « Valeur d'un revenu situé à mi-hauteur sur l'échelle des revenus. 50% des personnes gagnent plus et 50% des personnes gagnent moins. »

(*Dictionnaire Internaute.com*)

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

1,25 \$/jour soit moins de 1 €/jour ou de 30 €/mois (très pauvres : c'est le cas de 200 millions de Chinois !) et 2 \$/jour soit environ 1,5 € /jour ou 47 € /mois (pauvres : 350 millions!). Le tableau suivant pour 2013 est composite : le seuil de pauvreté par mois est calculé sur la base de 60% du revenu médian, sauf pour la Chine (2 \$/jour) ; le PIB par habitant est également donné par la banque mondiale :

	Seuil	PIB/hbt	Sous le seuil
Chine :	47 €	6807	25,8%
Hong Kong :	360 €	9340	18,7%
Grèce	432 €	12843	22,3%
Roy. Uni :	882 €	39337	16,2%
France :	977 €	41421	14,1%
Allemagne :	980 €	45085	16,1%

On voit qu'il reste du chemin à parcourir à la Chine (« deuxième pays le plus riche du monde », si l'on prend pour base l'indicateur assez fantaisiste du PIB) pour approcher du niveau de vie de l'Europe, même si elle s'enrichit alors que l'Europe piétine au moins provisoirement. Il en reste aussi à notre patronat, si bien servi qu'il soit par notre « classe politique » de droite et de prétendue gauche, pour ramener nos salauds de pauvres à des revenus décentes tout en laminant les classes moyennes, même s'ils se donnent beaucoup de mal.

Courage donc, MM. Hollande, Valls et Macron, vous n'êtes pas seuls dans votre glorieuse entreprise : en cas de besoin, comme à Hong Kong, la police, les malfrats et le F.N. ne manqueront pas de venir à votre aide. Et si vous tombez, vos complices de l'UMP et le FN ne demandent qu'à entrer « *dans la carrière* » et à suivre « *l'exemple de vos vertus* » pour achever votre ouvrage.

Mercredi 15 octobre 2014

Un massacre à la télévision

La mésaventure du Témoin gaulois qui a tenté, après enregistrement sur freebox, de visionner le film de Claude Ventura, *Les Garçons de Rollin – Un lycée sous l'Occupation* mérite peut-être qu'on la rapporte, et pour deux raisons : elle lui a permis de comparer les qualités techniques de ce qui fait trop souvent l'ordinaire des retransmissions de la télévision à celles d'Internet, et de découvrir, grâce à une belle œuvre cinématographique, un aspect inattendu de ce que fut la Résistance pour une partie de la jeunesse.

Ce documentaire avait été diffusé sur *France 3* le vendredi 3 Octobre, à une heure réservée aux insomniaques, 23h15, comme presque tout ce qui mérite d'être vu. Il était cependant annoncé de façon élogieuse par la presse papier et le sujet – comment les lycéens très politisés du lycée Rollin, avenue Trudaine, qui fut rebaptisé Jacques Decour à la Libération, du nom pris dans la Résistance par l'un de ses professeurs d'allemand, Daniel Decourdemanche, fondateur dans la clandestinité des *Lettres françaises* et fusillé en 1942 au mont Valérien ont fait, à partir de 1940, des choix diamétralement opposés face à Vichy et à l'occupation nazie – s'annonçait passionnant pour qui aime l'histoire, surtout peut-être s'il a vécu cette époque. Ce qu'il nous fut donné de voir sur notre étrange lucarne fut, comme trop souvent, une espèce de bouillie indigeste : bande son presque incompréhensible, images souvent à peine lisibles et mal exploitées, donnant à entrevoir les jeunes gens sans pouvoir clairement les distinguer. À croire que le film avait été tourné par une équipe d'amateurs maladroits et mal équipés. Au point que nous n'avons pas eu le courage d'aller au bout du documentaire,

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

que nous avons planté là, au milieu d'interviews de témoins de l'époque, qui auraient pu être passionnants ! Et qui l'étaient, en fait ! En effaçant ce titre, il nous restait le souvenir d'une très médiocre soirée de télévision, où pourtant, à partir des photos de classes à peine entrevues, nous avons été frappés par la ressemblance de ces lycéens avec ceux que nous avons été, dix ans plus tard, et la distance abyssale qui semble nous séparer les uns et les autres des adolescents actuels, si différents par leur physique et leur tenue. Et aussi le regret qu'une telle masse d'informations si soigneusement rassemblées mais à peine entrevues ait été si mal exploitée sur le plan cinématographique. Pourtant, le nom de l'auteur, Claude Ventura, ne nous était pas inconnu. Renseignements pris, il s'agissait bien de l'auteur et animateur d'une émission naguère célèbre, *Cinémas, Cinémas*, qui fit les belles soirées d'*Antenne 2*, de 1982 à 1991. « *Sic transit gloria mundi* ». Se pouvait-il que ce cinéaste ait à ce point perdu la main ? La réponse était là, sur Internet, où les liens de téléchargement ou de streaming ne manquent pas. Et sans surprise, le Témoin gaulois a découvert un film superbe, des images nettes et bien exploitées, des documents chargés de signification, des interviews habiles et respectueuses des personnes interrogées sans cautionner leur discours, et un commentaire chargé de nostalgie selon les recettes anciennes de *Cinémas, Cinémas*, mais riche et pertinent, et surtout, parfaitement enregistré et restitué.

Le film commence par une bataille intemporelle de boules de neige et le fameux discours de Pétain à la jeunesse du 24 décembre 1940 en voix off, sur des images de salles de classe : « *Seul le don de soi donne son sens à la vie individuelle en la rattachant à quelque chose qui la dépasse, qui l'élargit et la magnifie.* » Tout se passe ensuite comme si beaucoup de ces jeunes gens avaient « reçu cinq

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

sur cinq », comme on dit peut-être encore à l'armée, ce message mortifère dans le contexte de l'époque, et avaient entrepris de donner un sens à leur vie en s'engageant à fond au service d'une cause, ce choix étant probablement induit, plus ou moins à leur insu, par les options de leurs familles. Tant il est facile, pour les vieux renards, d'exploiter la générosité et l'enthousiasme naïfs de la jeunesse, et de leur faire accepter tous les sacrifices et même, éventuellement, de participer à tous les crimes. Ceux qui s'étonnent aujourd'hui de l'attrait qu'exerce ce que nous appelons le « terrorisme » sur une fraction de la jeunesse actuelle ne voient pas à quel point elle ressemble à celles d'hier, d'avant-hier et de toujours, comme sont semblables ceux qui la manipulent – adultes ou vieillards – envoyant à la mort des êtres souvent à peine sortis de l'enfance pour servir leurs ambitions, leur intérêts ou leurs passions. Car ce que le film – inspiré du livre d'un ancien pion de ce lycée, Bertrand Matot, *La Guerre des cancre* – montre à partir de l'exploitation d'archives du lycée, de lettres, de photos et de l'interview de témoins, c'est que tandis que les uns endossaient l'uniforme de la milice ou de la SS, d'autres s'engageaient dans la Résistance et y mourraient bravement, comme ce lycéen communiste et allemand, Karl Schönhaar arrêté, porteur d'un engin explosif dans une exposition anti-bolchevique, et qui mourra à 17 ans comme Guy Môquet. Plus étonnant, les liens d'amitié noués sur les bancs du lycée et souvent renforcés par le même militantisme à la J.E.C. (Jeunesse étudiante chrétienne) survécurent à ces choix. Ainsi Jean Gay, qui sera fusillé par les Allemands en août 1944 à la cascade du bois de Boulogne et Jacques Frantz, qui sera blessé dans les rangs de la division Charlemagne, passent ensemble les vacances de 1943. L'année suivante, Frantz s'engagera dans les SS ; en 1945, il devra son salut à son retour en France à son autre camarade engagé dans la

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

lutte contre l'occupant, Pierre Vignolet, qui lui fournira un certificat de Résistance. Et le commentateur de conclure : *« À croire que le fait même de s'engager avait pour eux plus d'importance que la nature de leurs engagements. L'histoire de ce jeune Allemand qui s'est battu pour libérer la France et celle de ce Français de bonne famille qui a pris l'uniforme allemand, la découverte, dans la valise de ce dernier, du poème Don de soi, "dédié aux FTP et à ceux de la Waffen SS", m'ont fait mesurer à quel point rien n'était simple. »* D'autre part, ceux qui s'imaginent que les juifs savaient parfaitement ce qui les attendait en déportation apprendront dans le même film qu'au lendemain des premières rafles, les élèves juifs qui y avaient échappé (27 de leurs camarades du lycée Rollin seront exterminés dans les camps nazis) se présentèrent comme d'habitude au lycée, avec leur étoile jaune.

La télévision est décidément un média vieillot et dépassé, dont plus grand chose ne justifie l'existence à l'heure d'Internet. Sauf pour les amateurs de téléfilms conformistes, de télé-réalité et de ces « émissions de variétés » si uniformes et navrantes où l'exhibition d'un dentier impeccable est de rigueur pour offrir des sourires de crocodiles au « cher téléspectateur », invité à partager cette niaise et factice allégresse. Seules la sauvent les retransmissions en direct d'événements sportifs, musicaux ou artistiques, pourvu qu'elles soient bien faites, ce qui n'est pas toujours le cas. D'ores et déjà, les amateurs de films et ceux qui souhaitent être informés ont tout intérêt à se tourner vers la Toile.

Lundi 27 octobre 2014

Variations

« les poules mauvaises, elles aussi, qui a déjà vu une poule sourire, elles se figent la patte en l'air pour nous détester » (António Lobo Antunes, *Quels sont ces chevaux qui jettent leur ombre sur la mer*)

les poules : les paysans entretenaient la diversité biologique, peut-être sans y penser, comme M. Jourdain faisait de la prose ; il y avait des poules rousses, des noires et des blanches et de multicolores

mauvaises, elles aussi : plus méchantes que les gamins, elles s'acharnaient sur les plus faibles d'entre elles

qui a déjà vu une poule sourire : et les battaient à mort, à coups de bec
elles se figent la patte en l'air : le soir, elles feignaient de dormir sur une patte

pour nous détester : mais un œil restait ouvert, vigilant

le poules : Félix le Chat, le héros de mes dix ans, entretenait avec ces volatiles des relations complexes

mauvaises, elles aussi : comme lui, elles pouvaient être agressives et le poursuivre

qui a déjà vu une poule sourire : mais elles étaient dénuées d'humour

elles se figent la patte en l'air : et lasses de picorer, semblaient attendre leur sort

pour nous détester : qui était de finir à la broche du petit prédateur noir

les poules : à treize ans, ce mot te fait rougir, tandis que ta petite sœur raconte, au retour de l'école, qu'en passant en rangs, au retour du Bois de Boulogne, devant de belles dames bien habillées qui attendaient à la terrasse d'un café, une fille a dit :

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

« Ce sont des poules » et toute la classe a crié : « cote, cote, cote ! »

mauvaises, elles aussi : les pauvres, à sept ans, que peuvent-elles y comprendre ?

qui a déjà vu une poule sourire : maman aussi a rougi, et dit sévèrement que ce n'était pas bien, ces femmes sont des malheureuses

elles se figent la patte en l'air : rue Saint-Denis, où l'on t'envoie chercher des étiquettes, elles arpentent leur bout de trottoir et parfois s'arrêtent, immobiles, à dévisager et accoster les passants, sans un regard pour le gamin

pour nous détester : qu'elles chassent s'il reste à les observer, étonné par leur manège

les poules : deux ans plus tard, elles sont toujours à leur poste
mauvaises, elles aussi : les adultes disent que le vice les avait conduites là

qui a déjà vu une poule sourire : mais elles ont plutôt l'air triste

elles se figent la patte en l'air : avec leurs jupes trop courtes et leurs bas provocants

pour nous détester : et tu te demandes ce qu'elles pensent des hommes

les poules : plus tard encore, l'une d'elles t'a invité

mauvaises, elles aussi : tu cours encore, elle aurait pu être ta grand-mère

qui a déjà vu une poule sourire : usée d'avoir tant travaillé

elles se figent la patte en l'air : elle a brandi son sac à main et, de loin

pour nous détester : t'a lancé des noms d'oiseaux

les foutes mauvaises, elles aussi, qui a déjà vu une foule courir, elles se figent à

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

la vue des flics brandissant leurs gourdins pour les disperser

les moules mauvaises, elles aussi, qui a déjà vu une moule pourrir, elles se figent empuantissant l'air pour nous dégoûter

les moules moroses, en leur casserole, qui a déjà vu une moule s'ouvrir, elles se figent la valve en l'air pour vous régaler

les poules meurent, elles aussi, qui a déjà vu une poule mourir, attachée les pattes en l'air pour saigner plus à l'aise

Mercredi 5 novembre 2014

L'Origine de la violence

C'est le titre d'un petit roman paru en 2009 dont j'achève en ce moment la lecture. L'auteur, un jeune collègue, s'attaque à ce problème par le biais d'une auto-fiction dont le héros retrouve la violence qui est en lui dans le passé familial dont il découvre un épisode secret lié à la Shoah, dans la vengeance exercée par son père et dans son passé récent de prof qui a fait comme beaucoup d'autres ses premières armes dans un lycée « difficile ». Le titre promet évidemment plus qu'il ne peut donner. Mais contrairement à certains lecteurs, je ne crois pas que le rapprochement de situations aussi différentes soit arbitraire.

La violence prend le plus souvent une forme glaçante : mardi 18, vers 6 heures 20, on interviewait sur France-Inter un médecin qui se flattait d'avoir pratiqué la vivisection sur des singes dans l'espoir (mais je crois plutôt sous le prétexte) de percer les secrets des maladies dégénératives du cerveau : c'est évidemment par d'autres voies que l'on commence seulement à y voir un peu plus clair. Il disait (je cite de mémoire) :

« On leur mettait des électrodes dans le cerveau – les singes n'en souffraient pas, le cerveau est insensible. Je me souviens en particulier d'une merveilleuse petite guenon, je lui apprenais des choses, et elle assimilait avec une facilité incroyable. C'était le type même de la bonne élève. Cela avait fini par tisser entre nous un lien affectif très fort...

- Comment s'appelait-elle ?

- Elle n'avait pas de nom, bien sûr, seulement un numéro ! À la fin, j'ai dû la sacrifier, je revois encore son dernier regard... Plus tard, j'ai expérimenté sur des hommes, mais je n'en ai tué aucun ! » (rires)

« Au nom des plaintes qui font rire

Au nom des rires qui font peur »

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

disait Éluard... Cela ne vous rappelle rien ?

La violence peut aussi prendre un tour cocasse. J'avais oublié les circonstances de la mort de Paul Gégauff, qui fit les beaux jours de la Nouvelle Vague comme scénariste, dialoguiste et quelquefois acteur : cette fois, c'est je crois France-Culture qui me les a remises en mémoire. Parvenu à l'âge respectable de soixante-et-un ans, le vieux séducteur se prit de querelle avec sa compagne, une jeunesse de vingt-cinq ans, au cours d'une soirée bien arrosée. *« Tue-moi si tu veux mais arrête de m'emmerder ! »* lui aurait-il dit. Docile, la starlette joua consciencieusement le rôle qui lui était assigné et le truida de trois coups de couteaux. Sur quoi, peut-on espérer, elle lui foutit la paix. Je crois que ce dandy a apprécié cette scène dont il fut, comme si souvent, le dialoguiste et l'interprète. Quoi qu'il en soit, le seul fait que l'anecdote puisse faire rire, comme certaines pitreries cruelles de Charlie Chaplin, montre assez que la violence est en nous.

Elle est au cœur de nos sociétés : la vivisection, qui perdure, n'en est qu'un exemple, et nos procédés d'abattage des animaux de boucherie ; l'histoire en offre bien d'autres, avec son cortège de supplices raffinés et minutieusement définis dans les codes des nations « civilisées », l'interminable série des guerres jadis pourvoyeuses de « gloire », justifiées aujourd'hui par des théoriciens et, jadis et toujours, par les religions, l'entreprise colonialiste, l'esclavage vieux comme l'humanité et toujours renaissant sous des formes variées. Nous sommes si bien accoutumés au spectacle de l'extrême pauvreté que le spectacle des SDF (30 000 enfants en France, 2,5 millions aux États-Unis) dormant sur les trottoirs de nos villes par les nuits froides et pluvieuses après deux millénaires de christianisme et près de deux

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

siècles de socialisme nous heurte mais ne gâche même pas les plaisirs de nos soirées et de nos jours.

La violence nazie n'est pas « le Mal absolu » dont la pensée hante notre auteur, elle n'est que l'une des formes les plus affreuses de la violence humaine. Le Mal absolu, s'il existait, s'appellerait Satan. Je veux bien que l'existence du Diable soit beaucoup plus vraisemblable, au vu de notre expérience, que celle de Dieu, et surtout d'un Bon Dieu. Mais Dieu et Diable ne sont que des mots inventés pour nous disculper, pour expulser symboliquement la violence tapie au plus profond de nous même. La contenir et peut-être la réduire n'est pas seulement une tâche individuelle comme des moralistes et les prédicateurs religieux le croient ou veulent nous le faire croire. C'est une entreprise collective qui devrait mobiliser chacun de nous. Combattre la violence, cela commence par imposer dans l'éducation, dans nos institutions et nos pratiques le respect d'autrui : c'est donc un problème politique.

Pour en revenir à notre roman, je fais des réserves sur l'entreprise qui consiste à écrire une fiction sur la Shoah, non qu'elle soit illicite, mais il me semble qu'il faut un immense talent pour la réussir, sous peine de tomber dans la fadeur ou la caricature, ce que Fabrice Humbert n'évite pas, bien qu'il ne manque pas de style et de souffle quand il aborde d'autres aspects de la violence. Mais ses intentions sont louables et, comme conteur, en dépit de quelques faiblesses et d'une certaine naïveté, il sait y faire : il y a peu de chances que son lecteur abandonne avant le mot « Fin ».

Vendredi 21 novembre 2014

Les Détours du progrès

À l'aube de l'indépendance des anciennes colonies françaises, on entendit un responsable politique africain dire son effroi devant le défi lancé aux jeunes nations. Il disait en substance : « *L'Europe et l'Amérique ont pu développer leur économie, dans un premier temps, par une exploitation sans frein du travail des ouvriers, y compris des femmes et des enfants. C'est aujourd'hui impossible, on ne peut pas retourner en arrière. Comment l'Afrique pourra-t-elle sortir de la misère ?* »

À l'époque, le travail de nuit était interdit aux femmes, en France, depuis 1892 et dans le monde par une convention internationale (Convention n° 4 du B.I.T.) dès 1912. Cette mesure de protection souffrit toujours de notables exceptions, mais fut critiquée au nom de l'égalité des sexes : en 1990, le B.I.T. annule l'interdiction, la France le suit en 2001. D'autre part, malgré des progrès, elles continuent à être nettement moins bien payées que les hommes, et n'ont pas encore accès à égalité aux fonctions de responsabilité. En ce qui concerne les enfants, la suite des lois édictées notamment en Angleterre et en France tout au long des XIX^e et XX^e siècles permet d'imaginer leur long calvaire. Tenons-nous en à quelques étapes : 1801, interdiction du travail des moins de 8 ans (Royaume-Uni) ; 1813, interdiction du travail des moins de 10 ans dans les mines (France) ; 1833, limitation de leur temps de travail à 48 heures/semaine et 9 à 11 heures/jour (Royaume-Uni) ; 1841 âge minimum pour travailler dans les manufactures, usines ou ateliers de plus de 20 employés : 8 ans (France)... Il faut attendre la Convention n° 5 de 1919, applicable à partir de 1921, pour que le B.I.T. fixe à 14 ans l'âge minimum pour travailler dans l'industrie (12 ans au Japon et en Inde !)

Pourtant, en 1999, « *D'après les estimations de l'O.I.T. près de 250*

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

millions d'enfants âgés de 5 à 14 ans sont contraints de travailler pour gagner leur vie et subvenir aux besoins de leurs familles. Plus de 70 % d'entre eux travaillent dans un environnement dangereux.

Par ailleurs, ces statistiques ne prennent pas en compte les enfants travailleurs invisibles, qui sont des millions à travailler, cachés par leurs employeurs et soumis à des conditions de travail proches de l'esclavage.» (ONG L'Humanium) bien qu'une convention interdise de soumettre les enfants à l'esclavage, aux travaux forcés, à la prostitution, au travail dans des activités illicites et les travaux dangereux.

Où en est-on en 2014 ? « On estime qu'il y a 158 millions d'enfants âgés entre 5 et 14 ans qui travaillent – un enfant sur six dans le monde. Des millions d'enfants travaillent dans des situations ou conditions dangereuses (travail dans les mines, avec des produits chimiques et des pesticides dans l'agriculture ou donnant lieu à la manipulation de machines dangereuses, etc.). Ils sont omniprésents mais invisibles, peinant comme employés de maison, derrière les murs des ateliers et, loin des regards, dans les plantations.

En Afrique subsaharienne à peu près un enfant sur trois travaille, ce qui représente 69 millions d'enfants.

En Asie du Sud, 44 autres millions d'enfants sont également au travail.

Les dernières estimations nationales pour cet indicateur sont rapportées au [tableau 9](#) (Protection de l'enfant) de la publication annuelle de l'UNICEF "La Situation des enfants dans le monde". » (UNICEF)

*Ces chiffres valent ce qu'ils valent : le tableau en question ne mentionne aucun pays d'Europe ; mais enfin la tendance paraît positive. Toutefois, on pouvait lire dans le journal *Libération* du 17 novembre : « Selon une enquête menée par la Fondation Walk Free, l'esclavage moderne est présent dans l'ensemble des 167 pays » couverts par l'étude : il peut s'agir de traite d'êtres humains, d'exploitation sexuelle, de travail forcé, de servitude pour dette ou de mariage forcé ou arrangé » et on évaluait à 566 200 le nombre de cas en Europe, soit 1,6 % de la*

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

population, ce qui n'est pas rien.

Voilà de quoi tempérer l'optimisme béat (et tellement confortable !) du bon M. Gérard Larcher, l'ancien et nouveau président du Sénat, qui le 20 octobre dernier, ironisait à propos de Mme Aubry : « *Le monde du XXI^e siècle n'est pas le monde du XIX^e siècle. Avoir cette présentation simplificatrice du capitalisme libéral du milieu du XIX^e siècle au XXI^e siècle n'a aucun sens* ». La vérité, et personne n'est dupe, est que les puissances d'argent restent ce qu'elles étaient il y a deux siècles et ce qu'elles seront encore dans deux siècles si le système subsiste – avides, impitoyables – et que les lois de paupérisation relative et absolue énoncées par Karl Marx restent et resteront vérifiées. En attendant, ces puissances s'en donnent à cœur joie partout dans le monde, prenant une revanche éclatante sur les acquis (quel gros mot !) obtenus par les luttes ouvrières dans les pays avancés. Jamais l'écart des fortunes n'a été aussi grand, ce qui ne serait pas grave si un minimum décent était assuré à tous, et si les multinationales et les gouvernements n'avaient entrepris de contrôler étroitement les conduites et bientôt les pensées de chacun via Internet et, pire peut-être, de s'appropriier le vivant par brevets interposés. En attendant, en Grèce, sur 1 500 000 de chômeurs, 800 000 ne reçoivent aucune aide, et bien des salaires ont été amputés de 40%. En Angleterre, un travailleur licencié se voit contraint de reprendre son travail sans recevoir de salaire dans l'entreprise qui l'a mis au chômage pour avoir droit à une aide sociale. En Allemagne, la limite inférieure des salaires est tombée si bas qu'il a fallu y instituer un salaire minimum de 8,5 €, mais la précarité et le travail à temps partiel ne cessent de s'étendre, comme en France où l'on multiplie sans effet les cadeaux aux entreprises en s'efforçant de diminuer la dépense sociale, qui pèse de plus en

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

plus sur les seuls salariés, et où beaucoup de travailleurs sont si mal payés qu'il dorment dans la rue. Partout en Europe il en est de même. En France encore, on a soigneusement éliminé des services fiscaux les personnels les plus compétents, seuls capables de s'attaquer aux savants montages des financiers, et leurs effectifs comme ceux du corps des inspecteurs du travail sont dérisoires. Le repos hebdomadaire obligatoire (loi de 1906) est de plus en plus contesté (comme la limitation de la durée hebdomadaire du travail) et tourné, la sécurité sociale voit son action réduite comme une peau de chagrin et comme les retraites, promises à une quasi disparition, et l'on traque les fraudes mineures d'un petit nombre de chômeurs, jetant la suspicion sur tous, alors que les entreprises et les vraies fortunes échappent à l'impôt. Enfin c'en est fini de l'accès de tous au savoir : les études sérieuses se font de plus en plus dans des écoles coûteuses, de préférence à l'étranger, tandis que notre système scolaire et universitaire s'effondre.

On voit que notre intellectuel africain avait tort de s'inquiéter : les pays émergents ont montré à l'Afrique que pour accumuler le capital, tout restait permis, et les pays dits « avancés », loin de donner le bon exemple, se sont mis à leur école, entamant la plus grande régression sociale de l'histoire, n'en déplaise au brave M. Gérard Larcher. Reste l'espoir qu'il ne s'agisse que d'une de ces douloureuses crises de croissance que l'humanité a connues et que les hommes, ayant pris enfin conscience de la folie et des dangers de cette course à « la croissance » (du capital et des faux besoins qu'il suscite pour mieux engraisser), se mettent en devoir d'y substituer la satisfaction pour tous des besoins élémentaires sans laquelle on ne peut vivre dignement.

Lundi 24 novembre 2014

Si j'ose en parler...

Il est des sujets qu'on ne devrait pas aborder, passé un certain âge : mais il est bien difficile de s'en empêcher, même si l'on est payé pour savoir à quel point il est rare et difficile de s'adapter à son temps, surtout dans des domaines qui impliquent le goût, lequel dépend d'habitudes contractées dans la jeunesse et qui se sclérose bien avant nos organes. Pourtant un livre de la sociologue Nathalie Heinich*, atterri par hasard sur mon bureau, me donne à la fois le désir et en même temps, je crois, le droit de parler d'art contemporain.

Commençons par le droit à la parole. J'avoue être mi-amusé, mi-abasourdi par certains comportements de bien des visiteurs des expositions d'art moderne ou contemporain (notre auteur situe la frontière entre ces deux périodes autour de 1960), et par l'existence même de certaines expositions. Ou je me trompe fort, ou bien les Dadaïstes étaient des peintres et des sculpteurs de grand talent, qui se sont livrés non seulement parce qu'il étaient en âge de se défouler, mais pour des raisons historiques bien connues – l'immense catastrophe de la première guerre mondiale, qui avait révélé que la civilisation dont l'Europe était si fière n'était qu'un mince vernis, et fait voir le gouffre de sauvagerie qu'elle voilait et que les démons qu'il recelait venaient d'envahir notre monde pour ne plus le quitter – à de vigoureuses et plaisantes provocations. Voici que les musées exposent ce qui n'était qu'une parenthèse dans leur œuvre, trouvailles et plaisanteries de potaches, gags destinés à épater et effrayer les bourgeois, c'est-à-dire que ces temples de la religion moderne de

* *Le Triple Jeu de l'art contemporain – Sociologie des arts plastiques* (Nathalie Heinich, Les Éditions de Minuit, 1990)

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

l'Art, la seule qui chez nous surnage après la faillite du christianisme et la révélation de l'ambiguïté de la science, proposent à la dévotion du public ce qui était destiné à l'indigner, à le faire réfléchir ou à le faire rire ! Et ce public marche docilement et plonge dans une méditation transcendantale devant le porte-bouteilles de Duchamp et autres farces et attrapes ! Et que faut-il penser de ces visiteurs consciencieux qui examinent en connaisseurs un monochrome de Klein ou de Soulages, s'approchant et s'éloignant successivement de la toile pour mieux en apprécier les détails et l'effet d'ensemble, avant de se perdre dans une profonde méditation ? Or, rappelle utilement Nathalie Heinich, avec l'art contemporain, la notion même de beauté ou de bon goût n'est plus pertinente. Les readymades, en avance de deux générations, ne posent pas la question de leur beauté ou de leur laideur, mais des questions philosophiques, et la sociologue de rappeler cette évidence : « *ce ne sont pas non plus des œuvres, mais des points d'interrogation ou de négation devant les œuvres* » (Octavio Paz). Me voici donc autorisé à en parler, puisqu'en effet il ne s'agit pas d'une question de goût.

D'autre part, Nathalie Heinich analyse les dernières mutations de l'art en termes de paradigmes :

- l'art classique, qui se donne pour fonction de représenter le monde, classe les œuvres plastiques par genres (peinture de batailles, art religieux, paysage, portrait, nature morte, scène de genre) en fonction de la nature de ce qui est représenté, et s'interroge sur la convenance de la représentation au sujet, représentation qu'il soumet à des conventions ;
- l'art moderne, à partir de l'*Olympia* de Manet (1863), remet en cause les conventions picturales, et privilégie l'originalité de l'artiste ; à partir des impressionnistes, le signifié ne compte

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

plus, mais le signifiant ; mais l'œuvre demeure objet de contemplation et de plaisir esthétique, l'objet a une valeur intrinsèque, et tout ce qui lui est extérieur ne peut exprimer quoi que ce soit de cette valeur ;

- pour l'art contemporain, fondé un siècle plus tard sur une exploration systématique de toutes les transgressions possibles des frontières de l'art, y compris celles tracées par les transgressions elles-mêmes, ni le « métier » de l'artiste, ni l'esthétique n'ont de réelle importance ; la valeur artistique réside dans les connexions qui s'établissent autour de l'objet, devenu simple prétexte à discours, actions, constitution de réseaux, situations inédites...

La description par notre sociologue du petit monde de l'art, replié sur lui-même, et qu'elle oppose au monde réel, bizarrement qualifié par elle de « monde ordinaire », est à la fois amusante et convaincante, parce qu'elle semble corroborée par l'observation. Dans un tel univers, le premier souci de l'artiste est de se distinguer de tous les autres, d'imposer son originalité, sa « singularité » par quelque coup d'éclat. Pour y parvenir, il lui faut la caution d'un critique, d'une revue spécialisée ou d'un quelconque expert, dont le discours légitimera son œuvre ou sa performance. Le rôle considérable de spécialistes de tous poils dans la reconnaissance des artistes, et surtout de l'institution muséale hantée par les erreurs d'appréciation qu'elle a jadis commises, et l'incroyable flambée des prix résulte-t-il de cette conception de l'art, ou n'est-ce pas plutôt le marché de l'art qui a donné une telle importance à cette conception où la valeur des productions ne repose que sur un bavardage mondain, si bien que les *conceptualistes* peuvent se passer de produire quoi que ce soit de concret, puisqu'il leur suffit de « concevoir » l'œuvre sans même

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

avoir à la réaliser ? Un indice semble confirmer cette hypothèse : ce qui reste de « métier » au plasticien est... l'art de se vendre, c'est-à-dire de bien parler et de plaire, si bien illustré par Jeff Koons, actuellement célébré à Paris.

Le « monde ordinaire » auquel j'ai la disgrâce d'appartenir doute de moins en moins que ce nouvel académisme conduise actuellement l'État et les collectionneurs à acheter à prix d'or des objets bien pires que les croûtes d'autrefois, puisqu'ils n'ont même pas la vertu élémentaire de se conserver. L'esprit humain n'a rien à gagner à ces pratiques, qui occultent sans doute un petit nombre de productions authentiques que la future génération aura pour tâche de sortir de l'ombre. Car la fin dernière de l'art ne saurait être de faire circuler l'argent de la poche des gogos (parmi lesquels d'éminents conservateurs de musées) à celle d'habiles manipulateurs, ni de l'immobiliser dans des objets encombrants, stériles et périssables.

Nathalie Heinich, multipliant de publication en publication les variations sur « *le triple jeu de l'art contemporain* », à savoir transgression (des artistes), rejet indigné (du public) et intégration dans « le monde de l'art » par des initiés, triple jeu qui pourrait au moins s'appliquer aussi bien à l'art moderne, comme les transgressions de la morale sont celles de tous les artistes de tous les temps, est de ces chercheurs qui n'ont pas pour fonction de « trouver » quoi que ce soit, mais d'accumuler des références utiles sur l'évolution du domaine où ils exercent leur observation.

Lundi 1^{er} décembre 2014

Pour en finir avec la politique

Non, le Témoin gaulois ne croit pas à la fin de l'histoire, du moins tant qu'il y aura des hommes : depuis qu'ils ont bâti des villes, la politique leur est consubstantielle. Mais comme on lui demande souvent où il se situe sur cet échiquier, lui qui en parle tant, mais qui semble s'en prendre à tout le monde, autant essayer d'être clair une fois pour toutes et d'en finir... avec ce sujet.

Disons d'abord que si les querelles de clochers gardent leur importance, les problèmes politiques, c'est-à-dire ceux qui concernent l'organisation et la vie de la cité, ne peuvent être traités qu'à l'échelle de la planète, à l'heure de la mondialisation. Ils sont d'une telle complexité qu'on les abandonnerait volontiers aux spécialistes (sociologues, économistes, politiciens...) pour faire régner un minimum d'harmonie entre nos désirs contradictoires, s'ils ne touchaient pas chacun de nous de si près, si lesdits spécialistes étaient compétents dans leur domaine (ce n'est évidemment pas le cas) et si de surcroît ils étaient eux-mêmes désintéressés, alors qu'ils sont évidemment partie prenante de tous nos conflits. L'intelligence artificielle, suffisamment développée et émancipée de l'intervention humaine, pourrait peut-être réunir les conditions nécessaires pour exercer un magistère équitable, mais comme vient de le faire remarquer Stephen Hawking : « *L'intelligence artificielle pourrait mettre fin à la race humaine* », parce qu'elle n'aurait que faire de ses monstrueux et anachroniques géniteurs. C'est donc bien à chacune et à chacun d'entre nous qu'il revient de se faire une opinion sur les questions qui le concernent, et de la défendre.

Son premier choix est de la défendre par la parole, en y

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

conformant bien sûr sa conduite. C'est-à-dire de refuser d'œuvrer à une révolution violente : il lui semble que deux siècles de recours à cette méthode ont suffisamment montré qu'elle n'engendrait que des malheurs sans nom, et que les révolutions ne font que changer, et seulement en apparence, les détenteurs du pouvoir, sans rien modifier durablement de fondamental. Le passage du pouvoir de la noblesse à la bourgeoisie, ou plutôt son partage, s'est fait à peu près pacifiquement dans toute l'Europe, sauf en France, dont le modèle « démocratique » est un des plus imparfaits. Ne parlons pas de la révolution prolétarienne déclenchée par les bolchéviques dans le pays le plus arriéré de cette région, contre l'opinion même de Marx dont ils prétendaient s'inspirer, lui qui pensait que le socialisme ne pouvait naître que dans l'un des pays les plus industrialisés de son temps, Angleterre ou Allemagne. L'expérience a montré qu'il n'y a rien à attendre d'une collectivisation qui ne peut être imposée que par une contrainte effroyable exercée par une bureaucratie proliférante, et que les fruits du travail sont bientôt détournés au profit des plus habiles, des plus cyniques et des plus brutaux.

Son second choix, dans la tradition de la philosophie des Lumières, est de ne se fier avec prudence, connaissant ses limites, qu'à la raison, et à rejeter tout dogme, qu'il procède d'une religion révélée ou invoque la science, ce qui est antinomique. Le troisième est de poser que l'intérêt égoïste est mauvais conseiller, surtout quand il s'agit d'affaires publiques, et qu'il vaut toujours mieux s'entendre, pourvu que soient respectés les droits humains, quitte à renoncer à certains privilèges ou à certaines ambitions, ce qui lui fait considérer la guerre comme la pire des solutions, parce qu'elle est monstrueuse et ne résout rien. Le quatrième est qu'on ne peut être heureux au prix du malheur d'autrui. Compte tenu de

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

ces options, le libéralisme sauvage, qui fait du profit le moteur sans frein de l'économie et, en fait, son but, s'en remettant contre toute évidence aux « lois du marché » pour parvenir à l'harmonie est une doctrine qu'il rejette absolument. Dans la tradition socialiste, il croit que l'on doit parvenir à contrôler le marché pour y faire régner un minimum d'équité, et cantonner dans leur tâche les financiers, qui n'exercent qu'une fonction (peut-être transitoire) parmi d'autres, en leur retirant la puissance incontrôlée et tous les privilèges qu'ils se sont arrogés.

Puisque le hasard l'a fait naître Gaulois, il croit que les nations-états, qui ne sont pas inscrites dans les chromosomes de l'humanité mais dans un temps très bref de son histoire, ont fait leur temps, et se sent Citoyen du monde avant d'être Européen, et Européen avant d'être Français. Mais il ne conçoit pas l'Europe comme une super-nation, une nouvelle patrie, espèce d'idole à qui tout serait dû. Il la voit comme une organisation d'un type nouveau, à peine ébauchée, et provisoirement livrée aux puissances financières dont il faut la libérer. En attendant, il méprise les petits potentats qui se cramponnent aux privilèges qu'ils ont acquis au sein des vieilles nations, la plupart des représentants de ces « classes politiques » qui n'ont plus d'autre choix que d'appliquer les directives européennes quand ils sont élus, mais voudraient nous faire croire qu'ils ont de solutions de rechange, pour obtenir des électeurs les hochets du pouvoir et l'argent, qui sont tout ce à quoi ils peuvent prétendre : les Sarkozy, Hollande, Cameron, pour ne citer qu'eux. Il met donc dans le même sac les partis nationaux, qu'ils soient de droite ou se prétendent de gauche alors qu'ils ne sont qu'au centre... de leurs sordides intérêts. Il les préfère toutefois à l'extrême droite, refuge illusoire et nauséabond de l'ignorance la plus crasse et

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

conservatoire de tous les archaïsmes, dont les équipes sont si semblables aux leurs que le passage de l'une à l'autre n'est qu'une affaire de calcul personnel. Il appelle de ses vœux des regroupements internationaux qui tardent à venir, et militerait dans ce sens s'il en avait l'âge.

Enfin il suit avec sympathie le développement des mouvements associatifs, la recherche de modes d'échanges alternatifs et le réveil de la jeunesse, qui semble avoir choisi de prendre le contrôle de son environnement immédiat, parce que c'est peut-être le meilleur chemin pour rénover toutes nos structures politiques. Mais il s'inquiète de la voir séduite, comme la génération de 1968, par le romantisme révolutionnaire : si jeunesse savait, si vieillesse pouvait !

Lundi 8 décembre 2014

La Transition énergétique

Le Témoin gaulois a été récompensé de sa dernière bonne action : par affection pour deux militantes vertes, il a assisté mardi à une soirée-débat animée par Denis Baupin, Vice-Président de l'Assemblée Nationale, sur la loi de transition énergétique dont il est le rapporteur. Le sujet ne passionnait pas notre vieux Gaulois, il s'agissait plutôt de faire nombre, mais finalement cette réunion s'est révélée fort intéressante. Il n'est pas question de rapporter ici la présentation du projet de loi, qu'on trouvera aisément sur Internet, mais de signaler quelques arguments des écologistes qui ne manquent pas d'intérêt, et d'ajouter quelques réflexions que ce projet peut susciter.

Pour justifier l'adoption d'une production énergétique « verte », Denis Baupin avance des arguments très forts :

1. le réchauffement climatique ;
2. l'indépendance énergétique, sachant que nous importons non seulement gaz et pétrole, mais tout l'uranium utilisé, et que la facture énergétique annuelle s'élève à 70 milliards d'euros ;
3. l'impact de ce coût sur les bas revenus : 8 millions de foyers peinent à payer leur électricité ;
4. la réduction du risque nucléaire en 20 ans : l'énergie nucléaire ne devrait plus fournir que 50% de notre consommation dès 2025.

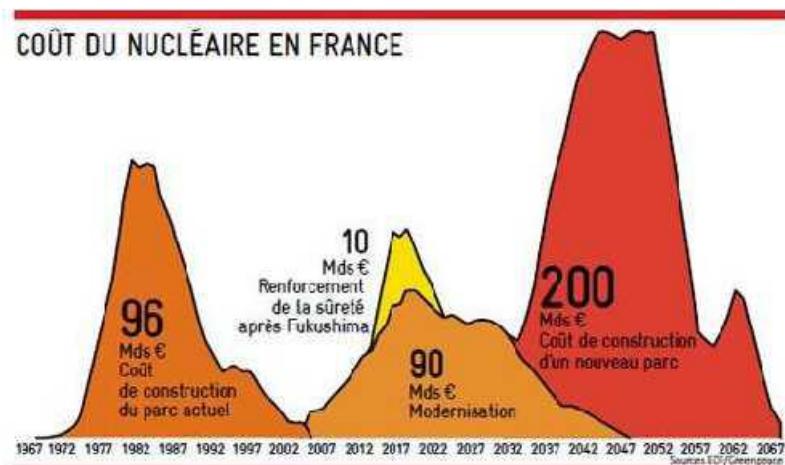
Il pose en outre deux principes :

- l'utilisation efficace des énergies nouvelles contre le gaspillage des ressources fossiles ;
- les nouvelles énergies, contrairement aux anciennes, sont illimitées et peuvent être gérées de façon décentralisée.

Les postes sur lesquels l'économie peut être la plus importante

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

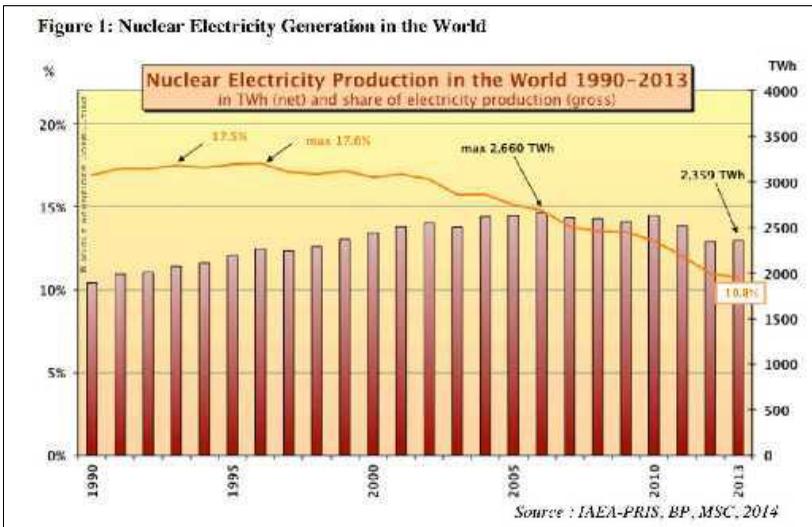
sont le bâtiment (isolation thermique pour les anciennes constructions, bâtiments à énergie positive pour les nouvelles, mais la loi ne prévoit pas le financement de ces opérations) et l'automobile : on peut économiser non seulement par l'emploi de nouvelles sources plus économiques (électricité, hydrogène), mais aussi par le recours à des véhicules plus petits et surtout moins puissants : un moteur conçu pour tourner à 180 kms/h (ce qui est inutile étant donnée la limitation de vitesse) consomme 40% d'énergie de plus qu'un moteur tournant à 130 kms/h, et les mesure anti-chocs à prendre sont bien moins coûteuses dans le second cas.



L'une des formes du gaspillage français est le chauffage électrique : les Allemands, qui n'y recourent pas, dépensent 40% d'électricité en moins que nous. Or le nucléaire, dont le faible prix de revient était invoqué pour sa généralisation, coûte en définitive autant que les énergies renouvelables, si l'on ajoute au prix de la construction des centrales (96 milliards d'euros) celui de leur

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

modernisation (90+10 milliards), de leur démantèlement en fin de vie (200 milliards), et le milliard annuel consacré à la recherche nucléaire, sans compter le prix du stockage des déchets. Encore n'est-on assuré, en cas de sinistre, que pour 700 millions, alors que l'accident de Fukushima a coûté 700 milliards, et que si les vents n'avaient pas été favorables, il aurait fallu évacuer 36 millions d'habitants : faute de place dans l'archipel, on avait envisagé un exode... en Australie ! On imagine ce qui se passerait si un accident grave se produisait dans la centrale de Nogent, proche de Paris, ou celle de Fessenheim, hors d'âge ! Dans ces conditions, on ne s'étonnera pas d'apprendre que, contrairement à une opinion répandue, la construction de centrales nucléaires soit en régression dans le monde : les graves problèmes d'Areva sont liés à cette désaffection.



Bref, le projet adopté (en première lecture) promet le passage de 75% de nucléaire à 50% en 2025 (mais l'Union Européenne ne

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

veut pas plus de 40% en 2030), -40% d'émissions de gaz à effet de serre entre 1990 et 2030, une consommation d'énergie divisée par 2 d'ici 2050 et dans 15 ans -30% d'énergie fossile et 1/3 d'énergies renouvelables !

Denis Baupin est aussi Beuparleur. En l'écoutant, le Témoin gaulois se disait qu'il avait peut-être sous-estimé les pouvoirs de nos élus nationaux. N'étaient-ils pas en train de légiférer sur des questions de première importance ? Mais l'Europe exerce en ce sens une pression qui n'a guère été mentionnée. Il entendait aussi que « le vieux monde » représenté par les lobbies des énergies fossiles soutenus par les partis de droite se défendait, freinant le mouvement (en effet, la loi, votée en première lecture en octobre 2014 ne pourra l'être définitivement avant juin 2015 grâce aux manœuvres de la majorité de droite du Sénat) : n'avait-il pas été injuste à l'égard de ce que l'orateur persistait à appeler « la gauche » ? Seul l'avenir le dira : tant de belles lois n'ont jamais été suivies du moindre décret d'application ! Et ne faut-il pas s'inquiéter, avec Noël Mamère qui s'est abstenu au moment du vote, de voir qu'on a refusé de désigner l'ordre dans lequel seraient fermées les centrales, laissant ce soin à E.D.F., ainsi que de l'insignifiance des crédits prévus ?

Lundi 15 décembre 2014

Tirage au sort

« *Le suffrage par le sort est de la nature de la démocratie ;
le suffrage par choix est de celle de l'aristocratie.* »

Montesquieu (*De l'Esprit des lois, livre II chapitre 2,
Du gouvernement républicain et des lois relatives à la démocratie*)

Le Témoin gaulois, qui a pâli deux années entières de sa lointaine jeunesse sur *De l'Esprit des lois*, œuvre fondatrice, avait si bien oublié cette phrase qu'on vient de lui remettre en mémoire, qu'elle l'a surpris. Pourtant l'idée de désigner par tirage au sort les représentants du peuple commence à faire son chemin : la requête "retour du tirage au sort en politique" donne sur Google "Environ 526 000 résultats (0,30 secondes)" ; elle mérite d'être examinée.

Il faut avouer que la première partie de la citation (« *Le suffrage par le sort est de la nature de la démocratie* ») peut surprendre, tant nous sommes habitués par plus de deux siècles de votes – le suffrage censitaire ayant été remplacé chez nous dès 1793, mise à part la courte parenthèse de la Restauration (1815-1830), par le suffrage dit « universel » bien que les femmes en fussent exclues jusqu'à 1945 – à considérer que le droit de vote est une caractéristique fondamentale de la démocratie. Pourtant nous sommes payés pour savoir combien l'expérience a ratifié la seconde affirmation de Montesquieu : « *le suffrage par choix est de celle de l'aristocratie.* » Le Témoin gaulois ne peut revenir sans paraître radoter sur ce sujet : il dénonce assez souvent et depuis trop longtemps le scandale que révèle l'expression devenue banale de « *classe politique* » et la façon dont la conjugaison de l'argent*, des médias et du cumul des

*l'issue des campagnes électorales, devenues très onéreuses – en 2012, l'État a

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

mandats, ont abouti à la création d'une aristocratie, c'est-à-dire d'un petit groupe de familles de plus en plus héréditaires qui accaparent ce qui reste de pouvoir dans le cadre national, se paient grassement sur la bête électrique, et s'arrogent toujours plus de privilèges : n'entendait-on pas, à propos de la création d'un parc de loisirs, l'un de ces « représentants du peuple » opposer récemment, sans vergogne, aux manifestants qui défendaient l'environnement et criaient leur colère, le « droit des élus » à ravager une région pour le seul profit de quelques financiers ?

Que « *le suffrage par choix* », c'est-à-dire l'exercice du droit de vote soit si peu garant du fonctionnement démocratique des institutions qu'on le voit donner naissance à une aristocratie ou la maintenir et la développer n'explique pas en quoi « *Le suffrage par le sort est de la nature de la démocratie* ». Montesquieu ne fournit que deux arguments en sa faveur : « *Le sort est une façon d'élire qui n'afflige personne ; il laisse à chaque citoyen une espérance raisonnable de servir sa patrie.* » Il est bien vrai que le fait de ne pas être choisi par le sort ne peut être ressenti comme une défaite personnelle, comme c'est le cas lorsque un candidat voit ses concitoyens lui préférer un rival, mais ces petits froissements d'amour-propre sont de peu d'importance au regard des intérêts en jeu. Quant à « *l'espérance raisonnable* » d'être désigné, laissée « *à chaque citoyen* », il faut admettre qu'elle est du même ordre que celle qu'offre la loterie nationale : il est vrai que celle-ci en fait rêver beaucoup... Le véritable argument est que si vraiment « *Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits* », la démocratie consiste à permettre à tous de peser également dans les décisions qui engagent la vie en société. Comme il faut bien recourir à des

pris à sa charge 228 millions d'euros pour la présidentielle et 50 millions pour les législatives – dépend du « trésor de guerre » dont dispose chaque parti.

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

représentants dès lors que la population excède les dimensions d'un gros village ou d'une petite ville pour que les problèmes soient débattus, il n'est pas plus absurde de s'en remettre au sort pour les questions politiques, que de s'en remettre à lui pour constituer les jurys d'assises, appelés à décider du destin de tant d'individus. Et même beaucoup moins, puisqu'un échantillon aléatoire de près de 1 000 parlementaires offre statistiquement une bien meilleure représentation de la population. On aurait tort de s'inquiéter de la compétence des représentants ainsi élus : les ministres qu'ils désigneraient disposeraient, comme ceux d'aujourd'hui, de celle de l'administration qui, sous tous les régimes, fait tourner la machine.

Montesquieu s'est inquiété des corrections à apporter au système et, à sa suite, beaucoup de partisans actuels du choix aléatoire des élus. Il cite en exemple les Anciens : « *Mais, comme il est défectueux par lui-même, c'est à le régler et à le corriger que les grands législateurs se sont surpassés.* » Il donne pour exemple Solon, qui fit adopter des règles selon lesquelles on ne tirait au sort que parmi les citoyens qui se portaient candidats (ainsi on ne s'inscrivait plus comme électeur, mais comme candidat aux élections), en prévoyant pour chaque fonction un remplaçant, au cas où des juges déclareraient « indigne » le premier candidat choisi par le sort. Les sociétés modernes, où chacun est fiché, laissent peu de marge aux citoyens « indignes » ou incapables qui voudraient se porter candidats, et la privation des droits civiques est déjà prévue par nos lois, et appliquée, ce qui rendrait inutile le tribunal imaginé par Solon pour confirmer les décrets du hasard. Et puis il faut bien laisser un peu de grain à moudre aux spécialistes du droit constitutionnel, qui ont toujours considéré le suffrage universel comme une fiction juridique de même valeur que la sainte

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

ampoule, et se feront un plaisir de se pencher sur les problèmes qui ne manqueront pas de se poser.

Nombreuses sont les propositions et même les expérimentations limitées du choix des élus par le tirage au sort. On peut faire confiance à l'ingéniosité humaine pour introduire dans une telle institution, si elle était adoptée, de nouveaux trucages destinés à réserver la réalité du pouvoir à une minorité : déjà, on se soucie d'une « juste représentation » des catégories sociales : on voit à quelles manipulations leur définition donnerait lieu ! Mais les élus par le vote populaire étant de moins en moins représentatifs, du fait de l'abstention des citoyens échaudés (elle vient d'atteindre plus de 75% dans la partielle de l'Aube, mais est toujours si considérable que la plupart de nos présidents et parlementaires obtiennent bien moins de 50% des voix des électeurs inscrits) pourquoi ne pas tenter l'expérience ?

Lundi 22 décembre 2014

Religion Without God

Religion sans dieu : c'est le titre d'un article paru la veille de Noël dans le très sérieux *New-York Times*, et signé par la non moins sérieuse T. M. Luhrmann, professeure d'anthropologie à la fameuse Stanford University. Article étonnant pour un esprit cartésien, celui de tous les Gaulois depuis 1637, comme chacun sait. Et pourtant, j'y étais préparé par l'aventure que m'avait rapportée une vieille amie, et dont le récit préalable fera comprendre, à ceux qui ne seraient pas au courant des mœurs de nos amis d'Outre-mare-aux-sardines, que l'article en question n'est pas un canular.

Cette amie donc, qui reconnaîtra les grandes lignes de son histoire, même si je ne puis en garantir les détails et si je regrette de ne pouvoir la conter avec son talent, fut jadis invitée dans une famille amie nichée au cœur de l'Amérique profonde. Gens charmants, accueil chaleureux, elle vivait dans un petit nuage. Le dimanche, elle suivit bien volontiers ses hôtes au service religieux, curieuse d'observer tous les aspects de la vie locale. Le dimanche suivant, même programme ; cette fois, elle s'ennuya ferme mais fut évidemment assez polie pour ne pas le montrer. Une semaine passe, et ses amis lui rappellent qu'on assisterait le lendemain à la même cérémonie. Peu tentée de renouveler l'expérience, elle avoue qu'elle préférerait ne les accompagner que jusqu'à la porte du temple, et faire une promenade pendant l'office, elle les retrouverait à la sortie. Consternation générale :

« Vous n'êtes pas méthodiste ? Nous pourrions vous conduire au temple baptiste ? Catholique, peut-être ? Nous avons une église catholique dans notre ville et pourrions y aller ensemble ?

– Non, je vous remercie, mais je suis athée !

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

– Athée ? Vraiment ? Pas de problème, il y a un temple athéiste non loin d'ici ! »

Et l'on se rendit tous ensemble au temple athée, semblable à tous les édifices religieux protestants : devant une assistance athée recueillie, un pasteur athée officiait. Sous sa direction, on chanta pieusement des cantiques athées mais néanmoins édifiants, sur le thème « Aimons-nous... », on écouta un sermon athée suivi des nouvelles de la paroisse, on chanta en chœur d'autres cantiques... À la fin du service, l'officiant, posté à la sortie, comme tous les pasteurs ses collègues, saluait aimablement ses ouailles.

Venons-en à l'article de Mme Luhrman. Il commence par l'évocation de la vieille église unitarienne de Walpole, petite ville du New Hampshire (3 700 habitants). On sait que les unitariens, reprenant les vieilles hérésies ébionite et arienne, rejettent le dogme chrétien de la Trinité et proclament que Dieu est Un. L'article nous apprend qu'ayant eu l'imprudence d'exposer ainsi leur foi aux lumières de la raison (on était en 1774), les unitariens, de plus en plus sceptiques, en sont venus dans la *Déclaration de Principes* de l'Association Universaliste Unitarienne (1961), à ne plus même mentionner Dieu, et que des services athées se sont développés rapidement, jusque dans la « Bible Belt », cette région qui correspond à peu près aux états qui firent jadis sécession, et où s'est autrefois développé un protestantisme particulièrement rigoriste. Puis l'auteure s'interroge sur les raisons qui conduisent à « *maintenir un service "d'église", malgré une foi hésitante, voire inexistante ?* » et les trouve dans le besoin d'appartenir à une communauté qui permet de prendre part à des chants, des discussions et de réfléchir aux moyens de s'améliorer et de s'entraider. Mais l'anthropologue insiste surtout sur la fonction des rites, qui indépendamment de toute référence religieuse

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

solennisent des événements marquants de la vie (naissance, mariage, etc.) et soulignent l'importance que l'on attache à certains moments de réflexion. Et de conclure : « *Que l'esprit de Noël soit avec vous, enfin, vous comprenez ce que cela signifie.* »

Sans contester ces explications, le Témoin gaulois note que de telles pratiques, nées dans le monde anglo-saxon de tradition protestante, paraissent bizarres dans les pays de passé catholique. Il se pourrait que ce soit parce que dans ces derniers il a été plus facile de se déprendre d'une religion qui imposait ses dogmes de l'extérieur, par le poids d'une hiérarchie qui faisait appel à l'obéissance et aux œuvres plus qu'à la réflexion et à la foi. En France, affaiblie par la Révolution et par la riposte laïque à sa longue guerre contre la république, l'Église a servi de repoussoir plus que de modèle et les édifices du culte ont été, comme un siècle et demi plus tard en Espagne, victimes du vandalisme. Et puis le messianisme marxiste version stalinienne, qui a trouvé pour des raisons évidentes un terrain bien plus favorable en pays catholique, a créé d'autres formes de solidarité. Tandis que le protestantisme, qui subordonne les œuvres à la foi, et exige de chaque croyant qu'il s'implique en lisant et en s'efforçant de comprendre lui-même les textes sacrés, et en pratiquant l'examen de conscience sans la tutelle d'un confesseur, engage davantage chaque individu. Dans le contexte protestant, l'athéisme a d'autant plus de mal à se frayer un chemin qu'il doit lutter non pas contre une hiérarchie, mais contre des assemblées soudées « de l'intérieur ».

On aurait tort en tous cas d'imputer à un simple conformisme l'étrange besoin qu'éprouvent les Américains de ritualiser leur incroyance en imitant les croyants et fondant des églises sans

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

dieu : nous ne sommes pas moins conformistes, mais obéissons à d'autres normes. À titre d'exemple, rappelons qu'on a déjà mentionné, dans ces pages, le recours, à l'occasion des incinérations, à des maîtres de cérémonies, espèces de pseudo-pasteurs chargés de présider à de nouveaux rites sans grandeur, souvent accompagnés de mauvaise musique, parfois réduite à de banales chansons, parce que ce fut la seule que sut apprécier le défunt.

Lundi 29 décembre 2014

INDEX

Noms cités

Thèmes

Oeuvres et publications citées

INDEX DES NOMS CITÉS

Aragon 40
Arbuckle Roscoe (« Fatty ») 16
Arod (quatuor) 151
Astier de la Vigerie Emmanuel (d') 66
Aubry Martine 177
Baupin Denis 187
Beauvoir Simone de 18
Behar David 155
Bergoglio Jorge Mario 134
Blair Tony 13
Blum Léon 115
Bouchareb Rachid 81
Bouteflika Abdelaziz 81
Brahms Johannes 150
Brassens Georges 142
Bush George W. 53
Cameron David 185
Cazauran Bernard
César 52
Chaplin Charles 15
Chirac Jacques 34,107
Clark Sophie Kennedy 37
Collard Gilbert 105
Connesson Guillaume 151
Couturier Brice 55
Darwin Charles 75
Debbouze Jamel 78
Decourdemanche Daniel
De Gaulle Charles 45,82,108,132

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

Delanoë Bertrand 34
Dench Judi 37
Despentes Virginie 117
Dieudonné M'bala M'bala 60
Dreyfus Alfred 47,103
Duchamp Marcel 181
Ducros Jérôme
Duflot Cécile 98
Dumas Alexandre 17
Duras Marguerite 22
Éluard Paul 42
Espérance Jackie 6
Federici Silvia 116
Ferry Jules 22
Foucault Michel 117
Frantz Jacques 167
Frears Stephen 35
Friedman Norman 163
Gay Jean 167
Gay-Aksoy Valérie 152
Goebbels Joseph 79
Goethe Johann Wolfgang 22
Gourisse Benjamin 156
Guilbert Yvette 141
Hanin Roger 79
Hatzfeld Jean 57
Hawking Stephen 183
Haydn Joseph 150
Heinich Nathalie 179
Héron d'Alexandrie 129
Hermann Jean-Maurice 66

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

Hess Michael 37
Hitler Adolf 101
Holeindre Roger 79
Hollande François 13,30,164,185
Huet Roger 49
Hugo Victor 64,100
Ichbiah Léon 6
Jaurès Jean 115
Jirinovski Vladimir (Zhirinovsky) 66
Juppé Alain 30
Keaton Buster 15
Keegan John 9
Klein Yves 180
Koons Jeff 182
Lamarck Jean-Baptiste 75
Lambert Alain 28
La Porte (Xavier de) 55
Larcher Gérard 177
Laurel et Hardy 15
Lazerges Christine 58
Lee Philomena 35
Le Pen 58,67,79,103
Letort Dominique 50
Levi Primo 6
Linder Max 15
Luhrman Tanya Marie 195
Machado Antonio 22
Macron Emmanuel 164
Mahon Sean 37
Mamère Noël 190
Manet Édouard 180

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

Márquez Gabriel Garcia 22
Matot Bertrand 167
Marx Karl 117,177,184
Mendelssohn Felix 150
Mendès-France 45
Migaud Didier 28
Mollet Guy 48
Montesquieu 191
Môquet Guy 167
Mozart WolfgangAmadeus 150
Napoléon 53
Néron 128
Obama Barack 101
Orwell George 120
Ostwald Wilhelm 24
Paz Octavio 180
Pernoo Jérôme
Pétain Philipe 47 80 166
Piaf Édith 106
Pinochet Augusto 8,41
Planck Max 24
Pollard Harry (« Beaucitron »)16
Pope Jeff 36
Poutine Vladimir 29,58,66,84,101
Preciado Beatriz 117
Proust Marcel 33
Raffarin Jean-Pierre 12
Rimbaud Arthur 31
Rocard Michel 45,115
Roger Patrick 28
Royale Ségolène 71,91

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

Saint-Saëns,
Sallenave Danièle (de l'Académie française) 137
Sarkozy Nicolas 21,30,58,107,185
Schönhaar Karl 167
Schröder Gehrard 13
Schumacher Michael 7
Sixmith Martin 35
Solon 193
Soulages Pierre 180
Stora Benjamin 81
Sultan Wafa 124
Thatcher Margaret 28
Théodose le Grand 53
Torquemada 37
Valls Manuel 59,164
Ventura Claude 165
Vianna Pedro 39
Villa-Lobos 150
Villatte Jean 19
Zay Jean 47
Zéon 121
Zhirinovsky Vladimir (Jirinovski) 66



INDEX THÉMATIQUE

Cinéma 15,35
Colonisation 131
Culture 47,139,144,179
École 18,94
Écologie 71,91,98,115,187
Europe 66,83,137
Génocide 57,165
Gouvernance 12,28,107,183,191
Histoire 24,100,115,124,165
Immigration 9,57,78
Information 52,66,106
Internet 86,113,157
Littérature 39,152,169
Médias 165
Musique 148
Parti socialiste (P.S.) 28
Pauvreté 31,163,175
Racisme 57,103,120
Religion 134,195
Société 9,24,44,47,74,127,141



INDEX DES ŒUVRES ET PUBLICATIONS CITÉES

Œuvres

- Anatomie de la bataille* (John Keegan, Perrin, 2013) 9
Astérix le Gaulois 57,106
Bible 76,118
Cevdet Bey et ses fils (Ohran Pamuk) 152
Coran 118
De l'Esprit des lois (Montesquieu)
Dictionnaire du CNTRL 114
La Guerre des cancre (Bertrand Matot, Éditins Perrin) 167
L'École des femmes (Molière) 21
Léon Ichbiah, Matricule 173293 (Léon Ichbiah et René Collinot) 6
Le Triple Jeu de l'art contemporain – Sociologie des arts plastiques
(Nathalie Heinich, Les Éditions de Minuit, 1990)
Quels sont ces chevaux qui jettent leur ombre sur la mer (António Lobo
Antunes) 169
Roméo et Juliette (Shakespeare William) 22
Si c'était un homme (Primo Levi) 6
The Lost Child of Philomena Lee (Martin Sixmith) 35
Un Homme effacé (Alexandre Postel) 21



Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

Presse

France Culture 52

France Inter 59,106

Le Figaro 12,51

Le Monde 18,27,56,58,107,116,144,152,163

L'Humanité 62

Libération 66,112

New-York Times 195

TVP.INFO 66



Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

Films et vidéos

- 2001: A Space Odyssey* (Stanley Kubrick, 1968) 86
A King in New-York (Charles Chaplin, 1957) 17
Hors-la-loi (Rachid Bouchareb) 81
Indigènes (Rachid Bouchareb) 250
La Vengeance du bottier (Max Linder, 1909) 16
Les Garçons de Rollin (Claude Ventura, 2013) 165
L'Étroit mousquetaire (Max Linder, 1922) 17
The Great Dictator (Charles Chaplin, 1940) 187
Volleur mondain (Max Linder, 1909) 186

Musique

- Concerto pour violoncelle* (Guillaume Connesson) 151
Les 7 dernières Paroles du Christ en croix (Haydn) 151
Le Grand Tango (Astor Piazzolla) 151
Quintette pour piano et cordes (Jérôme Ducros) 151

Arts plastiques

- Monochromes* de Klein, Soulages 180
Olympia de Manet 180
Readymades de Duchamp 180



TABLE DES MATIÈRES



Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

AVERTISSEMENT

ANNÉE 2014

<u>Pour qui écrit-on ?</u> (Lundi 6 janvier 2014)	6
<u>Cloportes</u> (Lundi 13 janvier 2014)	9
<u>Riantes Perspectives</u> (Lundi 20 janvier 2014)	12
<u>Burlesques</u> (Lundi 27 janvier 2014)	15
<u>L'École et le sexe</u> (Lundi 3 février 2014)	18
<u>Peut-on convaincre ?</u> (Vendredi 14 février 2014)	24
<u>Irresponsabilité et impuissance</u> (Lundi 17 février 2014)	28
<u>De l'Indifférence</u> (Lundi 24 février 2014)	31
<u>Philomena</u> (Lundi 3 mars 2014)	35
<u>Poésie pour tous !</u> (Lundi 10 mars 2014)	39
<u>Jeunesse</u> (Lundi 17 mars 2014)	44
<u>Symboles</u> (Lundi 24 mars 2014)	47
<u>Empire</u> (Lundi 31 mars 2014)	52
<u>L'Engrenage</u> (Lundi 7 avril 2014)	57
<u>Géopolitique fiction</u> (Lundi 14 avril 2014)	66
<u>Lettre ouverte à Mme Royale</u> (Mardi 15 avril 2014)	71
<u>Hommes et bêtes</u> (Lundi 21 avril 2014)	74
<u>En finir avec la Guerre d'Algérie</u> (Lundi 28 avril 2014)	78
<u>On rembobine ?</u> (Lundi 5 mai 2014)	83
<u>Les Charognards</u> (Lundi 12 mai 2014)	86
<u>Lettre ouverte à Mme Royale</u> (Mercredi 14 mai 2014)	71
<u>Les trous de Mme Milacassi</u> (Mercredi 28 mai 2014)	94
<u>Le Mépris</u> (Mardi 3 juin 2014)	98
<u>De la Gloire</u> (Dimanche 8 juin 2014)	100
<u>Le Loup devenu berger</u> (Mercredi 15 juin 2014)	103
<u>Je hais le dimanche</u> (Dimanche 22 juin 2014)	106
<u>Beaucoup de bruit pour rien ?</u> (Mercredi 2 juillet 2014)	107

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IV

<u>On nous écrit d'Israël</u> (Jeudi 10 juillet 2014)	109
<u>Café du commerce</u> (Lundi 41 juillet 2014)	113
<u>Effets de mode</u> (Lundi 21 juillet 2014)	115
<u>Retour sur une manifestation</u> (Vendredi 25 juillet 2014)	120
<u>Des bonnes raisons de s'entretuer</u> (Vendredi 2 août 2014)	124
<u>Mariage gay</u> (Lundi 4 août 2014)	127
<u>Mythes fondateurs</u> (Lundi 11 août 2014)	131
<u>Tout fout le camp !</u> (Vendredi 22 août 2014)	134
<u>Querelles franchouillardes</u> (Mardi 2 septembre 2014)	137
<u>Petit dictionnaire du Gaulois</u> (Jeudi 11 septembre 2014)	139
<u>Voitures</u> (Mardi 16 septembre 2014)	141
<u>Petit dictionnaire du Gaulois 2</u> (Mardi 23 septembre 2014)	144
<u>Carte postale : La Roche-Posay</u> (Lundi 29 septembre 2014)	148
<u>Cevdet Bey et ses fils</u> (Lundi 6 octobre 2014)	152
<u>Publier sur Internet</u> (Lundi 13 octobre 2014)	157
<u>La Leçon de Hong Kong</u> (Mercredi 15 octobre 2014)	163
<u>Un massacre à la télévision</u> (Lundi 27 octobre 2014)	165
<u>Variations</u> (mercredi 5 novembre 2014)	169
<u>L'Origine de la violence</u> (Vendredi 21 novembre 2014)	172
<u>Les Détours du progrès</u> (Vendredi 21 novembre 2014)	175
<u>Si j'ose en parler...</u> (Lundi 1er décembre 2014)	179
<u>Pour en finir avec la politique</u> (Lundi 8 décembre 2014)	183
<u>La Transition énergétique</u> (Lundi 15 décembre 2014)	187
<u>Tirage au sort</u> (Lundi 22 décembre 2014)	191
<u>Religion Without Goa</u> (Lundi 29 décembre 2014)	194



FIN